



HAL
open science

Festivals dans les poubelles : l'événementiel urbain au service de nos ressources

Clara Bergia

► **To cite this version:**

Clara Bergia. Festivals dans les poubelles : l'événementiel urbain au service de nos ressources. Architecture, aménagement de l'espace. 2018. dumas-01996284

HAL Id: dumas-01996284

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01996284>

Submitted on 28 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

FESTIVAL DANS LES POUBELLES

L'événementiel urbain
au service de nos ressources

Mémoire de recherche de Master
École nationale supérieure d'architecture de Nantes

Sous la direction de Frédéric Barbe et Margaux Vigne

Clara Bergia

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

FESTIVAL DANS LES POUBELLES

**L'événementiel urbain
au service de nos ressources**

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Mémoire de recherche de Master
École nationale supérieure d'architecture de Nantes

Sous la direction de Frédéric Barbe et Margaux Vigne

Clara Bergia

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier Frédéric pour son suivi, ses inspirations, et surtout pour sa confiance, ainsi que le binôme Margaux-Frédéric pour ce séminaire riche et captivant.

Je voudrais remercier Armelle, Jeanne, ma maman pour leurs relectures, Louise et Lucie pour leurs encouragements à distance, et tous les autres juste pour être là ou loin et me donner la motivation.

Je souhaite remercier Bellastock et toute l'équipe que j'ai côtoyée pendant six mois, d'abord pour m'avoir empêchée d'écrire ce mémoire puis pour ensuite m'avoir donné toute l'inspiration et l'énergie qui ont été nécessaires à cet aboutissement.

Merci à vous, de lire ce travail,
et très bonne lecture.

sommaire

Festival dans les Poubelles

Introduction	6
Partie 01 – Anthropologie, droit et acteurs du déchet urbain et événementiel	13
1.1. Chronologie anthropologique de nos déchets	16
Apparition et évolutions du déchet urbain	17
Le déchet dans le système	20
Portrait anthropologique d'un événement depuis ses poubelles	23
1.2. L'itinéraire législatif de nos poubelles	26
Prise de conscience environnementale	27
Inflation législative du XXI ^{ème} siècle	28
Des lois pour le déchet événementiel	31
1.3. Acteurs du déchet contemporain, urbain et événementiel	34
Institutions	35
Acteurs locaux	35
Acteurs de la ville éphémère	38

Partie 02 – La ville éphémère pour expérimenter le déchet événementiel et urbain	41
2.1. Le temps pour concevoir	44
Création de connaissances structurantes	45
Mise en place d’une logistique générale, de mécanismes de gestion et d’outils à expérimenter in situ	46
Préparer un scénario, un rythme, une programmation	49
2.2. Le temps pour construire	52
Des acteurs réceptifs et concernés	53
La construction collective de connaissances	55
Expérimenter la matière	58
2.3. Le temps pour habiter	60
Expérimenter des outils, sociologie du déchet événementiel	61
Des espaces d’échanges informels signes d’appropriation	62
Matière à vivre et à déconstruire, récit de la célébration de la matière	64
Partie 03 – Les réseaux urbains du déchet	69
3.1. Mise en réseau des acteurs de terrain	72
Monter un réseau et accompagner les acteurs	73
Créer des outils à partager	76
3.2. Les logistiques urbaines du déchet événementiel	82
Un réseau qui quadrille le territoire	83
Un urbanisme de la ressource	85
Logistiques urbaines et circuits courts	88
3.3. Architectures de réseaux : toutes les villes seraient-elles éphémères ?	90
Matérialité du déchet événementiel	91
Les paysages et les rythmes de la ressource urbaine	92
Toutes les villes seraient-elles éphémères ?	94
Conclusion	96
Médiagraphie	100

intro duction

Festival dans les Poubelles

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE VALENTIGNEY
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

La lecture de *Changeons d'énergies* en cours de troisième année à l'école d'architecture de Nantes, petit manuel des absurdités énergétiques de notre société écrit par l'association NégaWatt, m'a fait prendre conscience des enjeux que devenaient les « nôtres », future et jeune génération active, en matière d'environnement, d'écologie et de développement durable.

Depuis l'école primaire on nous rabâchait les oreilles avec le développement durable, ce schéma à trois cercles qui s'entremêlent – environnement, économie, social / viable, vivable, équitable = DURABLES –, et, sans jamais vraiment nous donner les clés pour vivre durablement, ou nous expliquer les véritables problèmes de nos modes de vie, on nous faisait la morale. Mais ce livre là m'a redonné une sorte d'espoir, quelques clés, ou du moins la conscience environnementale qui allait me donner les clés pour vivre plus durablement, et pourquoi pas, convaincre ma famille et mes amis d'essayer de faire de même. Assez vite, c'est la thématique du déchet qui m'a intéressée, préoccupée. Tous les jours, n'importe où, n'importe quand, pour n'importe quoi, nous produisons des déchets.

J'ai profité de mon année de mobilité en Uruguay pour réfléchir à des manières de mettre en route ma réflexion sur ce sujet qui me taraudait.

Plusieurs idées me sont passées par la tête, le zéro déchet, mettre en expérimentation collective cette manière de vivre sur laquelle j'avais tant lu cette année, et puis le côté juridique du déchet, les lois qui régissent ce monde caché du commun des mortels, alors qu'a priori ce sont des humains comme vous et moi qui font tourner ses rouages.

Mais alors, sur quelle piste me lancer ? Un catalogue des initiatives à petite échelle pour la prévention contre les déchets ? Une critique de notre société et de ce phénomène de mode qu'est la conscience écologique qui ne saurait tarder de se voir abandonnée par tous ? Mais est-ce seulement un phénomène de mode ? Ou une véritable prise de conscience globale sur le sort de nos déchets et celui que nous nous réservons en continuant à en produire et abandonner sans en chercher des débouchés ?

Le grand thème des déchets est celui sur lequel j'ai voulu écrire mon mémoire car c'est un sujet qui me préoccupe, un sujet pour lequel je pense que nous pouvons trouver des solutions et améliorations, tant dans la réduction que dans la gestion, en amont de toute la chaîne, avant qu'ils n'arrivent dans nos poubelles et nos décharges, et notamment dans le domaine de la construction que, par mon cursus et toute l'affection que je lui porte, je ne pouvais ignorer.

De nombreux domaines étant concernés par la production de déchets, l'enjeu a été de resserrer le sujet sur une situation, un contexte. Je me suis alors penchée sur l'événementiel, milieu qui m'attire beaucoup, auquel j'ai appartenu pendant quelques périodes de ma courte vie d'étudiante, et qui

10 – Festival dans les poubelles

m'a même donné envie quelques fois d'arrêter l'archi pour partir en faire mon nouveau futur métier. Mais il fallait *a fortiori* que j'écrive ce mémoire avant.

Un événement est, en somme, une ville réduite dans l'espace et dans le temps.

Cette ville éphémère rassemble un panorama d'acteurs que l'on peut comparer à ceux de la ville : les organisateurs, les techniciens, les participants. Ces acteurs habitent et participent au fonctionnement de la ville sur la durée de l'événement. Du fait d'habiter le terrain sur lequel ils sont implantés, ils participent à la production de déchets liés à l'habitat : s'ils sont souvent des produits de consommation alimentaires, l'habitat en terme architectural est aussi à l'origine d'une production résiduelle.

Si la ville est éphémère, alors les infrastructures - légères le plus souvent - qui la composent représentent un « reste » au moment où cette ville doit disparaître.

Mais avant de construire et d'habiter la ville éphémère, ces infrastructures de vie doivent apparaître, la question devient alors celle de la provenance de la matière qui va servir d'habitat aux participants de cet événement ?

Dans la ville, celle que nous habitons, que l'on pourrait appeler *événement permanent* par son caractère évolutif, mouvant et continu, le statut éphémère du produit de consommation a gagné du terrain depuis des décennies. Le déchet est devenu un problème sociétal, d'ordre public, et à la fois le point d'attaque d'initiatives privées et collectives.

Des mécanismes existent pour la gestion de cette matière jetée quotidiennement, la collecte, le tri, le recyclage, mais ces outils ne suffisent plus aujourd'hui à amortir la quantité de déchets engrangée par les villes et leurs décharges.

De l'envie d'enquêter à celle d'arpenter un terrain sans cesse en mouvement, ressource infinie d'interactions inédites et terrain de jeu de logistiques en tous genres, j'ai abouti à deux endroits différents, qui sont devenus mes supports principaux d'investigation.

ZERO WASTE FRANCE — LE FESTIVAL ZERO WASTE 2018

Zero Waste France, est une association de la loi 1901 fondée en 1997. Anciennement Cniid ((centre national d'information indépendante sur les déchets), elle s'attèle à la problématique des déchets municipaux progressivement dans toute la France. Entre les campagnes de sensibilisation, l'accompagnement des collectivités et ses autres activités, l'association organise en 2018 pour la deuxième édition le Festival Zero Waste. C'est un événement de trois jours dédié aux démarches de réduction des déchets rassemblant professionnels et citoyens, sensibilisés et curieux, autour d'une programmation dense en informations proposant conférences, ateliers, débats et moments conviviaux. Après avoir été en contact avec Thibault Turchet, juriste au sein de l'association en décembre 2017, j'ai suivi de loin l'organisation de la deuxième édition de l'événement, pour m'y rendre fin juin, arpenter cette ville éphémère et tenter de trouver des réponses à mes questions.

BELLASTOCK — LE FESTIVAL BELLASTOCK 2018, CIME CITY

Bellastock est aussi une association de la loi 1901 fondée par des étudiants en architecture afin de palier au manque de pratique et de manipulation au cours du cursus. Depuis 2006 elle propose tous les ans un festival de

construction et d'expérimentation de la matière à échelle 1, invitant 500 à 1000 étudiants et professionnels des métiers de la création à concevoir, construire et habiter une ville éphémère et partager leurs savoirs-faire. Bellastock défend une autre manière de faire de l'architecture, plus ancrée dans son temps et respectueuse de son environnement.

Depuis 2012, a donc été développée une expertise sur le réemploi des matériaux de construction, avec la volonté de travailler sur les cycles de la matière pour répondre à la raréfaction de nos ressources dans le domaine du bâtiment.

J'y ai effectué un stage de février à juillet 2018 en tant que chargée de communication pour le festival annuel dont j'ai ainsi pu observer de très près l'organisation, le déroulement et le dénouement. J'ai aussi eu l'occasion pendant ces six mois de suivre d'autres projets – de réemploi notamment – qui ont fortement consolidé ma démarche.

Le Festival Bellastock et le Festival Zero Waste ont ainsi constitué une base solide pour mes recherches, et leurs travaux sont largement développés dans ce mémoire.

12 – Festival dans les poubelles

En prenant pour sujet les déchets de notre société, et pour terrain d'enquête la ville éphémère, j'ai été amenée à me poser diverses questions liant la gestion et la réduction de nos résidus au caractère éphémère et à la temporalité spécifique du monde événementiel.

La question à laquelle nous tenterons de répondre dans ce mémoire est la suivante :

Comment le caractère éphémère de l'événement peut-il apporter des mécanismes plus durables dans la gestion de la ville et de ses rebuts ?

Dans la première partie de ce mémoire, au fil d'une chronologie anthropologique, urbaine et législative, **nous nous attèlerons à dresser un portrait des déchets et du statut qu'ils occupent dans notre société** depuis leur apparition.

Nous entretenons avec nos rebuts depuis leur apparition des relations qui ont évolué au fil des époques, des gouvernements, des économies. Influençant le dessin progressif des villes, nos résidus tiennent depuis toujours une place particulière dans le fonctionnement de l'urbain, dont nous définirons les mutations et leurs facteurs.

Le second point de la première partie sera dédié au prolongement de cette chronologie mais sous un aspect législatif afin de déterminer la manière dont les lois peuvent influencer les comportements vis-à-vis de nos déchets et de leur gestion tant dans l'urbain que dans la ville éphémère.

Nous aborderons dans le troisième point les déchets par le biais des acteurs qui se saisissent de ce vaste domaine, en définissant leur implication et leurs champs d'action, tout en gardant ce parallèle entre la ville et l'événement afin de définir certaines convergences.

L'enjeu de ce travail sera dans la seconde partie d'aborder l'événement comme un outil et un support d'expérimentations sur la question des résidus. **En approchant la ville éphémère comme un processus temporel, nous explorerons les façons dont l'événement redonne sa place au déchet.**

Tout d'abord nous questionnerons la phase de conception d'un événement qui permet de créer des connaissances et des outils quant à la gestion des déchets, dans l'optique de rassembler un panel d'acteurs conséquent autour de l'élaboration de la ville éphémère.

Puis nous analyserons le temps de construction de la ville éphémère, sur les aspects matériels mais aussi immatériels, faisant entrer en jeu de nouveau des acteurs variés et concernés, qui sont à la source d'une construction collective de connaissances qui impulse un nouveau rapport au déchet, devenant une ressource à expérimenter dans le temps restreint de l'événement.

Le dernier point de cette partie sera consacré aux manières d'habiter la ville éphémère. Les espaces créés générant des temps d'appropriation et d'échanges sources de nouvelles informations, nous verrons qu'ils permettent le développement d'une expertise collective du territoire et de la matière, inspirant la célébration de l'éphémère et des techniques constructives et déconstructives acquises en habitant la matière.

La troisième et dernière partie de ce mémoire sera l'occasion de **définir les processus qui permettent au déchet de reprendre sa place dans la ville**, les réseaux qui en font désormais une ressource plutôt qu'un rebut, transformant le statut que la société lui donne.

Le premier point de cette partie sera dédié à l'émergence de nombreux réseaux d'acteurs dans les territoires ces dernières années. Nous questionnerons les motivations et leviers qui favorisent la mobilisation et l'intégration des acteurs de terrain autour de la gestion du déchet urbain et événementiel, ainsi que la façon dont la création et le partage d'outils et d'informations alimente ces réseaux pour les solidifier.

Il sera ensuite question d'identifier les logistiques urbaines engendrées par la formation et la densification de ce maillage d'acteurs, donnant aux territoires une autre géographie et une autre perception, celle de la ressource et de la circulation continue de la matière.

Le dernier point nous posera la question de la ville comme support d'architectures de réseaux, favorisant l'émergence de nouveaux paysages dans le territoire, de nouvelles matérialités et de nouveaux rythmes de la fabrication de la ville, pour faire entrer en résonance les processus de conception de la ville éphémère et de l'urbain.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

01

—

**Anthropologie, droit
et acteurs du déchet
urbain et événementiel**

—

*Quelle place pour le déchet
dans notre société ?*

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Le déchet a, malgré les efforts de la société pour le faire disparaître, une place importante dans nos villes et nos territoires, et la place qu'il prend dans nos esprits est consacrée à l'éloigner de notre vue et de nos habitats. Cependant, il jouit aujourd'hui d'un panel d'outils juridiques et d'acteurs conséquent qui a vu le jour très progressivement et qui évolue encore.

Le déchet événementiel, lui, dispose en apparence de ressources juridiques et humaines moindres mais plus malléables, ceci étant du au caractère éphémère et à l'échelle spatiale plus restreinte du contexte dans lequel il apparaît et évolue.

Ainsi, d'après la perception moins drastique que l'on en a, le peu de lois qui le régissent, et par l'adaptabilité des acteurs qui s'en saisissent, nous pouvons entamer cette partie avec l'hypothèse que si le déchet urbain est périphérique dans notre quotidien, notre affect, le déchet événementiel l'est sans doute encore plus.

La première partie de ce mémoire s'attèle donc à dresser un portrait du statut des déchets dans notre société occidentale. En croisant les lectures et les rencontres, il s'agit de retracer une longue chronologie du déchet urbain et événementiel, anthropologique, urbaine et juridique.

La première partie du livre *Homo detritus, critique de la société du déchet* retrace un historique du déchet dans la ville et dans la société, autant dans les rapports humains et

sociaux qu'il génère, que les arguments politiques ou économiques qu'il fait émerger dans la société. Comment les déchets sont apparus, quels étaient les acteurs de ce sous-monde marginalisé et mal regardé par la société – qui l'est encore sans aucun doute –, sont autant de questions auxquelles Philippe Vion-Dury répond aussi en créant dans le hors-série 2018 de la revue *Socialter* dédiée au « zéro déchet », une frise chronologique non exhaustive de nos résidus depuis l'ère pré-industrielle jusqu'à nos jours. De son côté, Magali Pierre et les anthropologues qui l'accompagnent dans l'ouvrage *Déchets ménagers, entre privé et public, approches sociologiques* définissent et observent le déchet comme objet sociologique à part entière, du texte législatif qui lui donne un statut, à ce statut qui génère de nouveaux comportements dans la société.

Depuis leur apparition, nous explorerons tout d'abord le rapport socio-anthropologique que nous entretenons avec nos déchets en ville ou dans les festivals, pour tenter de déterminer la place qu'ils occupent au sein des esprits et la manière dont ils ont influencé le dessin progressif de la ville.

Il s'agira ensuite de questionner les outils juridiques qui régissent la gestion des déchets, dans l'urbain, l'apparition et l'évolution de ces textes de lois, la manière dont ils ont influencé et influencent la perception du déchet d'une part, et comment ils peuvent être transférables dans la ville éphémère d'autre part.

Enfin, nous aborderons les déchets par le biais des acteurs de ce vaste domaine à différentes échelles, de l'institution aux citoyens, en passant par les associations et les industries, tout en faisant l'écho entre le cas de l'urbain et celui de la ville éphémère dans l'optique d'évoquer les convergences et divergences dans les rapports et implications qu'ont les différents acteurs dans les deux villes.

01.1

Chronologie anthropologique de nos déchets

Définition

Du vieux français *déchoir*, venant lui-même du latin *de-cadere* (tomber)

- Selon Larousse

Déchet, n.m., de déchoir par la 3^{ème} personne de l'indicatif il déchoit

Ce qui tombe d'une matière qu'on travaille : Déchet de laine.

Perte, partie irrécupérable de quelque chose : Cageot de fruits où il y a du déchet.

Personne avilie moralement et physiquement dégradée : Un déchet de l'humanité.

- Selon Wikipédia

Ce qui tombe, déchoit

Par extension, la diminution, la perte qu'une chose éprouve dans sa substance, dans sa valeur ou dans l'une de ses qualités.

Immondice, ensemble de débris devenus impropres à la consommation ou à l'usage.

- Selon le Code de l'environnement (art. L541-1)

Tout résidu d'un processus de production, de transformation ou d'utilisation, toute substance, matériau, produit ou plus généralement tout bien, meuble abandonné, ou que son détenteur destine à l'abandon.

Si notre rapport aux déchets n'a pas toujours été celui-ci, la lecture de quelques définitions du mot « déchet » donne un aperçu plutôt négatif de ce qu'il représente dans notre société occidentale. La perception de l'objet à abandonner, qui n'a pas, peu ou plus de valeur à nos yeux, qui a perdu son usage, qui est sale, repoussant, a pris le dessus sur l'objet lui-même, qui est désormais vu seulement par son manque de valeur et d'usage.

Baptiste Monsaigeon explique au début de son ouvrage *Homo detritus, critique de la société du déchet* que ce dernier n'a pas réellement de définition universelle mais est bien une invention localisée de notre société de consommation contemporaine, qui s'inscrit aujourd'hui dans le modèle de développement de nos sociétés industrielles dont la culture est devenue globale.

Avant d'éprouver du dégoût, de la peur à l'égard de nos résidus, nous les concevions plutôt comme vertueux et fondement du fonctionnement socio-économique de nos villes. Pour répondre à la question « comment les déchets ont dessiné nos villes depuis leur apparition, comment ils ont dessiné nos comportements qui eux-mêmes ont dessiné nos villes ? », voici une chronologie anthropologique de la mise au rebut depuis l'ère pré-industrielle et jusqu'au moment où les déchets sont redevenus partie de l'économie urbaine.

Apparition et évolutions du déchet urbain

Ère pré-industrielle

Avant l'ère pré-industrielle, la ville et ses alentours ne produisent pas de déchets tels qu'on les connaît aujourd'hui. Les résidus de l'activité humaine sont perçus comme « un état transitoire de la matière » qui circule dans l'urbain comme ressource, produit, marchandise, allant d'un acteur à l'autre de la

ville et formant partie d'un circuit productif urbain vertueux. Durant la période médiévale, les villes européennes et françaises sont connues pour être sales et puantes, du fait de la mise au rebut des activités qui prennent place dans l'urbain : élevage de porcs, volailles, chevaux, tout d'abord, puis papeteries, tanneries et fabrication de textiles à la suite de la révolution artisanale, dont les résidus s'écoulent le long des voies qui ne possèdent pas encore de fosse d'aisance. Mais à cette époque, la quantité de résidus produits dont on cherche alors seulement à éviter la stagnation, est en fait un indice de puissance des villes caractérisée par une démographie élevée et une importante activité économique¹. Les déchets urbains de l'activité humaine ne sont donc pas encore perçus comme repoussants, immondes ou dangereux et les citadins entretiennent avec leurs résidus une relation productive et cyclique.

Economie circulaire avant l'heure

Malgré les tentatives des gouvernements successifs d'instaurer un ramassage des résidus urbains en faisant payer un impôt aux habitants et de réglementer la profession de chiffonnier qui donnait une image négative aux villes, les restes de l'activité urbaine agricole et artisanale continuent de circuler dans l'urbain. On observe alors ce que nous appellerions aujourd'hui « économie circulaire » avec la fierté de quelqu'un qui retrouve un billet froissé dans sa poche.

Ces résidus sont essentiellement organiques et sont systématiquement réutilisés par un autre corps d'activité après avoir été mis au rebut par celui qui l'a produit. Par exemple les chiffons servent aux papeteries, les os sont transformés en objets, engrais ou gélatine, les

1. Baptiste Monsaigeon. *Homo Detritus, Critique de la société du déchet*. Seuil. Anthropocène. Lonrai, 2017.

20 – Anthropologie, droit et acteurs du déchet urbain et événementiel

boues, vidanges et eaux usées² sont acheminées vers les champs pour répondre au besoin d'engrais croissant suivant la demande de production agricole qui augmente sans s'arrêter. L'agriculture périurbaine joue alors un rôle déterminant dans la circulation des boues urbaines, qui elle-même influence le dessin des villes notamment par l'unification du réseau d'égouts à Paris en 1850.

Dans les années 1850, on estime que l'activité de glanage³ des déchets fait vivre en France environ 500 000 personnes. L'industrie du papier emploie à Paris 1400 personnes en 1847 et 4500 personnes en 1860 seulement dans les usines. Ainsi, sans sortir du « circuit productif urbain », les déchets de la ville génèrent un environnement socio-économique favorable pour les producteurs et utilisateurs de ces ressources.

L'hygiénisme dans la ville du XIX^{ème} siècle

À la fin du XIX^{ème} siècle, la synergie entre villes, campagnes et industries atteint son apogée grâce à l'exploitation des résidus organiques. Apparaît alors le terme « d'hygiène » dans le milieu médical, désignant ce qui est sain et remplaçant peu à peu les idées « d'entretien » et de « conservation » pour devenir un terme de référence dans le langage courant. Les politiques commencent à s'appuyer sur le savoir médical et sur les hygiénistes dont la force de proposition ne trouve, à l'époque, pas d'égale. Le récemment nommé préfet Eugène Poubelle publie en 1883 et 1884 deux arrêtés qui imposent aux

citoyens le principe de « l'enfermement de l'immonde » : au nom de la salubrité publique, chaque foyer se voit distribuer des boîtes à couvercle pour recueillir les ordures ménagères – encore quasi-totalement organiques, rappelons-le. Comme l'explique Baptiste Monsaïgeon,

« LA REDONDANCE APPARENTE DE CES DEUX TEXTES JURIDIQUES TRAHIT LES RÉSISTANCES NOMBREUSES ET VIOLENTES QU'ILS ONT SUSCITÉES. LES BIFFINS ET AUTRES CHIFFONNIERS D'UNE PART, LES EXPLOITANTS AGRICOLES D'AUTRE PART SONT FERMEMENT OPPOSÉS À DES RÉGLEMENTATIONS QUI TUENT LE MÉTIER DES UNS ET EMPÊCHENT L'ACCÈS À UNE RESSOURCE FONDAMENTALE POUR L'ACTIVITÉ DES AUTRES⁴. »

En effet, les valeurs hygiénistes sont omniprésentes et le déchet n'a plus sa place en ville. Sans aucun argument relatif à la protection de l'environnement, l'idée que le rebut relève de l'immonde, du danger, même, et qu'il doit être éradiqué, germe et grandit, pour finir par convaincre presque tout le pays.

Changeant sa perception des résidus, la société entame en même temps la descente vers le « problème » du déchet : sans le produire en masse, on se met à l'enfermer, à l'éloigner le plus possible et on refuse de regarder ce qui autrefois – d'ailleurs pas si longtemps auparavant –, était ressource – et le redeviendra caché sous une cape portant le nom de prise de conscience et/ou tendance et/ou sentiment de culpabilité.

2. En réalité le terme « d'eaux usées » n'apparaît que tardivement, vers la fin du XIX^{ème} siècle avec le tout-à-l'égout, car à l'ère pré-industrielle ces eaux de vidange avaient leur place dans le circuit productif urbain pour servir d'engrais une fois acheminées vers les champs.

3. Les chiffonniers et les biffins sont ceux qui ramassent les vieux chiffons dans la ville du XVII^{ème} au XX^{ème} siècle. Plus généralement ils sont les « travailleurs des déchets » urbains, population marginalisée mais partie prenante du fonctionnement économique de la ville.

4. Baptiste Monsaïgeon. Homo Detritus, Critique de la société du déchet. Seuil. Anthropocène. Lonrai, 2017, p.59.



Carte des égouts collecteurs de Paris par Eugène Belgrand en 1850. La circulation des résidus dessine la ville. ▲

« ET CE N'EST PAS SANS RAISON QUE LE CHAMP SÉMANTIQUE DU DÉCHET FOURNIT UNE INSATIABLE BATTERIE AU REGISTRE INJURIEUX : LES NOMS DE DÉCHETS NOUS ACCABLENT. QU'EST-CE QUI EXPLIQUE CETTE FORTE VALENCE DU DÉCHET, SINON LE FAIT QUE LE DÉCHET METTE EN JEU DES IDENTITÉS⁵ ? »

Dans le livre de Magali Pierre *Déchets ménagers, entre privé et public, approches sociologiques*, les auteurs approchent les déchets comme objets sociologiques à part entière. On peut y lire que le déchet met en jeu des identités, individuelles et collectives, sur les processus de mise au rebut, de mise à

distance des objets jugés indignes d'être assimilés à un individu ou groupe. De cette manière, le foyer, de même que l'individu, le couple ou l'ensemble d'un immeuble constitue son identité par ce qu'il jette. Si le discours de ces sociologues du déchet entre en complète résonance avec l'époque hygiéniste, il n'en vaut pas moins pour le rapport que la société contemporaine entretient avec ses rebus. Un peu plus loin dans l'ouvrage, on rencontre même une dimension de voyeurisme quant aux déchets de ses voisins. « Dis-moi ce que tu jettes et je te dirai qui tu es » peut-on lire de plus en plus souvent dans des articles de vulgarisation ou entendre dans des podcasts écologistes surfant sur la vague du mouvement *zero waste*⁶. On observe depuis quelques

5. Pierre, Magali. *Les déchets ménagers, entre privé et public, approches sociologiques*. L'Harmattan. *Dossiers Sciences Humaines et Sociales*. Condé-sur-Noireau, 2002, p.12.

6. Le mouvement *zero waste* qu'on peut traduire par « zéro déchet, zéro gaspillage » est un mouvement né aux États-Unis à la fin des années 1990 dans le but de changer les habitudes de consommation et arrêter de produire des déchets qui se retrouvaient incinérés ou dans la nature.

22 – Anthropologie, droit et acteurs du déchet urbain et événementiel

temps et aujourd'hui encore une réelle culpabilisation quant à la production de déchets ménagers, agrandissant toujours le vide qui sépare l'humain de ses rebuts, repoussant quelque volonté de regarder sous le couvercle de sa poubelle.

Le déchet dans le système

Apparition des déchets non organiques

La fin du XIX^{ème} et le début du XX^{ème} siècle signent l'entrée dans la production de déchets non organiques et solides qui accompagnent la révolution industrielle. Remplacés peu à peu par des déchets minéraux, métalliques et en bois, les chiffons, os et boues disparaissent lentement de la circulation. Les « nouveaux » déchets ne trouvent pas de deuxième vie et sont systématiquement abandonnés, stockés sans avenir. Notamment à cause de l'augmentation démographique et du besoin croissant en énergie des villes, la « minéralisation de l'énergie et de l'économie » engendre par exemple l'utilisation prolongée et en grande quantité du charbon, générant un nouveau trou noir sur des déchets qu'on décide de détruire ou de stocker pour une durée indéterminée. Autour de Paris quatre usines de traitement des déchets voient le jour : Saint-Ouen, Issy-les-Moulineaux, Romainville et Vitry-sur-Seine. À l'aube du XX^{ème} siècle, on assiste déjà à la *périphérisation* des déchets urbains. Leur présence répugnante et dangereuse fait qu'on les repousse aux limites de la ville pour ne plus les voir, et pour les détruire par différentes techniques alors inventées comme l'incinération, le broyage ou la trituration.

Après l'interdiction ferme du chiffonnage en 1946 qui se systématisait dans toute la France quelques années plus tard, les travailleurs du déchet qui constituaient déjà une population

marginalisée tendent à disparaître, remplacés par l'industrie naissante du traitement des déchets portée par les collectivités et reléguée en périphérie au même titre que les travailleurs du déchet qui tentent de se rapprocher de cette ressource.

L'économie du déchet

Les déchets produits pendant les Trente Glorieuses et leur gestion reflètent l'état d'esprit général de ceux qui composent et dirigent alors la société dans son irrésistible croissance économique :



Publicité pour des éponges à usage unique, 1955. ▲

« JETER Y DEVIENT UN ACTE FÉDÉRATEUR, MARQUEUR D'UN NOUVEAU TEMPS : LE DÉCHET DEVIENT LE CARBURANT PRIVILÉGIÉ D'UNE CROISSANCE PLUS QUE JAMAIS VENERÉE⁷. »

Après la seconde guerre mondiale, la « jetabilité » est synonyme de pouvoir d'achat, un moyen de simplifier le quotidien des ménages et devient un argument de vente jamais égalé. On est fier de jeter, la mise au rebut devient un « art de vivre », un « geste libérateur » dans le quotidien des foyers.

Mais cette croissance, qui pousse la consommation, qui elle-même pousse la production, semble à un certain moment ne plus pouvoir accélérer, tant les décharges sont saturées et les restes ne trouvent plus de place où attendre leur décomposition peu certaine.

7. Baptiste Monsaïgeon. Homo Detritus, Critique de la société du déchet. Seuil. Anthropocène. Lonrai, 2017, p.79



▲ La périphérisation des déchets à Paris au XX^{ème} siècle.

Les usines de traitement autour de Nantes aujourd'hui. ▼



« LÀ OÙ LE DÉCHET CONSTITUAIT UNE RESSOURCE PRODUCTIVE POUR L'ESPACE URBAIN, IL TEND Désormais à DEVENIR UNE CHARGE, UNE EXTERNALITÉ NÉGATIVE. CETTE ÉVOLUTION TIENT POUR L'ESSENTIEL À UNE FORME DE MISE EN ÉCONOMIE DE LA GESTION DU DÉCHET⁸. »

En effet, là où auparavant la gestion des déchets relevait d'échanges multiples entre plusieurs acteurs, d'un circuit productif interne au territoire et vertueux, elle se fonde désormais sur un modèle constitué de deux acteurs : le producteur-payeur (foyers et municipalités), et le gestionnaire-prestataire (municipalités et entrepreneurs). En basculant sur ce modèle, la boucle économique devient beaucoup plus simple et rapide. Les prestataires en concurrence proposent des prix plus avantageux les uns que les autres, et la mise en décharge étant la solution la moins coûteuse et donc rentable, elle reste pendant de nombreuses années la plus répandue. Le traitement des déchets en France est au soin des municipalités qui instaurent le concept de « décharge contrôlée », institutionnalisant ainsi le principe d'abandon, laissant la porte ouverte à l'acceptation de la mise au rebut. Mais en 1975, les décharges sauvages et brutes sont majoritaires et pour tout projet de décharge contrôlée on parle de syndrome NIMBY⁹, de résistances des locaux qui s'opposent très fortement à ce genre d'installation près de chez eux. Jusqu'au milieu des années 1970, les solutions « terrestres » à la prolifération détritrique ne sont pas suffisantes et la mise en décharge en

mer ou milieu océanique est courante, et même autorisée, repoussant toujours plus loin de l'humain les déchets qu'il produit. On accepte d'abandonner ses déchets, mais loin d'ici, s'il vous plaît.

Source de revenus de plus en plus importants, la collecte, le tri et le traitement des déchets constituent, à partir des années 1970, une industrie particulièrement lucrative et à l'emprise géographique de plus en plus grande.

« D'UNE ORGANISATION ESSENTIELLEMENT LOCALE ET DÉVOLUE AUX COLLECTIVITÉS PUBLIQUES, LA GESTION DU DÉCHET SEMBLE Désormais ÊTRE L'AFFAIRE D'UN POUVOIR CONCENTRÉ, INTERNATIONALISÉ ET PROFONDÉMENT RATTACHÉ À L'ACTIVITÉ INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE DE QUELQUES GROUPES MULTINATIONAUX¹⁰. »

On assiste alors à ce qu'on appelle communément greenwashing ou « verdissement stratégique », politique économique dans laquelle, pour atteindre ses objectifs environnementaux, la rentabilité de la gestion des déchets est un critère principal. Ainsi en France, des grands groupes tels que Veolia prennent le relais des collectivités sur la gestion du déchet, incluant celle-ci dans une « offre globale » qui comprend aussi la gestion des eaux et de l'énergie, destinée aux mêmes clients, collectivités locales et industriels. Se forme alors une boucle économique dont le monopole est tenu par des entreprises multinationales, rendant dépendants de ce modèle globalisé les usagers et autres collectivités.

8. Baptiste Monsaïgeon. Homo Detritus, Critique de la société du déchet. Seuil. Anthropocène. Lonrai, 2017, p.63

9. NIMBY est l'acronyme de Not In My Backyard qui signifie « pas dans mon arrière-cour », terme généralement utilisé pour décrire l'opposition de résidents à un projet local d'intérêt général dont ils considèrent qu'ils subiront des nuisances. Source : Wikipédia

10. Baptiste Monsaïgeon. Homo Detritus, Critique de la société du déchet. Seuil. Anthropocène. Lonrai, 2017, p.96

Portrait anthropologique d'un événement depuis ses poubelles

Du côté événementiel, les déchets ne connaissent pas tout à fait le même parcours. Si on observe les premières formes festivières au XVIII^{ème} siècle au Royaume-Uni notamment en lien étroit avec la religion et dans le nord de la France, comme par exemple avec le mouvement orphéonique rassemblant des milliers de musiciens et chanteurs, le festival comme on le connaît aujourd'hui est un « phénomène contemporain du XX^{ème} et XXI^{ème} siècle ».

« ON A ASSISTÉ À UNE ÉCLOSION DE FESTIVALS UN PEU PARTOUT DANS LE MONDE QUI A CONDUIT À PENSER QU'ON AVAIT AFFAIRE À UN PHÉNOMÈNE DE "FESTIVALISATION" GÉNÉRALISÉE, DE "FESTIVISATION" GÉNÉRALISÉE¹¹. »

A l'heure où les festivals gagnent en popularité, pendant l'entre-deux guerres mais surtout après la fin de la seconde guerre mondiale, on aperçoit une augmentation importante de leur nombre sur la « scène occidentale », mais aussi une « extension catégorielle significative » : le festival de musique pop et rock anglo-saxon se voit accompagné par le festival de cinéma de Cannes en France, la Mostra de Venise, et par d'autres manifestations le plus souvent liées à l'art.

« EN THÉORIE, LE FESTIVAL EST UN ÉVÉNEMENT SINGULIER ASSOCIANT UN LIEU, UNE PROGRAMMATION, DES RITUELS ET L'AMBITION D'ACQUÉRIR UNE RENOMMÉE. EN CELA, LES

PUBLICS DES FESTIVALS CONSTITUENT UNE MICRO-SOCIÉTÉ QUI SE FORME ET SE DÉFORME SUIVANT UN CALENDRIER BIEN PRÉCIS. EN OUTRE, CHAQUE FESTIVAL POSSÈDE UN DISPOSITIF ORIGINAL QUI S'INSCRIT DANS UN CONTEXTE HISTORIQUE, TERRITORIAL, INSTITUTIONNEL ET CULTUREL SINGULIER¹². »

Un événement est un espace périphérique dans l'agenda de l'urbain. Il l'est donc aussi dans la perception des citoyens, des participants. C'est une exception dans l'emploi du temps, une bulle temporelle dans la longueur de l'année.

Comme expliqué dans la chronologie de nos déchets urbains précédemment, ces derniers sont, de manière générale depuis de nombreuses années, relégués au rang périphérique : ils attendent dans les sous-sols des immeubles d'être emmenés par les camions-poubelle qui passent tôt le matin avant que la ville ne se réveille, jusqu'aux déchetteries et usines de traitement qui sont situées à l'extérieur des villes.

Que dire alors des déchets d'un événement si ce n'est qu'ils sont, malgré eux, ultra-périphériques ? Dans la dimension temporelle comme dans la dimension territoriale, ce sont des rebuts qui n'ont pas leur place, ni dans l'agenda des personnes qui doivent les gérer in fine, ni dans celui de ceux qui les produisent sur place, et difficilement par ceux en gestion à la source.

Un festival de musique, un événement sportif ou une kermesse d'école élémentaire sont des rassemblements qui génèrent des déchets, c'est un fait avéré. Mais ces rassemblements génèrent aussi et surtout des interactions car,

11. Goetsch, Pascale, et Julie Verlaine. Une Histoire des festivals, 2014.

12. Observer les publics des festivals. Approche stratégique et renouvellement sociologique. Aurélien Djakouane, Emmanuel Négrier. 2017.

26 – Anthropologie, droit et acteurs du déchet urbain et événementiel

rassemblant une population sur un terrain restreint dans l'espace et dans le temps, il est vecteur de sociabilisation. Ainsi, par analogie avec l'urbain, dans une ville éphémère existe aussi ce rapport identitaire aux déchets qu'un individu ou qu'un groupe peut produire.

Néanmoins, pour nombre de ces festivals et autres événements, leur caractère éphémère conduit à une dissipation de l'attention des participants sur leurs déchets dont la dimension environnementale et sociale dépasse largement le temps du rassemblement. Autrement dit, les déchets d'un rassemblement qu'ils soient gobelets, moquette, éléments de scénographie, sont utilisés sur une période très courte et intense, écartant facilement et souvent toute possibilité d'anticipation sur le devenir de ces produits. Comme la ville éphémère qui s'évapore après quelques jours, ses déchets s'en vont se faire incinérer à l'orée de la ville dans la plus grande bienséance.



Le site du festival musical de Glastonbury, Royaume-Uni, à la fin de l'édition 2017 ▲

En 2017 encore, des festivals comme Glastonbury au Royaume-Uni ont engendré des scandales quant à leur gestion des déchets et l'état dans lequel le site était laissé au lendemain de l'événement, demandant un nettoyage qui a coûté à l'organisation 785 000 livres, duré 6 semaines et

nécessité 1000 bénévoles¹³.

« THE FESTIVAL IS COMMITTED TO MINIMISING THE AMOUNT OF WASTE, AND MANAGING THE ON SITE COLLECTION OF THAT WASTE EFFICIENTLY, "REDUCE, REUSE AND RECYCLE" [...] »

« [...] We want all Festival goers to think 'zero waste' and to take home what they bring onto the Festival site. We want Festival goers to think responsibly when they are packing their things to come to Glastonbury, don't bring items that will end up in Landfill, or that you won't be able to take back home again¹⁴. »

« Le festival s'engage à minimiser la quantité de déchets et à gérer efficacement la collecte sur place de ces déchets, en appliquant la règle de "réduire, réutiliser et recycler". Nous voulons que tous les festivaliers pensent "zéro déchet" et ramènent chez eux ce qu'ils apportent sur le site du festival. Nous voulons que les visiteurs du Festival réfléchissent de manière responsable lorsqu'ils emballent leurs affaires pour venir à Glastonbury, n'apportent pas d'objets qui se retrouveront dans des sites d'enfouissement ou que vous ne pourrez pas ramener chez vous. »

Mis à jour sans doute après l'incident de 2017, le site internet du festival de Glastonbury et ses organisateurs insistent sur les comportements à préférer avant, pendant et après le rassemblement quant aux déchets que l'on amène, produit et laisse sur le site.

13. Vonow, Brittany. « The morning after Glastonbury », 26 juin 2017, The Sun.

14. glastonbury.co.uk, site internet du festival de musique britannique créé en 1970, accueillant aujourd'hui presque 200 000 festivaliers sur trois jours.

Aujourd'hui, les festivals et autres événements se multiplient et perdurent car gagnent en popularité. Mais à l'heure où fleurissent sur les réseaux sociaux des photographies et vidéos choc sur des déchets en tous genres, le grand public semble plus alerte sur sa production de résidus. Si tous ne se sentent pas concernés par la problématique, une poignée d'événements a pris le pas de la réduction et de la meilleure gestion des résidus : obligés d'une part par des textes de lois que nous aborderons dans la partie suivante, mais aussi et surtout car la bonne gestion des déchets alloue à un événement une image de marque positive, une sorte de label d'éco-événement qui en plus de garder son public initial, attire un nouveau public concerné par la cause environnementale.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

01.2

L'itinéraire législatif de nos poubelles

Rencontre avec un juriste des déchets

C'est par le biais juridique que je suis entrée au contact de cette thématique pointue de la gestion des déchets dans le milieu de l'événementiel.

Thibault Turchet, juriste pour l'association Zero Waste France, a été la première personne parmi celles que j'ai contactées à me répondre.

Avocat de formation après des études à Lyon et au Canada, Thibault se spécialise dans le droit des collectivités locales au sens large, traitant ainsi de sujets comme l'urbanisme, la commande publique, et m'explique qu'il est lié au droit de l'environnement par la branche environnementale du droit public dans l'aspect des décisions administratives.

« J'étais clairement un petit étudiant en droit, de droite, voilà, (rires), et donc j'ai pris un gros virage écolo, et l'expérience se faisant, je voyais qu'en cabinet je bossais en stage pour des... pas forcément pour des grands groupes hein, mais pour des entreprises dont le but est pas forcément la protection de l'environnement, donc j'me suis dit, dernière étape, pour être vraiment un vrai écolo, il faut que j'aie un boulot qui corresponde vraiment à mes convictions¹. »

1. Extrait de mon entretien avec Thibault Turchet.

Il a commencé dans l'association Zero Waste France en tant que stagiaire pour son stage de fin d'études, et y est revenu après son diplôme pour devenir un des salariés de l'association, ouvrant le poste de juriste dont l'association commençait à avoir besoin pour des campagnes, du plaidoyer, du conseil aux collectivités.

Aujourd'hui, le rôle de Thibault consiste souvent à conseiller ces acteurs en termes d'outils juridiques. « Ces assos-là, souvent, elles sont un peu démunies et pensent pas du tout à l'outil juridique », qui est pourtant souvent efficace, étant donné que la loi, de manière générale, est plutôt favorable à la cause écologique, « autant se réfugier derrière quand on en a la possibilité ». Lorsqu'il est possible de faire des recours en justice contre certaines décisions, Thibault accompagne les associations dans leur démarches.

Prise de conscience environnementale

La prise de conscience environnementale progressive a fait évoluer les rapports que nous avons à nos déchets. Auparavant un sujet d'ordre privé, une affaire domestique bien gardée, et à la seule charge des politiques locales, les déchets et leur gestion se sont transformés peu à peu en un problème global, résultat de grands questionnements apparus au début des années 1970, après plusieurs publications – souvent de scientifiques et de biologistes –, créant un « appel à une forme de prise de conscience de la finitude écologique de la Terre ». Ces débats qui gonflent transforment le déchet en un sujet d'ordre public, une affaire de gouvernement, et on commence à entendre parler d'une réelle « crise du déchet ». En Amérique du Nord, le gouvernement de Lyndon B. Johnson signe donc en 1965 le Solid Waste Disposal que l'Agence de Protection de l'Environnement

des Etats-Unis expose comme le premier effort du gouvernement fédéral qui a pour but d'améliorer les techniques de gestion des déchets².

Il faut attendre le milieu des années 1970 en France et en Europe pour que le déchet soit « érigé au rang de problématique globale de l'environnement ». L'Agence Nationale pour la Récupération et l'Élimination des Déchets (ANRED) est créée en 1976, témoignant d'une volonté du gouvernement d'institutionnaliser la réponse à cette crise du déchet, de faire naître une réelle politique nationale, volonté accompagnée par l'apparition de la première définition légale du déchet.

Assez tardivement, donc, la loi devient un outil politique de responsabilisation des usagers notamment avec la loi dite de « 1992 » et le décret Eco-Emballage (Décret interministériel n°92-358 du 1er avril 1992) qui met en place un modèle de cotisation des producteurs d'emballages dans le but de faire émerger et financer une filière de valorisation de ces emballages tout en instaurant leur collecte sélective « à la source ». La logique du « pollueur-payeur » prend de plus en plus d'ampleur, notamment avec l'introduction du principe de responsabilité élargie du producteur (REP)³ qui touche un nombre grandissant d'acteurs du déchet, y compris les industries.

« PAR CES LÉGISLATIONS, LES DÉCHETS N'APPARAÎSSENT PLUS COMME DES OBJETS RELEVANT DE LA SPHÈRE PRIVÉE, DE L'INTIMITÉ DES PERSONNES, MAIS COMME

2. Ma traduction de Wikipédia, page « Solid Waste Disposal Act of 1965 ».

3. Le dispositif de REP implique que les acteurs économiques (fabricants, distributeurs, importateurs) qui mettent sur le marché des produits générant des déchets, prennent en charge tout ou partie de la gestion de ces déchets. Source : ademe.fr

**DES OBJETS RELEVANT DE L'ACTION
PUBLIQUE ET DONT L'EXISTENCE
EST AFFIRMÉE DANS CETTE SPHÈRE
PUBLIQUE⁴. »**

**MULTIPLICATION DES TEXTES
JURIDIQUES ENCADRANT TANT
LA DÉFINITION DU DÉCHET QUE
LES MODALITÉS DE SA GESTION
TÉMOIGNENT D'UNE NOUVELLE
FAÇON D'ENVISAGER LA QUESTION
DÉTRITIQUE⁷. »**

Le début des années 2000 est le point de départ de volontés d'accomplissement de grands objectifs. La réduction des déchets de manière générale, la « fin des décharges » rendant illégal le stockage de déchets bruts, l'interdiction de mettre en décharge des déchets non ultimes ou l'obligation d'incinérer les déchets avant leur enfouissement⁵.

Inflation législative du XXI^{ème} siècle

Le processus d'élaboration de lois étant assez complexe, la procédure juridique dure souvent plusieurs années, de discussions, de négociations avant que le projet de loi ne soit déposé.

Depuis le Grenelle de l'environnement en 2009 puis à partir de 2015, le secteur du déchet a fait l'objet de nombreuses nouvelles mesures en termes de réglementation, et sont apparus de multiples de textes, lois, décrets, arrêtés. Une fiche nommée *Deux ans de lois sur l'économie circulaire* a été publiée par l'association Zero Waste France, et synthétise depuis 2015 les lois et décrets sortis en la matière⁶.

**« AU COURS DES QUARANTE
DERNIÈRES ANNÉES, LA**

« Une loi, elle reflète quelque part une ambiance, un moment », explique le juriste de l'association Zero Waste France, confirmant ce changement d'état d'esprit vis à vis de nos déchets avec l'exemple de la loi Transition Énergétique (LTE) : deux ans avant sa publication, elle génèrait déjà de longues discussions sur notamment les objectifs à donner qui sont déjà le fruit de longues négociations. Le rôle des associations dans ce contexte de projet de loi est de créer l'ambiance qui va amener les acteurs à changer leur positionnement, par des arguments, des documents édités sur le long terme.

Pour la LTE, Thibault m'explique, reconnaissant, que Ségolène Royal alors ministre de l'environnement, a réussi à catalyser les énergies et mener à bout le projet de loi de 2015, témoignant donc que, bien que certains obstacles soient rencontrés – lobbies de l'incinération, intérêts des grandes chaînes de distribution –, l'état d'esprit général et décideur est désormais en faveur de la cause environnementale.

La loi NOTRe, portant nouvelle organisation territoriale de la République⁸ entrée en vigueur le 8 août 2015, représente une évolution dans la mission de planification de la gestion des déchets, donnant ce rôle aux Conseils Régionaux, autrefois mission des

4. Pierre, Magali. Les déchets ménagers, entre privé et public, approches sociologiques. L'Harmattan. Dossiers Sciences Humaines et Sociales. Condé-sur-Noireau, 2002, p.19.

5. Alinéa 2 de l'article L541-24 du Code de l'environnement, prenant effet à compter du 1er juillet 2002.

6. Volontairement, je n'ai pas listé ces textes de manière chronologique mais plutôt leur caractère général ou plus précis, de leur échelle d'impact sur les décideurs, producteurs et gestionnaires de déchets.

7. Baptiste Monsaigeon. Homo Detritus. Critique de la société du déchet. Seuil. Anthropocène. Lonrai, 2017, p.87

8. LOI n° 2015-991 du 7 août 2015 portant nouvelle organisation territoriale de la République du Code de l'environnement.

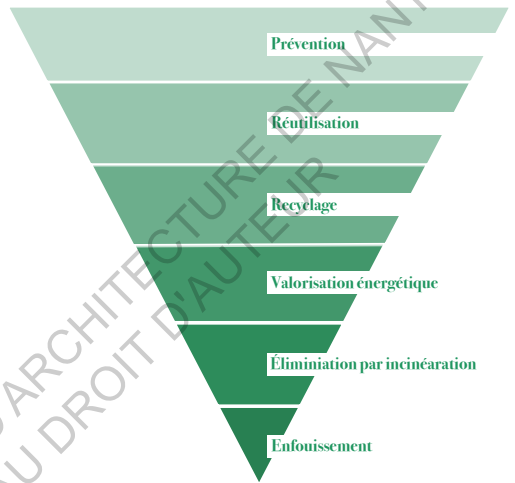
Conseils Généraux, les premiers ayant un regard plus large sur l'économie et la gestion d'un territoire. Il s'agit par ce texte de renforcer les compétences des régions et des établissements publics de coopération intercommunale (EPCI) en les chargeant d'élaborer un schéma régional d'aménagement, de développement durable et d'égalité des territoires (SRADDET) « qui aurait une valeur prescriptive à l'égard des documents d'urbanisme (SCOT, PLU, PLUI)⁹. »

La loi biodiversité¹⁰ s'attache à des modifications quant au droit de l'environnement, comme la création du principe selon lequel la protection de l'environnement ne peut faire l'objet que d'une amélioration constante. Elle introduit des interdictions sectorielles strictes, mais avec une mise en place progressive, notamment au sujet des microbilles, cotons-tiges en plastique ou la vaisselle jetable qui seront interdits petit à petit.

Dans le code de l'environnement existe un grand texte nommé la Hierarchie des Modes de Traitement¹¹. c'est un texte général expliquant que tout producteur de déchets est censé les gérer selon une hiérarchie : la prévention, la réutilisation, le recyclage, la valorisation énergétique¹², puis l'élimination, soit par incinération sans valorisation énergétique soit par mise en décharge. Ce texte figure dans le code de l'Environnement depuis bien avant 2015, tout le monde y est

soumis mais il est difficilement opposable, et constitue plus un argument général pour orienter et guider les démarches, laissant à des décrets plus précis le rôle de donner des obligations plus concrètes aux producteurs de déchets.

Pyramide illustrant la hiérarchie des modes de traitement des déchets conseillée pour une gestion plus responsable. ▼



2015 est une année importante car elle lance la Loi Transition Énergétique pour la Croissance Verte¹³ aussi appelée loi LTE, datant du 17 août 2015. Ce texte comprend tout un titre dédié à l'économie circulaire et à la gestion des déchets, et énonce surtout des grands objectifs, souvent des objectifs de prévention, de réduction. Par exemple réduire d'ici 2020 de 10% la quantité de déchets ménagers et assimilés (DMA) produits sur le territoire français. Sur 2018-2020, il a été fixé à 65% le taux de recyclage des déchets ménagers à atteindre alors que sous Nicolas Sarkozy pour le Grenelle de l'Environnement du 3 août 2009 cet objectif était fixé à 45%. D'ici à 2025 la France souhaite réduire de moitié par rapport à 2010 le recours à la mise

9. Wikipédia, loi NOTRe.

10. LOI n° 2016-1087 du 8 août 2016 pour la reconquête de la biodiversité, de la nature et des paysages du Code de l'environnement

11. Article L541-1 du Code de l'environnement modifié par LOI n° 2015-992 du 17 août 2015 - art. 70.

12. Le terme de valorisation énergétique est une jolie expression pour décrire l'incinération de déchets qui produit de l'énergie. Sans doute inventé par les lobbies de l'incinération, il crée de nombreux débats, économiques, politiques et moraux.

13. LOI n° 2015-992 du 17 août 2015 relative à la transition énergétique pour la croissance verte dont l'article 70 a modifié Art. L110-1, Art. L110-1-1, Art. L110-1-2, Art. L131-3, Art. L541-1, Art. L541-2-1, Art. L541-29, et Art. L541-21-1 du Code de l'environnement.

32 – Anthropologie, droit et acteurs du déchet urbain et événementiel

en décharge de ses déchets. La gestion séparée des biodéchets est un autre grand objectif, qui devrait devenir obligatoire, tous producteurs de déchets organiques confondus, d'ici à 2025.

« LA TRANSITION VERS UNE ÉCONOMIE CIRCULAIRE VISE À DÉPASSER LE MODÈLE ÉCONOMIQUE LINÉAIRE CONSISTANT À EXTRAIRE, FABRIQUER, CONSOMMER ET JETER EN APPELANT À UNE CONSOMMATION SOBRE ET RESPONSABLE DES RESSOURCES NATURELLES ET DES MATIÈRES PREMIÈRES PRIMAIRES AINSI QUE, PAR ORDRE DE PRIORITÉ, À LA PRÉVENTION DE LA PRODUCTION DE DÉCHETS, NOTAMMENT PAR LE RÉEMPLOI DES PRODUITS, ET, SUIVANT LA HIÉRARCHIE DES MODES DE TRAITEMENT DES DÉCHETS, À UNE RÉUTILISATION, À UN RECYCLAGE OU, À DÉFAUT, À UNE VALORISATION DES DÉCHETS¹⁴. »

Avec le texte sur l'économie circulaire, on assimile une réelle volonté de changer l'orientation de l'économie actuelle. Ce processus risque certes d'être long et fastidieux, mais des outils sont mis en place pour l'amorcer. Encore une fois ceci témoigne du changement d'état d'esprit général et politique sur la perception des déchets qu'il faut désormais « valoriser » mais avant tout « prévenir », et pourquoi pas « réemployer ».

Les gros producteurs de biodéchets¹⁵ doivent les séparer à la source des autres déchets et les

valoriser. Ce décret a eu une entrée en vigueur progressive avec des seuils de plus en plus bas, aujourd'hui ce seuil est fixé à 10 tonnes par an et par établissement par arrêté du 12 juillet 2011, et la prochaine échéance en 2025 fera que ce décret concernera tous les producteurs de déchets organiques quelle que soit la quantité produite.

On se rend donc compte que la loi devient un outil puissant et favorable aux luttes menées par les différents acteurs portés sur la cause écologique, et qu'elle résonne aussi dans la sphère publique, touchant de nombreux lecteurs et créant un débat régulier. Mais toujours est-il que, à côté de ceci, les initiatives citoyennes et associatives de plus en plus nombreuses et mises en place rapidement n'ont pas attendu des lois et autres décrets pour faire naître des projets écologiques et ambitieux.

C'est ici que se fait l'articulation entre la perception des déchets des politiques publiques, et celle des citoyens.

Par exemple, l'interdiction des sacs plastiques à usage unique n'a pris effet que très tardivement, en 2017 – et jusqu'en 2025 ils pourront avoir une teneur biosourcée de seulement 60% –, alors que des épiceries dites « en vrac » fleurissaient partout en France et en Europe. De la même manière pour l'interdiction des pailles, cotons-tige, ou vaisselle jetable en matière plastique d'ici à 2020 : la loi va beaucoup trop lentement par rapport aux citoyens, magasins, restaurants ou événements qui mettent déjà en place des outils pour réduire voire faire disparaître leurs déchets.

Quant aux grandes politiques de réduction des déchets ménagers, de réduction du recours à la mise en décharge, de tri, les échéances paraissent bien lointaines comparées à l'urgence que semble connaître la planète.

14. Extrait de l'article 70 de la LOI n° 2015-992 du 17 août 2015 qui vise à modifier l'article L110-1 du Code de l'Environnement.

15. Article R543-225 créé par Décret n° 2011-828 du 11 juillet 2011 - art. 26 du Code de l'environnement.

**« LE TRI C'EST SYMPA MAIS LE
RECYCLAGE NE POURRA PAS TOUT
FAIRE, [...] ÇA SERAIT TROP BEAU¹⁶. »**

Des lois pour le déchet événementiel

D'autres lois légèrement plus récentes ont cependant pris effet directement.

La loi contre le gaspillage alimentaire¹⁷ du 11 février 2016 instaure une hiérarchie des actions à mener contre le gaspillage alimentaire. Elle concerne particulièrement les supermarchés d'une surface de plus de 400m², pénalisant le fait de détruire de la nourriture encore consommable et les obligeant à contractualiser avec des associations pour assurer la reprise et la redistribution des invendus. Cette loi instaure aussi un panel d'actions à mener par tout producteur (agriculteurs, collectivités, entreprises, citoyens) pour lutter contre le gaspillage : on y trouve la prévention, l'alimentation humaine et animale, le compostage et la méthanisation.

Par exemple, Disco Soupe est une association créée en septembre 2012 à Paris pour lutter contre le gaspillage alimentaire. En faisant le tour des grandes surfaces d'Île-de-France afin de récupérer les invendus, l'association travaille depuis 2014 avec le Festival Bellastock pour préparer les repas des 500 à 1000 participants pendant 4 jours.

Aujourd'hui, grâce à cette loi qui oblige les grandes surfaces à donner leurs invendus, l'association peut assurer une très grande quantité de repas sur des événements festifs ou de sensibilisation. Devenue un mouvement au-delà de l'association créée initialement, la Disco Soupe se propage dans le monde entier

pour sensibiliser au gaspillage alimentaire et génère dans l'espace public des événements autour de ce déchet qui n'en est finalement pas un, qui redevient une ressource.

Le Décret Cinq Flux¹⁸ imposé depuis le 10 mars 2016, concerne toutes les entreprises productrices d'un seuil de déchets dépassant 1100 litres par semaine et les oblige à les séparer en cinq flux : plastique, papier, verre, métal et bois. L'association Zero Waste France s'est notamment servi de ce décret dans sa campagne contre McDonald's fin 2017, qui ignore complètement ce décret.

**« DONG ÇA C'EST VRAIMENT UN
CONTEXTE PLUTÔT FAVORABLE,
QUAND ON DÉBARQUE EN RÉUNION,
SOIT QUE CE SOIT POUR CONVAINCRE
DES GENS, QUI DEMANDENT À ÊTRE
CONVAINCUS OU QUI SONT PLUTÔT
CONVAINCUS, SOIT QUE CE SOIT
DANS UNE DÉMARCHE, BEN... DE
COMBAT, ET C'EST AUSSI LA POLITIQUE
DANS LAQUELLE ON EST PARFOIS,
D'ADVERSITÉ DE GENS QUI EN ONT
RIEN À FAIRE, C'EST DE SE DIRE "BON
BEN ÉCOUTE COCO, C'EST LA LOI, DE
TOUTES FAÇONS DONG TU VAS PAS Y
COUPER"¹⁹. »**

Le seuil de déchets au-dessus duquel la loi prend effet étant relativement bas, la quasi-totalité des entreprises sont concernées : en restauration, dans le domaine du bâtiment, et le milieu événementiel est lui aussi très souvent concerné.

16. Extrait de mon entretien avec Thibault Turchet.
17. LOI n° 2016-138 du 11 février 2016 relative à la lutte contre le gaspillage alimentaire.

18. Décret n° 2016-288 du 10 mars 2016 portant diverses dispositions d'adaptation et de simplification dans le domaine de la prévention et de la gestion des déchets

19. Extrait de mon entretien avec Thibault Turchet.

34 – Anthropologie, droit et acteurs du déchet urbain et événementiel

Pour le milieu événementiel, à part le Décret Cinq Flux, le gaspillage alimentaire et le tri des biodéchets, il n'existe pas de texte de loi spécifique. Certainement à cause du nombre et de la diversité d'événements qui existent en France, il serait difficile d'élaborer une réglementation spécifique qui permette à tout événement de gérer ses déchets selon ses moyens.

Si la loi n'est pas un frein à l'organisation d'un événement éco-responsable, elle n'est pas non plus un levier de bonnes pratiques car souvent certains organisateurs préfèrent encore payer la collecte et l'incinération de gobelets plastiques plutôt que d'investir dans des gobelets réutilisables.

**« CETTE INFLATION LÉGISLATIVE EST À
COMPARER À L'INCROYABLE SILENCE
JURIDIQUE À L'ENDROIT DU DÉCHET
PENDANT LA PÉRIODE PRÉCÉDENTE :
D'UN DÉCHET OUBLIÉ, SON MODE
D'EXISTENCE CONTEMPORAIN
SEMBLE L'AVOIR TRANSFORMÉ EN
« SUPERSTAR » DES POLITIQUES
PUBLIQUES²⁰. »**

20. Baptiste Monsaigeon. Homo Detritus, Critique de la société du déchet. Seuil. Anthropocène. Lonrai, 2017, p.87.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

01.3

Acteurs du déchet urbain et événementiel contemporain

La transformation du déchet en argument politique, économique et social

—

S'il dessine nos villes, nos lois, génère des comportements spécifiques, le déchet est aussi le point de rencontre d'une multitude d'acteurs dans la société. Du producteur au gestionnaire en passant par ceux qui le réglementent, avec une prise de conscience grandissante et constituant un argument économique de moins en moins négligeable, le secteur de la gestion de nos déchets ne cesse de voir son nombre d'acteurs grandir.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Institutions

En France, l'Union Européenne et l'Etat ont un rôle de législateurs quant aux déchets produits sur le territoire. L'UE met en place des grandes normes et l'Etat est à l'origine de l'écriture, des modifications et du vote des textes de lois régissant la gestion des déchets. Les ministères concernés par cette thématique en 2016¹ étaient ceux de l'Intérieur, de l'Aménagement du Territoire, de la Transition, de l'Environnement, du Développement durable, de l'Agriculture, Pêche et Forêt, des Affaires sociales, de la Santé et de la Ville. Avec le gouvernement actuel, seraient concernés les ministères de l'Intérieur, de la Transition écologique et solidaire, de la Cohésion des territoires, de l'Agriculture et de l'alimentation, des Solidarités et de la Santé.

L'Etat est aussi à l'origine d'organismes officiels oeuvrant pour le développement durable : l'ADEME (agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie), par exemple, est un établissement public sous la tutelle conjointe du ministère de la Transition écologique et solidaire et du ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation. Elle participe à la mise en place et au développement de politiques publiques en faveur du développement durable, notamment dans la gestion/réduction des déchets et certains de ses travaux concernent cette thématique dans le milieu événementiel.

La Région, elle, a pour rôle de prescrire des manières de gérer les déchets par l'élaboration

d'un schéma régional d'aménagement, de développement durable et d'égalité des territoires (SRADDET) qui, comme expliqué précédemment, se couple aux autres documents d'urbanisme existants².

Acteurs locaux

Les Elus locaux (Communes et Intercommunalités) sont les interlocuteurs privilégiés quant à la gestion des déchets du territoire dont ils ont la responsabilité. Ils décident par exemple des modes de collecte et de traitement des déchets afin de respecter la législation, accompagnés par les documents élaborés par la Région. D'après le livre *Gestion des déchets*,

« LA QUESTION DES DÉCHETS DÉPASSE HABITUELLEMENT LES CLIVAGES POLITIQUES TRADITIONNELS. »

Durant mon entretien avec Thibault Turchet, juriste de l'association Zero Waste France, j'ai pu comprendre que, de la même manière, l'implication des collectivités dans une démarche tendant vers le zéro déchet - donc impliquant un fort engagement sur la question de la gestion des déchets -, résulte souvent d'une décision politique prise de la part du public élu soit en réponse à des débats et sollicitations du public technicien et administratif, soit par choix du public élu, soit de concert entre les deux parties, sans question apparente de parti, mais plutôt dans un élan de prise de conscience et de volonté de progrès. Ce type de décision revient automatiquement aux élus locaux.

1. Date d'édition du livre dont ces propos sont tirés : Balet, Jean-Michel. Gestion des déchets : les différents types de déchets, les modes de collecte et de gestion, les filières de traitement. Dunod. Malakoff, 2016.

2. Voir partie 1.2. - Loi NOTRe, p.28 de ce mémoire.

3. Balet, Jean-Michel. Gestion des déchets : les différents types de déchets, les modes de collecte et de gestion, les filières de traitement. Dunod. Malakoff, 2016, p.91.

38 – Anthropologie, droit et acteurs du déchet urbain et événementiel

Lors du Festival Zero Waste 2018, j'ai pu rencontrer Julie, employée à la collectivité de Valenciennes venue pour suivre la formation professionnelle proposée par l'association pendant les trois jours de l'événement. La ville de Valenciennes accueillera certains matchs de la coupe du monde féminine de football en 2019 et souhaite en faire un éco-événement exemplaire en France « pour se démarquer un peu », me révèle-t-elle.

Les producteurs de déchets sont nombreux et divers. On peut les classer, non exhaustivement, en trois catégories très générales : les particuliers ou les ménages, le secteur industriel et le secteur agricole⁴. Les ménages sont des consommateurs, donc produisent les déchets de leur consommation. Ils constituent aussi l'électorat de leur commune et donc peuvent avoir, comme devoir de citoyen, à prendre part aux décisions et débats sur la gestion des déchets de leur territoire ou tout simplement en élisant leur représentant. Les industries, elles, produisent des déchets par leur activité. Elles sont soumises à des lois présentées plus tôt dans ce mémoire.

Les entreprises de gestion des déchets sont un autre acteur important. Elles constituent avec les collectivités des partenariats public-privé pour la collecte, le traitement ou l'élimination des déchets des communes.

Le secteur associatif est très présent dans les démarches engagées pour une réduction de la production des déchets et pour une amélioration de leur gestion. Il existe en France un tissu épais d'associations écologistes qui peuvent avoir un rôle militant, un rôle de conseil ou d'accompagnement, ou

encore de collecte et valorisation des déchets, en ville ou sur des événements. Le travail effectué par ces associations est assez souvent bénévole, orienté vers l'insertion et l'aide sociale.

Un exemple phare de mes recherches est Zero Waste France, anciennement Cniid (centre national d'information indépendante sur les déchets) qui est une association de la loi 1901 créée en 1997 et spécialisée dans la problématique des déchets municipaux dans un premier temps, puis à l'échelle nationale ensuite. Elle mène des campagnes de sensibilisation sur des sujets d'actualité comme l'incinération, la mise en décharge, ou contre des entreprises qui ne respectent pas la réglementation quant à leurs résidus, mais en tout et pour tout pour une gestion responsable des déchets. Elle a aussi un rôle de plaidoyer quant aux réglementations, peut faire pression sur l'Etat à certaines occasions, peut aussi accompagner des collectivités ou organisateurs d'événements dans leur démarche de réduction et de gestion des déchets.

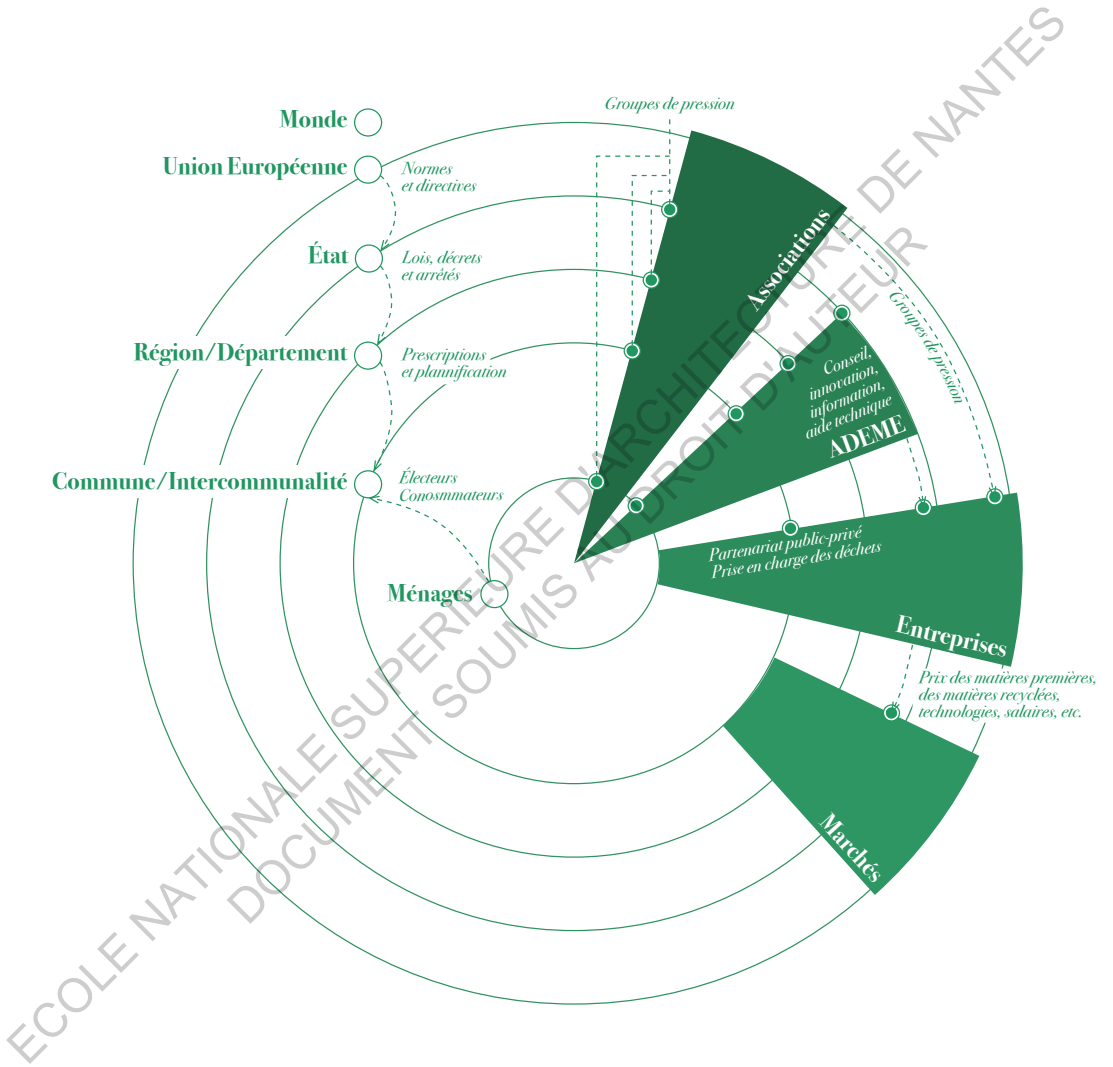
« FRANCHEMENT SI Y AVAIT PAS LES ASSOS ON N'EN SERAIT PAS DU TOUT LÀ, [...] »

« [...] En même temps c'est pas nous qui avons débarqué avec notre projet de loi qui a été voté au pas de charge. Tout le processus doit concilier les avis des différents acteurs qui doivent tous être concertés, le jeu des lobbies, les intérêts des particuliers à gérer "c'est infernal"⁵. »

Basée à Paris, Zero Waste France a vu naître de nombreux groupes locaux tels que Zero Waste Grenoble, Nantes, Paris : depuis 2015 presque 40 groupes locaux se sont développés

4. Balet, Jean-Michel. Gestion des déchets : les différents types de déchets, les modes de collecte et de gestion, les filières de traitement. Dunod. Malakoff, 2016.

5. Extrait de mon entretien avec Thibault Turchet.



Organigramme rassemblant les principaux acteurs du déchet urbain. ▲

40 – Anthropologie, droit et acteurs du déchet urbain et événementiel

sur le territoire français, s'engageant pour une meilleure gestion des déchets de leur territoire, à leur échelle. De la même manière, la Disco Soupe est devenu un modèle qui s'est répandu en France et dans le monde.

Acteurs de la ville éphémère

La ville éphémère rassemble un panorama d'acteurs que l'on peut comparer à ceux de la ville : les organisateurs, les techniciens, les participants. Ces acteurs habitent et participent au fonctionnement de la ville sur la durée de l'événement. Une fois l'événement terminé, la ville éphémère doit être déconstruite, dans le meilleur des cas sans laisser de trace de son passage. Pour ceci, elle nécessite elle aussi un panel d'acteurs engagés et compétents, car un bien que la ville soit éphémère, elle n'en reste pas moins une composition urbaine d'infrastructures, de matériaux, de matière qui doivent être gérés de la genèse du projet jusqu'à sa reconduite l'année suivante si besoin est.

Comme une ville, un événement abrite des personnes qui doivent manger, boire, dormir parfois, faire leurs besoins, nécessitent de l'énergie et des lieux de vie collective qu'il faut entretenir. Le plus souvent dans les événements sans réelle distinction d'ampleur, l'organisation fait appel à des prestataires (entreprises, associations, bénévoles) dont la mission sur le site est en réalité la spécialisation.

Pour la nourriture, les événements que j'ai observés mettent en place différents outils : pour l'un Disco Soupe cuisine pendant la durée du Festival Bellastock à base de légumes et fruits invendus récupérés dans les grandes surfaces dans un rayon de 30 km autour

du site, cuisinés sur place et servis dans les gobelets réutilisables des festivaliers. Pour le Festival Zero Waste ce sont cinq traiteurs locaux, qui cuisinent en portant une grande attention aux portions, afin d'éviter le gaspillage alimentaire, de la nourriture locale, biologique et végétarienne ou végane qu'ils servent eux aussi dans des contenants réutilisables.

Pour la boisson, un partenariat est passé avec un fournisseur de bière dans les deux événements. Pour l'un la bière et les jus faits à partir des fruits récupérés par Disco Soupe sont servis dans les écoverres commandés en amont du festival et distribués aux participants à leur arrivée. Pour l'autre, un « Oui Kit » est distribué aux participants : il s'agit d'un partenariat avec OuiShare, une association qui loue à des organisateurs d'événements un kit festivalier réutilisable.

Le Festival Zero Waste 2018 a eu lieu au Cabaret Sauvage, et disposait donc déjà de l'infrastructure. Pour ce qui est de la scénographie, ils ont fait appel à l'association Les Connexions – qui oeuvre aussi pour le tri sélectif événementiel depuis 2003 et dans toute la France –, qui a utilisé des matériaux de récupération issus de partenariats en Île-de-France.

Pour le Festival Bellastock c'est une autre organisation : les participants arrivent le premier jour et doivent construire leur habitat pour le soir-même et les nuits à venir. Chaque année selon la thématique sont proposés aux participants des matériaux de récupération : en 2017 pour l'édition « La Ville des Terres », il s'agissait de briques de terre comprimée issues des terres de déblais du Grand Paris. Pour l'édition 2018 baptisée « Cime City » qui consistait à construire une ville éphémère suspendue dans les arbres, ils avaient à disposition des filets de sécurité prêtés par

une entreprise, des voiles de parapente usagées, des sangles et des bambous. La philosophie du Festival depuis sa création en 2006 étant de laisser le terrain à la fin de l'événement tel qu'il était à l'arrivée, tous les matériaux utilisés doivent retourner dans un circuit pour trouver un énième usage ou être recyclé. Par exemple, les voiles de parapente sont issues d'un partenariat avec la Fédération Française de Vol Libre (FFVL) qui développe actuellement un programme de recherche dont le but est de trouver des débouchés aux matériaux de vol libre abîmés et très difficilement recyclables. Les infrastructures du festival (toilettes sèches, douches, cuisine, bar) ont été conçues en amont pour être démontables, déplacées sur le site et stockées en attendant d'être de nouveau montées lors de la prochaine édition.

Les toilettes des deux événements étaient des toilettes sèches, pour l'un l'association Gink'oop louait les cabines et gérait l'entretien, pour l'autre l'association Les Gandousiers géraient l'acheminement de la sciure et l'évacuation des bacs.

On remarque sur ces deux cas une quantité surprenante d'acteurs engagés pour la gestion et la réduction des déchets. Chacun dans leur domaine mais guidés par une cause générale, ils associent leurs moyens humains et temporels, pour répondre au besoin et à l'idéologie de chacun de leurs terrains d'action.

Parce que ces deux villes sont éphémères, et qu'elles doivent disparaître à la fin des festivités dans le respect de l'environnement et du territoire qu'elles occupent, elles doivent reposer sur un maillage d'acteurs qui s'allient dans l'agenda de l'événement et travaillent en synergie pour la bonne gestion de leurs résidus produits sur plusieurs jours. Ainsi, si on peut dire que le déchet est

périphérique dans l'urbain, que l'événement est périphérique dans l'agenda, on peut affirmer pour ces deux cas d'étude de villes éphémères que le déchet événementiel n'est pas ultra-périphérique mais au contraire, au centre des attentions, des discussions et des efforts. Il est un paramètre initial de l'organisation et de l'élaboration de la ville éphémère, et l'illustration finale du bon déroulement de l'événement.

Nous nous sommes longtemps épuisés à essayer de faire disparaître le résidu de notre activité, qui était auparavant ressource dans une boucle urbaine vertueuse. Aujourd'hui encore la gestion du déchet urbain tente de le dissimuler plutôt que de le montrer, mais les lois s'en saisissent et tendent à le mettre sur le devant de la scène urbaine en amorçant un chamboulement des comportements à avoir vis à vis de la mise au rebut. Dans la ville éphémère, si les lois sont moins présentes, elles ne sont pas pour autant un frein au développement de projets éco-responsables. Dans ce type de projets les déchets ont tout à fait leur place, mais dans la dimension où nous mettons tous les moyens en oeuvre pour tenter justement d'en réduire la quantité produite. Enfin, la multitude d'acteurs du déchet événementiel tout juste cités – et ce sont seulement ceux investis sur ces deux événements – témoigne d'une solidarité entre les organisations mais avant tout de leur nombre, de leur investissement et de leur rayonnement sur le territoire.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

02

La ville éphémère pour expérimenter le déchet urbain et événementiel

*Comment l'événement redonne
sa place au déchet ?*

On se rend donc compte que le déchet urbain et événementiel, par le nombre d'acteurs qui s'en saisissent, n'est pas ultra-périphérique mais bien au coeur des préoccupations de certains. De ces préoccupations sont nés des événements qui, sous forme de villes éphémères, souhaitent mettre en lumière le sujet de la gestion et de la réduction de nos déchets.

Ces villes éphémères s'inscrivent dans la temporalité longue de l'urbain, mais aussi dans une temporalité intermédiaire qui est celle de leur élaboration, et recréent une temporalité courte et intense dont l'objectif est de faire émerger des initiatives et tenter de trouver des solutions viables afin de réduire la quantité de résidus produite par nos sociétés contemporaines.

Cette deuxième partie est donc **l'occasion d'aborder l'événement comme un outil et un support d'expérimentations sur la question des déchets**. La notion

« d'expérimentation » fait référence à une manière de travailler qui s'appuie sur l'observation d'une expérience, en vue de vérifier les hypothèses avancées grâce aux résultats obtenus. L'expérimentation fait entrer en jeu trois paramètres : la connaissance, la matière et le public. Ces trois facteurs jouent un rôle important dans la dimension expérimentale de trois temps de l'événement qui sont ceux de la conception, de la construction et de l'habitat de la ville éphémère.

En nous appuyant sur l'étude de deux villes éphémères portées sur le sujet, le Festival Zero Waste 2018 et le Festival Bellastock cette année baptisé « Cime City », nous tenterons de déterminer la manière dont l'événement redonne sa place au déchet, s'opposant à la ville qui l'a longtemps repoussé à sa périphérie et dans des contenants opaques et fermés.

Le Festival Zero Waste se donne à l'occasion de sa deuxième édition trois grands objectifs qui sont « rassembler les acteurs du zéro déchet », « donner des moyens d'agir » et « vivre un moment festif ». Bellastock, de son côté, propose chaque année à ses 500 participants de concevoir dans une démarche environnementale et collective, construire sur la base d'une pédagogie libre d'expérimentations à échelle 1, et habiter en créant une fiction urbaine et un laboratoire grandeur nature, une ville éphémère pendant quatre jours.

Ces objectifs respectifs reflètent les opportunités données par le format du festival pour évoquer la gestion des déchets : d'une part la rencontre et le rassemblement provoqués par ce temps court et périphérique dans l'urbain qui motive la construction collective de connaissances, l'apprentissage par la pédagogie et par l'expérience de la matière, les échanges informels générés par le rythme interne à la ville éphémère ; d'autre part l'élaboration d'outils pour gérer les résidus de la ville éphémère, le développement de techniques pédagogiques et constructives grâce à l'analyse des cycles de la matière et l'usage des détritiques qui les transforme en ressource ; enfin un rythme soutenu sur une temporalité courte impulsant l'évolution de la ville, d'autres modes de vie et la célébration autour de la cause commune.

Nous aborderons dans un premier temps la phase de conception d'un événement, qui permet d'une part une phase de recherche et l'élaboration de connaissances structurantes pour le développement et la construction de la ville éphémère. Ce temps préalable permet aussi de générer des outils de gestion et de sensibilisation sur les déchets à mettre en place pendant l'événement. Il permet enfin de prévoir un scénario, une programmation et ainsi de projeter un rythme pour la ville éphémère et ses futurs habitants.

Dans un second temps nous analyserons la phase de construction de la ville éphémère, dans laquelle entrent encore une fois en jeu trois aspects : un public réceptif et concerné qui s'adapte à un territoire donné et donne l'impulsion nécessaire à la ville éphémère pour la faire évoluer ; la construction collective de connaissances, cette fois avec et par les participants et ce dans différents formats ; la construction matérielle de la ville éphémère, la relation avec la matière qui surgit alors pour faire du déchet urbain et événementiel une ressource à expérimenter in situ.

Enfin, nous questionnerons l'habiter de cette ville éphémère. L'appropriation des espaces génère des temps d'échanges informels qui sont à la source de la fabrication de nouvelles connaissances, l'habitat et le travail de la matière impulsent à la ville éphémère le développement d'une expertise propre et collective, permettant la célébration de l'éphémère par un temps festif, par des techniques constructives et déconstructives développées répondant au caractère éphémère de la ville sans lui laisser ni le poids ni le nom de poubelle.

02.1

Le temps pour concevoir la ville éphémère

Une temporalité intermédiaire structurante

Là où le Festival Zero Waste se donne comme objectif de « rassembler les acteurs du zéro déchet », Bellastock propose de développer sur un temps long une démarche environnementale et participative, grâce à l'énergie collective des acteurs de la préparation de l'événement puis à la synergie de ses 500 à 1000 participants lors du festival lui-même.

« La préparation de l'événement commence bien avant l'ouverture de l'événement au public et se termine bien après la clôture de celui-ci. Les organisateurs peuvent par ailleurs décider de créer des prolongements en dehors de la période de l'événement, avec l'organisation de stages, d'ateliers, d'un « off »...¹»

1. Collard, Fabienne, Christophe Goethals, et Marcus Wunderle. « Les festivals et autres événements culturels », Dossiers du CRISP, vol. 83, no. 1, 2014, pp. 9-115.

Création de connaissances structurantes

Dans ce temps-là de préparation, peuvent être créées des connaissances qui devront être mises en oeuvre lors de l'événement. L'exemple du Festival Bellastock est assez parlant. Chaque année en amont de l'événement, un cycle de trois conférences est proposé au mois de mars afin d'introduire la thématique de l'édition et d'amener les futurs participants à s'intéresser à tous les questionnements qui rentrent en jeu, tant sur le territoire que sur les techniques constructives qui seront développées. Des recherches initiales sur la thématique de l'édition permettent de rassembler des références et de solliciter les intervenants de ce cycle de conférences.

sensibilisés au milieu forestier et à la construction suspendue ou en bois.

Ce cycle de conférences est aussi l'occasion de faire appel à des acteurs du territoire qui va être investi, afin d'en établir une vision globale, une cartographie mentale des problématiques qu'il pose et des opportunités qu'il offre, des processus qui pourront être mis en expérimentation. L'édition 2016 du Festival Bellastock, nommée « Superstock », proposait la construction de mobilier urbain sur le Parc de la Bergère à Bobigny (93) et l'occupation temporaire de la Friche Miko, un territoire en transition. L'association a donc sollicité pour une de ses conférences Séquano Aménagement², l'aménageur des opérations de la Plaine de l'Ourcq, territoire sur lequel



Affiches des conférences introduisant les éditions 2016, 2017 et 2018 du Festival Bellastock. ▲

Ces conférences invitent des acteurs dont la profession touche à la problématique, afin de générer des connaissances théoriques et techniques qui pourront être mises en oeuvre pendant la construction. Cette année par exemple pour Cime City – la ville éphémère suspendue dans les arbres –, Bellastock a fait appel à des botanistes, paysagistes, designers, élagueurs, architectes, tous sensibles et

prenait place le festival, afin d'accompagner les futurs participants dans la préfiguration d'aménagements sur ce territoire en mutation. Cet apport de connaissances sur trois sessions fait chaque année l'objet d'une retranscription complète et illustrée dans un dossier de

2. Séquano Aménagement est la société d'économie mixte (SEM) qui est en gestion de l'aménagement et des constructions sur le département de Seine-Saint-Denis (93).

48 – La ville éphémère pour expérimenter le déchet urbain et événementiel

présentation du festival à destination des futurs participants afin de leur donner des outils théoriques à mettre en oeuvre au moment de la construction de la ville éphémère.

Entre le cycle de conférences et le début du festival, des diagnostics du site et des constructions préalables ont lieu, afin de préparer la venue des participants pour la construction de la ville éphémère. Des tests constructifs sont effectués par l'équipe d'organisation afin de préfigurer l'utilisation et les assemblages des matériaux qui seront proposés aux participants.

Des moments de sensibilisation pour les voisins du site sont proposés, afin de leur présenter les travaux en cours, leur expliquer le choix du site et leur exposer les techniques constructives qui vont être utilisées en réponse à une problématique précise.

Ainsi, le temps de préparation de l'événement permet la création de connaissances qui entreront en jeu au moment de la construction et de l'habitat de la ville éphémère. La création de ces informations constitue chaque année une expérimentation dans le sens où le format de la conférence, de l'atelier de sensibilisation, sont des outils qui peuvent ou non correspondre au public visé, à la thématique abordée. Il est alors nécessaire d'observer et de recueillir les réactions des personnes concernées afin de faire évoluer les outils mis en place pour créer cette base de données propre à l'événement.

Mise en place d'une logistique générale, de mécanismes de gestion et d'outils à expérimenter in situ

Cette temporalité intermédiaire de

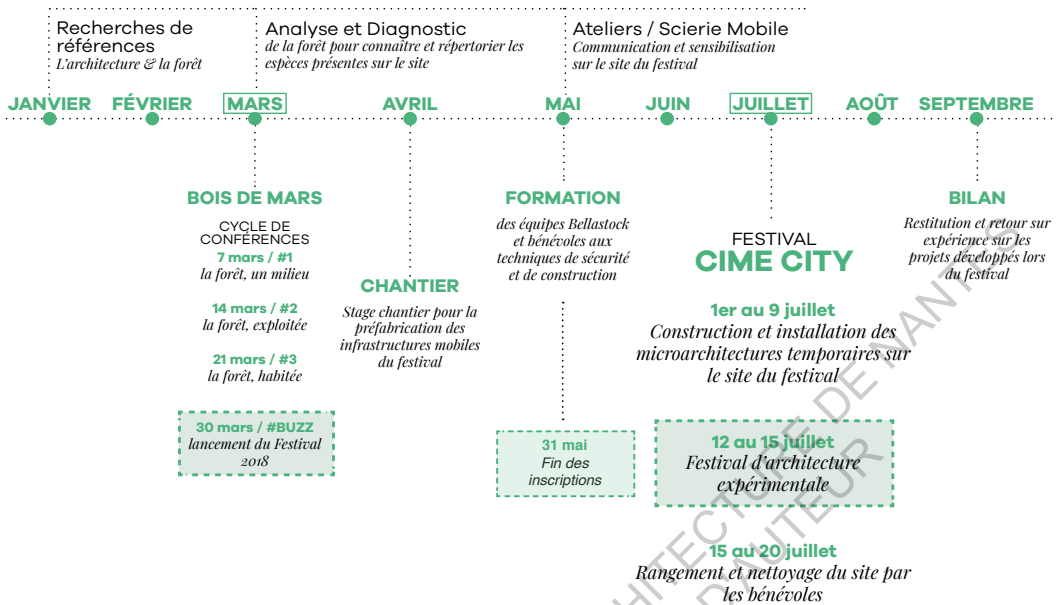
préparation, outre pour la création de connaissances qui interviendront dans la construction de la ville éphémère, est le support d'un travail interne à l'équipe du projet pour établir la logistique générale et technique de l'événement. Tous les aspects de l'événement pouvant être générateurs de déchets, ils sont tous étudiés et anticipés avec attention afin de mettre en place les outils nécessaires à la bonne gestion des déchets que s'apprête à produire la ville éphémère.

« CELA DEMANDE UN INVESTISSEMENT (FINANCIER ET HUMAIN) ET LE DÉVELOPPEMENT D'UNE VÉRITABLE STRATÉGIE OÙ L'IMPACT SUR L'ENVIRONNEMENT EST PENSÉ À CHAQUE PRISE DE DÉCISION³. »

Par exemple, le mobilier du Festival Zero Waste génère une logistique importante et mobilise plusieurs acteurs : il est emprunté à des associations et entreprises du réemploi, et doit donc être ramené à la fin de l'événement, demandant « toujours plus d'organisation que si on balançait tout derrière, comme certains font » m'explique Thibault Turchet. La scénographie est en partie prise en charge par l'association Les Connexions qui accompagne de nombreux événements sur la gestion de leurs déchets.

L'organisation pour les infrastructures de vie collective du Festival Bellastock telles que les toilettes, les douches, la cuisine et le bar est relativement la même. Conçues pour être démontables, elles sont construites en amont de l'événement lors d'un « stage ouvrier » par des étudiants en architecture. Elles sont ensuite démontées, stockées, déplacées

3. Extrait d'une interview de Claire Gaide, responsable contenu et développement durable pour le festival We Love Green, par l'Ademe en avril 2016.



▲ Calendrier du Festival Bellastock 2018 Cime City, présentant le déroulement de l'événement dans sa temporalité longue.

jusqu'au site du festival, montées, puis de nouveau démontées, déplacées et stockées en fin d'événement. Ce temps de construction au préalable permet de tester des techniques constructives qui évoluent avec les années, faisant toujours l'objet de volontés d'innover, mais permet avant tout de réutiliser les structures déjà produites pour réduire peu à peu la quantité de matière utilisée chaque année. Par exemple, les dômes construits plusieurs années en arrière ont de nouveau servi cette année pour abriter la cuisine et le bar, et les infrastructures construites pour les toilettes et douches cette année seront réutilisées pour l'édition 2019.

La construction de la ville éphémère présente un besoin en matière. Le temps de préparation est donc investi par l'équipe d'organisation afin de contacter les acteurs qui pourront donner ou prêter cette matière. Pour la Ville des Terres en 2017, la ville éphémère était construite en briques de terre comprimée avec les terres de déblais des travaux du Grand Paris. Pour Cime City, ce sont des filets de

sécurité, des sangles, cordes, voiles de parapente usagées qui composaient l'habitat des participants et qui, selon l'éthique de Bellastock, sont retournés après l'événement soit au propriétaire initial soit à d'autres acteurs, pour alimenter de nouveaux circuits et trouver une énième vie.

Des partenariats de location ou d'emprunt sont créés pour ces événements afin de garantir le retour des objets en question dans un circuit et d'éviter leur stockage à durée indéterminée ou leur évacuation en déchetterie. C'est le cas de tout le matériel audiovisuel qui sert aux conférences et projections du Festival Zero Waste ou à la programmation musicale du Festival Bellastock.

Pour éviter les déchets pendant le festival, certains réflexes existent déjà, comme les gobelets et la vaisselle réutilisables qui sont pour l'un comme pour l'autre – et d'ailleurs pour beaucoup d'événements maintenant –, un mécanisme automatique.

**« TOUT CE QUI EST GOBELET ET
ÇAËTERA POUR NOUS MAINTENANT
C'EST LE MINIMUM SYNDICAL. C'EST
LE PREMIER PAS POUR CERTAINS
ÉVÉNEMENTS QUI SE DISENT "BON ON
VA ARRÊTER L'EAU EN BOUTEILLE ET
TOUT ÇA", NOUS MAINTENANT C'EST
ÉVIDEMMENT BIEN ANCRÉ. »**

m'explique Thibault, dont le propos est similaire à celui des organisateurs de Bellastock.

Pour nourrir les 700 habitants (participants et bénévoles) présents en continu de Cime City l'association fait appel à Disco Soupe pour cuisiner à base d'invendus et donc ne génère pas de grande quantité de déchets non-organiques. Le Festival Zero Waste, lui, mise sur l'anticipation avec les traiteurs, afin de s'assurer que la nourriture soit acheminée dans des contenants réutilisables pour supprimer tout emballage, couvert plastique, dose individuelle superflu, et servie en portant une grande attention aux portions, afin d'éviter le gaspillage alimentaire.

Le temps de préparation des deux festivals a permis notamment de mettre en place des outils relatifs à la gestion des déchets produits sur place, mais aussi d'outils à expérimenter pendant le temps du festival. Pour le Festival Zero Waste,

**« IL FAUT UNE BONNE COLLECTE AVEC
UNE BONNE SIGNALÉTIQUE, BIEN
DISPOSÉE, DONC RÉFLÉCHIR À OÙ
ON MET LES POUBELLES, C'EST UNE
SCIENCE, HEIN, ÇA EN A PAS L'AIR
L'RIRES!, MAIS FAUT Y RÉFLÉCHIR. »**

En effet pour un événement accueillant 5000 personnes en trois jours, ce point est non

négligeable. Une fois entrés sur le site du festival, les visiteurs n'ont normalement pas de quoi produire des déchets étant données toutes les mesures prises en amont, mais il n'est pas exclu qu'ils viennent avec une bouteille d'eau en plastique ou autres déchets trainant au fond de leur sac.

Ainsi, la présence de poubelles devient obligatoire pour prévenir l'abandon de ces résidus.

Il est question pour pour Zero Waste France et Bellastock de produire le moins de déchets possible, mais comme un minimum de résidus est inévitable pour des événements de cette ampleur, l'objectif est de veiller à leur tri rigoureux, ce qui représente un défi de taille pour cette concentration de personnes. Lors de ma rencontre en janvier avec Dominique Béhar, coordinateur du Réseau Eco-Événement (REEVE) basé à Nantes, il m'a posé cette question à laquelle ni lui ni personne d'autre ne semble avoir la réponse complète :

**« EXISTE-T-IL UNE SOLUTION
PARFAITE POUR LE TRI DES DÉCHETS
SUR UN ÉVÉNEMENT ? »**

Si la la réponse – négative – est déjà donnée par la manière dont la question est posée, elle devrait sans doute complétée par l'affirmation que la signalétique représente un outil primordial pour éviter les erreurs de tri. Cette dernière fait donc, pour tous les événements que j'ai étudiés et pour ceux auxquels je me suis rendue hors du cadre de ce mémoire, l'objet de réflexions préalables et d'expérimentations in situ, afin d'évaluer les outils qui fonctionnent par l'observation de leur utilisation, des réactions des visiteurs et participants, dans le but de les faire évoluer pour les éditions à venir.

La sensibilisation à la problématique déritrique est un autre des objectifs de Zero Waste France. Elle fait aussi l'objet d'un travail approfondi de mise en place d'outils et stratégies dont le but est d'informer le public, ce par d'autres biais que les formats traditionnels de la conférence ou de l'atelier. Souvent, à l'instar de la problématique du tri, la signalétique est utilisée comme outil de prédilection pour rendre interactif le processus d'information du public, ce qui peut être reçu comme positif, dans la mesure où les participants prennent part à une sorte de jeu, de chasse au trésor de l'information, ou comme négatif, si le public ne comprend pas la portée de cette signalétique ou s'il n'y fait simplement pas attention. Elaborés pendant la phase de préparation, ces outils sont pensés pour leur mise en place pendant l'événement afin d'observer leur utilisation et les réactions qu'ils suscitent, dans le but de les faire évoluer, au moment de la temporalité de préparation d'un prochain événement. Nous aborderons dans le troisième point de cette partie la manière dont ces outils sont expérimentés et reçus par le public.

**« LE DÉCHET ÉVÉNEMENTIEL, OU
PLUTÔT SA GESTION ET RÉDUCTION,
EST EN EXPLOSION, C'EST FOU LES
PROGRÈS QUI ONT ÉTÉ FAITS CES
TROIS DERNIÈRES ANNÉES⁴. »**

Infrastructures, mobilier et scénographie, restauration, logistique, partenariats, tri et recyclage, sensibilisation, tout les points de l'élaboration d'une ville éphémère sont matière à expérimenter. La phase de préparation de l'événement permet de prendre un temps pour penser ces outils et mécanismes, pour prendre du recul sur leur

mise en place, émettre des hypothèses sur leur utilisation et leur fonctionnement auprès du public visé et déjà penser aux impacts et conséquences qu'ils pourront avoir afin d'anticiper leur amélioration pour les éditions futures.

Préparer un scénario, un rythme, une programmation

Le temps préparatoire de l'événement, la conception de la ville éphémère, permettent d'impulser un rythme qui lui est propre. En effet, la contrainte temporelle qu'induit l'éphémère est à la base de toute réflexion sur le déroulement d'un événement. Pour y répondre, l'équipe portant le projet doit élaborer avec plus ou moins de précision un scénario du déroulement et de l'enchaînement des événements internes, afin de s'assurer que ces derniers coïncident avec le périmètre temporel défini par choix ou par obligation.

Sur une journée, quelques heures ou plusieurs jours, les visiteurs et participants sont destinataires d'un rythme dicté par la programmation et le scénario esquissés en amont.

Cette année, le Festival Zero Waste a eu lieu les jeudi 28, vendredi 29 et samedi 30 juin et le Festival Bellastock s'est tenu du jeudi 11 au dimanche 15 juillet. Un temps de trois journées pour le premier cas, entrecoupées par les nuits qui ne font pas partie du temps du festival. Pour l'autre, quatre jours et trois nuits ont été le support d'un agenda intense et continu.

Ces périodes assez courtes, donc, sont le contenant de la proposition pédagogique et culturelle des événements étudiés. Le défi est réel : comment diffuser des informations théoriques et pratiques du zéro déchet en trois

4. Extrait de mon entretien avec Noémie Gufflet, freelance dans l'événementiel et dans la gestion de leurs déchets (We Love Green, Zero Waste France, Solidays, et autres événements)

52 – La ville éphémère pour expérimenter le déchet urbain et événementiel

jours pour l'un, comment construire une ville éphémère, la célébrer et la déconstruire en quatre jours pour l'autre.

Pour le Festival Zero Waste, ces trois journées sont le support non-extensible d'une programmation dense que nous détaillerons dans la partie suivante. Le site assez grand du Cabaret Sauvage et les infrastructures nombreuses permettent de superposer dans le temps les multiples interventions. Des conférences ont lieu sur la scène principale sous le chapiteau, tandis que des débats et témoignages se déroulent sur la scène secondaire. Trois espaces pédagogiques accueillent des ateliers pratiques, une tonnelle accueille des formations professionnelles et une péniche abrite des projections de films et court-métrages.

« ON VEUT RIEN LOUPER, ON S'EST ORGANISÉS EN AVANCE. ON A REGARDÉ LE PROGRAMME SUR INTERNET POUR SAVOIR CE QU'ON VOULAIT VOIR EN AVANCE ET RIEN RATER D'IMPORTANT »

me confie un couple de visiteurs sans s'arrêter de marcher. Le rythme soutenu de la journée est donné par l'enchaînement des différentes interventions, ateliers, conférences, par les horaires serrés de la programmation que tous essaient de respecter rigoureusement.

Pendant le Festival Bellastock, si les participants rythment eux-mêmes leurs journées de construction, ils doivent tout de même remplir quelques conditions, la première étant qu'ils doivent avoir terminé leur habitat pour y dormir le premier soir. Le second jour, ils perfectionnent leurs structures et construisent les espaces communs de la ville éphémère.

Le samedi est la journée d'ouverture au public. Les structures doivent donc être terminées, la ville éphémère nettoyée afin d'accueillir les visiteurs. Une conférence sur la thématique de l'édition ouvre les festivités, les animations, les ateliers pédagogiques et la programmation musicale.

Enfin, le dimanche est le jour de la déconstruction : les participants doivent démonter leurs abris, trier la matière, nettoyer le terrain investi, afin que l'équipe d'organisation puisse rendre le site dans son état initial au territoire d'accueil. Les journées sont rythmées par les temps de cuisine collective, les temps de détente, les temps d'oisiveté et les temps d'apprentissage. Le Festival Bellastock se déroule depuis de nombreuses années selon ce scénario qui peut changer selon les problématiques rencontrées, mais qui est globalement le même chaque



Le programme dense et intense est très consulté pendant le Festival Zero Waste. ▲

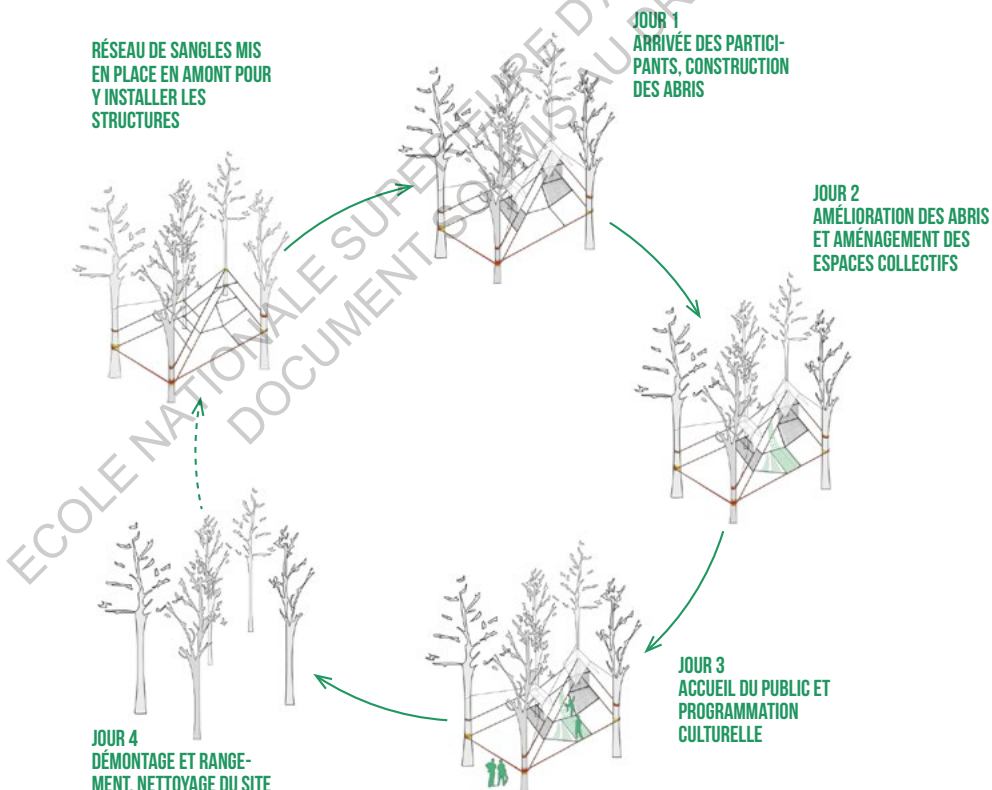
année, réapproprié par les participants, restant le support d'une ville éphémère construite, habitée et déconstruite par 500 personnes.

La phase de conception et de préparation d'une ville éphémère à émerger permet donc de développer différents travaux. Cela commence pour certains par la création de connaissances structurantes, qui sont à la base d'une pédagogie libre, dans la mise à disposition des futurs bâtisseurs-habitants d'outils théoriques à mettre en oeuvre pendant la phase de construction et d'habitat de la ville éphémère. Faisant appel à de nombreux acteurs primordiaux ou périphériques, cette période préparatoire entame le processus de rassemblement d'acteurs autour d'une cause

commune qui sera portée par l'événement en tant que tel.

Ce temps permet d'autre part d'élaborer et mettre en place des outils relatifs à la réduction et gestion des déchets, ainsi que de sensibilisation. Ces outils ont vocation à être évalués pendant et après l'événement afin de les faire évoluer dans le but de toujours améliorer la réponse à la problématique détritique, dans la société comme sur les événements.

Enfin la période de conception est le laboratoire de l'élaboration du scénario de la ville éphémère. C'est à ce moment-là qu'émerge le rythme à impulser à cette ville, qui influencera les comportements de ses habitants, aussi bien que ces derniers se l'approprieront pendant leur séjour.



02.2

Le temps pour construire la ville éphémère

Un temps limité générateur d'opportunités

Comme nous avons pu le voir dans la première partie, un événement est un espace et un temps – un espace-temps – périphérique dans l'agenda de l'urbain. Récurrents ou uniques, les festivals représentent pour le public une ponctualité occasionnelle, une sortie pour un temps de la temporalité de la ville, pour trouver dans la ville éphémère une autre relation avec le jour, l'heure, la minute.

« L'événement a un début et une fin délimités. Il est donc éphémère. Il peut durer quelques heures, une semaine ou plusieurs mois. Ce moment, ce temps court, s'oppose à la durée de la saison qui caractérise les institutions culturelles permanentes¹. »

Un événement, aussi périphérique dans l'agenda urbain soit-il, possède donc son propre périmètre temporel.

1. Collard, Fabienne, Christophe Goethals, et Marcus Wunderle. « Les festivals et autres événements culturels », Dossiers du CRISP, vol. 83, no. 1, 2014, pp. 9-115.

Par opposition à la ville, la ville éphémère dont le début et la fin sont plus ou moins rapprochés se voit obligée de recréer une temporalité qui lui est spécifique, quand l'urbain est le support d'une temporalité non calculée et spontanée. Ce temps limité portant des objectifs pour les organisateurs comme pour les participants est donc un facteur important dans la construction collective de la ville éphémère.

Des acteurs réceptifs et concernés

Si le terme « festival » renvoie dans l'opinion commune à la grande manifestation musicale en plein air que nous connaissons tous de près ou de loin, ou plus généralement à une manifestation artistique, c'est que ce mot est rentré dans le langage commun pour désigner un rassemblement autour d'une culture propre et partagée ou suscitant la curiosité des participants. Le festival représente un espace périphérique dans le quotidien, et donc une opportunité pour découvrir une autre ambiance, rencontrer des personnes partageant des centres d'intérêt, apprendre d'autres rythmes de vie.

La conscience de la durée limitée de l'événement est vecteur de l'appropriation du rythme par les habitants éphémères de cette ville et en fait un public réceptif à toute l'information à engranger, concerné par l'évolution à impulser à la ville éphémère qu'il habite.

« L'ÉVÈNEMENTIEL CONSTITUE EN EFFET UN MOMENT PRÉCIEUX D'OUVERTURE D'ESPRIT ET DE DISPONIBILITÉ DU PUBLIC². »

En 2018, la deuxième édition du Festival Zero

Waste s'est tenue au Cabaret Sauvage dans le Parc de la Villette dans le nord-est du XIX^{ème} arrondissement de Paris. Sur trois journées, des conférences, projections, ateliers, formations, et moments conviviaux ont donc lieu dans les différents endroits du site. De 3 000 à 5 000 personnes s'y rendent sur la durée de l'événement, pour glaner de l'information, partager des expériences, apprendre de nouvelles manières de vivre.

« NOUS ON EST VENUS PARCE QUE ÇA NOUS INTÉRESSE, ON CONNAÎT PAS TROP MAIS ON FAIT ATTENTION ALORS C'EST BIEN DE RENCONTRER DES GENS, POUR APPRENDRE DE NOUVELLES CHOSES »

m'explique une visiteuse curieuse. D'autres me racontent qu'ils souhaitent réellement changer leur mode de vie, d'autres encore viennent car ils sont déjà très impliqués et pensent pouvoir échanger de l'information avec d'autres visiteurs plus ou moins connaisseurs. Des chargés de collectivités sont présents grâce à la formule « Pass Pro » proposée pour l'occasion, afin faire évoluer la gestion des déchets de leur territoire, en préparation d'un événement ou simplement pour engager des démarches dans leur commune.

Lors de notre entretien, Thibault Turchet de l'association Zero Waste France m'explique que déjà lors de la première édition en 2016 le public est assez diversifié. Un public professionnel composé de « jeunes start-uppers », de collectivités du réseau de l'association, de collectivités qui ne sont pas encore engagées mais qui y tendent, est présent surtout le jeudi et le vendredi en quasi-majorité. Ce sont des personnes concernées, dont l'activité est de près ou de loin en lien avec la question des déchets, qui

2. Site internet de l'association Les Connexions.

56 – La ville éphémère pour expérimenter le déchet urbain et événementiel

se rendent sur le festival dans un but professionnel. La journée du samedi est plus orientée « grand public » que les deux premiers jours, et s’y rendent des personnes « hyper sensibilisées », des « curieux », qui présentent des volontés d’apprendre, de participer à des ateliers pratiques, de « passer à l’action ». Si une assez grande majorité d’actifs trentenaires et quarantenaires franciliens compose le public, ce dernier reste très hétéroclite en termes d’âge et de profession.

« ON A QUAND-MÊME EU UN CERTAIN GRAND PUBLIC, QUI S’INTÉRESSE AU SUJET, PARCE QUE Y A QUELQUE ANNÉES ON AURAIT CLAIREMENT PAS FAIT 5000 PERSONNES. DONC LE SUJET AVANCE, C’EST ASSEZ COOL³. »

En effet, la diversité des interventions et des intervenants est surprenante, ce qui peut expliquer la pluralité de publics présents pendant les trois jours. Chargés de communication, restaurateurs, architectes, commerçants, juristes, ou citoyens curieux, tous peuvent trouver du contenu qui les concerne et des outils à mettre en place à leur échelle.

Pour le Festival Bellastock et notamment pour Cime City que j’ai pu observer de près, les participants sont en très grande majorité des étudiants en architecture et viennent de la France entière, voire du monde. Bellastock organise ce festival annuel depuis 2006, dans le but de réintroduire la dimension expérimentale de la construction à échelle 1 dans l’apprentissage de l’architecture, là où l’école ne propose pas forcément – ou pas assez – de manipulation et d’expérimentation pratique pendant le cursus. En proposant de

construire et d’habiter pendant quatre jours un laboratoire grandeur nature, Bellastock attire des étudiants et professionnels intéressés par la construction, par la manipulation et l’expérimentation des matériaux, ainsi que par le réemploi et la question environnementale posée par le secteur de la construction. Ils peuvent être intéressés par la construction en général, ou bien par les techniques constructives spécifiques à une édition en particulier.

Par exemple en 2017, la construction en terre était à l’honneur : l’apport pédagogique et technique grâce à tous les acteurs sollicités était très important, faisant de La Ville des Terres une école-laboratoire de la construction en terre pendant quatre jours et accueillant des participants venus pour apprendre spécifiquement la construction en terre. Cette année, la ville éphémère suspendue dans les arbres a accueilli, en plus des architectes diplômés ou en devenir, des bénévoles professionnels de l’escalade ou de la slackline et highline pour les besoins du festival sur l’aspect de la sécurité et de la connaissance des noeuds pour la construction en hauteur d’une part, mais aussi parce que le fait de construire et vivre une ville suspendue dans les arbres les a interpellés, sur le plan technique et sur l’expérience sociale que cela générerait.

Les aspects pédagogique, technique et social sont le fer de lance du Festival Bellastock. Le défi pédagogique d’apprendre à 500 personnes des techniques de construction, le défi technique de construire à 500 une ville éphémère et le défi social de l’habiter et de la faire vivre, constituent depuis treize éditions une expérience inédite qui continue d’attirer de nouveaux participants chaque année.

3. Extrait de mon entretien avec Thibault Turchet.

« ICI, LE BUT C'EST SURTOUT D'EXPÉRIMENTER. CES TROIS JOURS NE PEUVENT QUE NOUS INSPIRER DANS NOTRE FUTURE MANIÈRE DE CONSTRUIRE⁴. »

La construction collective de connaissances

Les deux festivals que j'ai étudiés sont assez différents dans leur format global, mais se ressemblent dans le fait qu'ils prônent un aspect pédagogique important, l'un destiné à un grand public aussi bien qu'à des acteurs avertis, l'autre destiné à des étudiants et professionnels des métiers de la création et de la construction, dont les questionnements environnementaux prennent de plus en plus de place.

Flore Berlingen, directrice de l'association Zero Waste France qui organise cet événement, résume assez bien le rôle qu'a pu avoir le festival auprès du public :

« LE FESTIVAL ZERO WASTE, ON L'A CONÇU COMME UNE BOÎTE À OUTILS, POUR QUE CHACUN PUISSE Y TROUVER DES IDÉES POUR AGIR, À N'IMPORTE QUEL NIVEAU⁵. »

En effet, le Festival Zero Waste, au-delà de rassembler les acteurs du zéro déchet dans une ambiance conviviale pour mettre en lumière toutes les initiatives relatives à la réduction des déchets, propose une multitude d'animations aux formats très divers, en réponse au type d'informations qu'elles dispensent. Réparties sur les différents sites du Cabaret Sauvage, les animations sont le moteur d'une génération de connaissances dense et continue.

Sur la Grande Scène – scène principale – du Cabaret Sauvage, on assiste tout au long de la journée à des conférences d'une petite heure. Le premier jour, ce sont souvent des tables rondes pendant lesquelles deux ou trois intervenants de professions différentes échangent sur une thématique assez générale comme « Animer des dynamiques territoriales autour du zéro déchet » ou « Généraliser le zéro déchet » afin d'introduire la question du déchet et de sa réduction avec une vue d'ensemble sur les territoires et les acteurs impliqués. On y rencontre, en plus des acteurs internes à Zero Waste France pour la coordination du Festival, des personnalités engagées comme par exemple Pierre Galio, responsable du service consommation et prévention de l'Ademe, Brune Poirson, secrétaire d'Etat en charge de l'économie circulaire, des fondateurs-rices d'associations, président-e-s de syndicats, coordinateurs-rices de territoires du zéro déchet. Le deuxième jour est support de tables rondes sur les questions du réemploi et notamment en architecture avec une conférence animée par Julien Choppin de l'agence parisienne Encore Heureux nommée « Architecture, mode de réemploi ».

Ces conférences et tables rondes sont assez institutionnelles et académiques, d'une part par l'envergure des sujets traités qui sont souvent au-delà du simple engagement citoyen, d'autre part par la disposition de la salle, mettant sur un estrade-piédestal les intervenants et dans l'obscurité et la profondeur de la salle le reste des participants. La journée du samedi plus orientée vers le grand public est l'occasion d'assister à des conférences dont les sujets sont plus accessibles à tous, comme la mode éthique, l'obsolescence programmée ou le grand problème du plastique. Ce sont en général des thématiques à propos desquelles tout citoyen s'interrogeant sur ses déchets a déjà eu

4. Une participante de Cime City pour le média Politis.

5. Interview de Flore Berlingen par le média 18h39.

58 – La ville éphémère pour expérimenter le déchet urbain et événementiel

l'occasion de lire ou de discuter, mais la conférence et la table ronde sont des formats qui permettent de dispenser des données, des informations plus ou moins précises comme « fabriquer un jean consomme 10 000 litres d'eau » ou « le secteur du bâtiment représente plus d'un tiers des déchets produits en France » et des solutions ou moyens d'actions à ces problèmes à une grande audience.

Le Studio, un autre espace dédié à des conférences, débats et témoignages sur des thématiques plus précises. comme le modèle économique des invendus alimentaires ou l'aspect juridique et le lobby du déchet. L'infrastructure étant plus petite et sa configuration moins imposante que la scène principale, on y assiste à des échanges plus nombreux et libérés entre le public et les intervenants. L'ambiance est même à la rigolade voire au cynisme lors d'une mise en scène d'une réunion hebdomadaire entre Zero Waste France et des entreprises qui défendent des intérêts particuliers et économiques au détriment de l'environnement. Les industries polluantes et leur comportement dédaigneux semblent représenter une blague accessible à tous, un sujet qui lie les gens dans une cause commune par la moquerie et le jugement de valeur.

Le format du témoignage est l'opportunité pour des acteurs engagés de présenter leurs expériences vécues, et de donner des idées au public qui peut s'identifier à ces personnes, diminuant ainsi le vide qui existe assez souvent entre « l'envie de faire » et le « faire vraiment ».

Le Labo est dédié aux masterclasses et formations professionnelles sur des outils plus techniques, comme « organiser un événement zéro déchet », « créer une ressourcerie spécialisée » ou « lancer un projet de consigne locale ». Sous la tonnelle du Labo, une quinzaine de personnes se rassemblent

par session, et malheureusement pour moi, ces sessions étant dédiées aux détenteurs et détentrices du « Pass Pro⁶ », je n'ai pu y assister que de dehors. Ce sont des ateliers de co-construction de projets fictifs sur les thématiques abordées, en sous-groupes qui traitent chaque sous-thème. Par exemple pour l'organisation d'un événement zéro déchet, j'ai pu apercevoir à la fin de l'atelier des affiches définissant les différentes démarches de réflexion sur la signalétique, la restauration, le tri sur place, la sensibilisation, entre autres. Une participante m'explique à la sortie de l'atelier que certains participants « débutent un peu » mais que finalement cela permet d'échanger sur des expériences et que c'est cet échange qui est important car s'il permet pour les uns d'apprendre de l'expérience des autres, il permet aux autres d'apprendre à apprendre aux autres.

Trois espaces pédagogiques, l'École du Zéro Déchet, la Zone Compost et la Fabrique proposent des ateliers pratiques sur diverses thématiques et en groupes réduits, au vu du matériel disponible, laissant les – trop – nombreux retardataires debout dans la chaleur à essayer de capter l'information par-dessus l'épaule de la personne de devant. On y assiste à de l'initiation au compost, au lombricompostage ou compost d'apparement, à des ateliers de couture pour reprendre des vêtements usagés, à des ateliers sur la cuisine avec des déchets alimentaires, à des mini-conférences-débat sur les alternatives aux produits de consommation lambda comme les couches lavables ou les produits d'hygiène féminine. Ces ateliers pratiques donnent des alternatives à des pratiques plutôt domestiques, et leur public est très féminin à

6. Le « Pass Pro » proposé aux personnes se rendant sur le Festival Zero Waste dans un intérêt professionnel, souvent payé par l'entreprise ou la collectivité, avait une valeur de 300 euros, difficile pour moi d'y accéder, donc.

l'instar des intervenants qui sont le plus souvent des intervenantes.

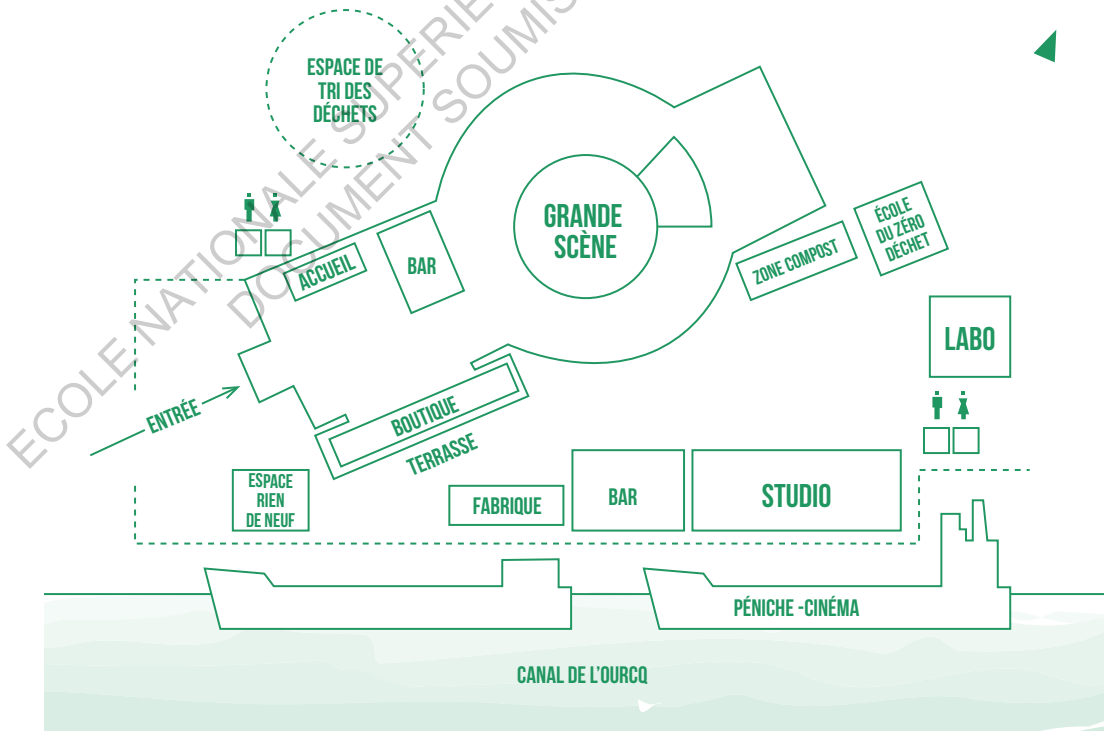
Ces ateliers sont extrêmement prisés, par la dimension pratique qu'ils introduisent dans l'événement qui diversifie les manières d'apprendre. Si les conférences et débats sont riches en contenu, les ateliers pratiques aussi riches soient-ils permettent d'apprendre aussi aux enfants, aux personnes étrangères qui ne maîtriseraient pas le français, des outils du quotidien qu'ils pourront facilement répliquer à l'échelle individuelle ou du foyer.

Enfin, des temps plus périphériques permettent d'aborder la question du déchet par la ville, un appartement témoin ou les coulisses du festival. Des Balades urbaines du zéro déchet et des Visites de l'appartement témoin avaient lieu trois fois par jour pour des groupes d'une quinzaine de personnes. La

balade urbaine a pour but de faire découvrir aux curieux quelques acteurs et initiatives du zéro déchet du XIX^{ème} arrondissement de Paris. L'appartement témoin, est l'occasion de voir comment un appartement peut être organisé afin de produire le moins de déchets possible à l'échelle du foyer. Les visites backstage, beaucoup moins prisées que les deux autres escapades, permettent de faire un tour complet de tous les aspects de la préparation d'un festival dont la volonté est de générer le moins de déchets possible.

Force est de constater, donc, que ces nombreux espaces accueillant des formats très divers sont le support d'une circulation intense et continue de connaissances pendant trois journées. La diversité de formats répond à la diversité des types d'information dispensés – générale, théorique, pratique –, et à la

▼ Plan du Festival Zero Waste 2018, localisation des différentes infrastructures.



60 – La ville éphémère pour expérimenter le déchet urbain et événementiel

pluralité des publics présents –
professionnels, curieux, enfants.

Expérimenter la matière

Comme expliqué plus tôt dans cette partie, Bellastock propose depuis de nombreuses années à ses 500 à 1000 participants – en grande majorité des étudiants en architecture – de construire une ville éphémère en expérimentant chaque année un matériau spécifique et les techniques constructives qui en découlent.

« LES PARTICIPANTS, [...] VIVENT QUELQUES JOURS SUR UN SITE DEDIE À LA FORMATION LIBRE, PROPICE À L'EXPRESSION TOTALE DE LEUR CRÉATIVITÉ. CE MOMENT DE CONFRONTATION À LA CONSTRUCTION GRANDEUR RÉELLE EST UNIQUE AU COURS DE LEURS ÉTUDES⁷. »

Les prémices du festival entre 2006 et 2008 ont été le lancement d'une démarche réflexive et pédagogique sur la construction à échelle 1 durant les études d'architecture, prenant pour seuls matériaux des tasseaux et chevrons. Puis chaque année qui a suivi a été approprié un matériau spécifique, élargissant chaque année le champ des possibles et faisant émerger chaque nouvelle édition des techniques d'assemblage inédites, originales et propres au matériau de l'année. Après la « Ville Palette » construite en... palettes, « The Sandy Shop » construite en sacs de sable, la « Ville en un Souffle » une ville éphémère gonflable, c'est le déchet qui est mis à l'honneur pour la construction de la ville éphémère de 2012. Si le déchet a, dans le temps, déjà fait l'objet d'expérimentations, son statut marginal a

longtemps empêché le commun des mortels de le considérer comme une ressource à expérimenter. Ainsi, quand César Baldaccini et ses compressions de résidus métalliques à partir des années 1950 lançaient un défi à la société de consommation, l'édition 2012 du Festival Bellastock baptisée « Le Grand Détournement » répondait à la démolition des entrepôts du Printemps à l'Île-Saint-Denis en Seine-Saint-Denis (93) en mettant au centre de l'attention les déchets du bâtiment et de la friche industrielle. A la manière du Grand Détournement, corpus de trois téléfilms dont la ressource est constituée d'extraits de séries, films et cartoons montés et doublés pour donner des films inédits, les 1000 participants de l'édition 2012 du Festival Bellastock construisent une ville éphémère dont la seule banque de matériaux est une friche industrielle.

Divisés en plusieurs gisements⁸, les déchets de la friche sont en plastique, en carton, en bois, en métal, en textile, sous forme de tubes, de plaques, de bouteilles, de tapis, de palettes, et assemblés en trois jours, composent une véritable ville, avec ses infrastructures collectives, ses habitats, ses espaces publics.

« ON VEUT CHANGER DE PARADIGME, ON VEUT CHANGER L'IMAGE DU DÉCHET. [...] ON VEUT QUE ÇA DEVIENNE AUTRE CHOSE⁹. »

Bellastock avec cette édition entame pour la première fois un réel processus de réflexion sur le réemploi, qui mènera l'association à développer des projets et une expertise sur le réemploi des matériaux de construction. Après le « Grand Détournement », la quasi-

8. Un gisement, nous le définirons plus en détail dans la troisième partie de ce mémoire, est un puits de matière rassemblant des objets dont les propriétés sont – relativement – les mêmes.

9. Extrait de la vidéo de résumé du « Grand Détournement ».

7. Extrait du dossier de presse du Festival Bellastock.

totalité des villes éphémères qui suivent sont construites en matériaux de réemploi ou en matériaux qui tendent à être réemployés ensuite. L'édition « Greenwashing » de 2013 propose de construire avec le vivant, quand « Waterworld » rassemble les bâtisseurs-habitants autour d'une ville éphémère sur l'eau, construite à base de tasseaux, bâches et bidons ou encore « Playmobile » qui réunit les participants dans la construction et la transhumance d'une ville nomade. La « Ville des Terres », construite grâce aux terres de déblais du Grand Paris, et « Cime City » construite dans les arbres grâce à des filets, des cordes, sangles et voiles de parapente, sont les deux dernières villes éphémères construites – et déconstruites – en date. Chacune de ces éditions a donc été le support de la création collective de connaissances spécifiques et de l'expérimentation de techniques constructives particulières, en rapport chaque année avec les matériaux proposés et le territoire investi ayant fait l'objet de diagnostics et d'études en amont.

La temporalité courte et l'enjeu de créer un habitat et une ville génèrent une réelle effervescence des participants, tant dans l'imagination et la créativité que dans les techniques d'assemblage.

Le nombre de ces villes éphémères et le nombre de participants chaque année témoigne du fait que le format de la ville éphémère, de l'événement, rassemble les acteurs, d'une part autour de la construction et de l'expérimentation de la matière et des techniques constructives, mais aussi autour de la question que pose la construction dans l'impact qu'elle a sur son environnement.

La contrainte temporelle joue donc un rôle important dans le développement d'une ville éphémère.

La conscience de la durée limitée de

l'événement et de sa portée pédagogique tant théorique que pratique amène les habitants de la ville éphémère à faire entrer leur comportement en résonance avec le rythme impulsé et à s'adapter aux situations rencontrées. Ils se rendent donc attentifs et réceptifs à tous les événements internes pour capter l'information et faire évoluer la ville éphémère.

Le temps court du festival et le public réceptif constituent un contexte propice à l'expérimentation de formats novateurs d'une part pour la création et l'échange de connaissances en réponse à la pluralité des publics. D'autre part, ce temps limité et l'intérêt des visiteurs pour les questions traitées rend possible et justifiée une diffusion dense et continue d'informations.

Engagés, motivés et nombreux, les participants s'allient dans l'expérimentation de la matière pour apprendre et partager des techniques constructives. Le format de la ville éphémère faisant naître un enjeu constructif de taille, celui de l'habitat, leur permet de projeter des manières de vivre et d'habiter, et les pousse à s'associer pour la construction collective de la ville.

02.3

Le temps pour habiter la ville éphémère

Un rythme spécifique, l'événement au service de l'expérimentation

Le Festival Zero Waste met au centre des festivités le déchet, dans un moment convivial qui célèbre cet intérêt commun et l'engagement collectif, quand le Festival Bellastock habite de manière éphémère un site, se l'approprie et le déconstruit, célébrant la création d'une « fiction urbaine » qui permet d'expertiser un territoire et des techniques constructives et déconstructives.

« Le festival ce n'est pas juste occuper un lieu et mettre de la musique. C'est vraiment 500 participants qui viennent créer une ville et partager leur savoir-faire. Montrer que c'est possible de créer des choses à plusieurs, de faire preuve de créativité¹. »

Les participants et visiteurs sont vecteurs de l'émergence d'un rythme propre à la ville éphémère, par leur arrivée, leur circulation, par leur appropriation du rythme « officiel » de l'événement, celui qui a été présenté pendant le discours d'ouverture ou qui figure sur les documents de communication.

1. Quentin Chansavang, à propos du Festival Bellastock 2018, Cime City.

Expérimenter des outils, sociologie du déchet événementiel

Nous avons pu l'aborder au début de cette partie, la phase de conception et d'organisation d'un événement permet d'élaborer des outils à expérimenter pendant le temps de l'événement.

Relatifs à la sensibilisation sur la production de déchets de nos sociétés contemporaines, à la gestion in situ des déchets produits sur place, ou encore à leur gestion post-événement, ces outils font dans le contexte de l'événement l'objet d'observations accrues de leur utilisation et des réactions du public. Ce dernier, parce qu'il est réceptif et concerné par ces démarches environnementales notamment grâce à la temporalité courte et intense du format de l'événement, s'avère être un « outil de mesure » efficace et parlant.

Concernant la collecte des déchets durant cette édition 2018, la conclusion de Bellastock est mitigée. Lors de notre bilan post-festival, plusieurs personnes ont émis la problématique non résolue de la disposition des poubelles dans le site, de leur signalisation, qui ont porté à confusion participants et visiteurs, et mis à mal le tri des déchets produits pendant l'événement. Cet enseignement est tiré des observations des visiteurs hésitant devant les poubelles pendant le festival, de bouts de conversations entendus, et du constat qu'effectivement, le contenu de certaines poubelles était un mélange incertain de résidus qui n'avaient pas les mêmes destins. Ainsi, la résolution pour l'année prochaine est de porter une plus grande attention à ce point, pour en faire un acquis qui deviendra un automatisme au fil des années comme cela a pu se passer pour d'autres événements.

Lors de l'édition 2018 de son festival, l'association Zero Waste France a

expérimenté une signalétique visant à documenter l'utilisation de la « Règle des 3 R » – réduire, réutiliser, recycler –, dans différents aspects de l'événement. Ainsi, un peu partout dans le site on pouvait trouver des petits panneaux qui exposaient grâce à un logo la manière dont une table, une boisson, ou encore un élément de signalétique respecte cette règle.

« LA ON A VOULU TESTER LA SIGNALÉTIQUE SUR LES "3R", BON ON A ESSAYÉ ÇA A PAS TROP MARCHÉ, LES GENS ONT PAS TROP CAPTÉ. DU COUP L'ANNÉE PROCHAINE ON ESSAIERA QUELQUE CHOSE DE NOUVEAU EN PRENANT EN COMPTE L'EXPÉRIENCE DE CETTE ANNÉE ! »

En effet cette signalétique plutôt discrète n'a pas attiré le regard de tous les visiteurs. Mais, pour celles et ceux qui l'ont aperçue à plusieurs endroits du site, elle a éveillé une certaine curiosité et généré une inconsciente chasse au trésor menant à trouver la provenance des objets en question. L'aspect interactif de cet outil s'est donc avéré efficace puisqu'il a activé chez certains visiteurs des interrogations et suscité des échanges. Même si l'impact n'a pas été à la hauteur des attentes, il a existé et constitue donc une base pour penser l'évolution de cet outil pour l'édition prochaine.

Signalétique proposée par le Festival Zero Waste pour sensibiliser à la réduction, au recyclage et à la valorisation. ▼



2. Extrait de mon entretien avec Noémie Gufflet lors du Festival Zero Waste.

64 – La ville éphémère pour expérimenter le déchet urbain et événementiel

Si la gestion du déchet événementiel a tant progressé ces dernières années comme l'affirme Noémie Gufflet, c'est qu'il a été dans la cible de nombreux acteurs depuis de nombreuses années, fait l'objet d'essais logistiques, techniques, sur différents événements qui étaient des terrains « crash tests ». Propices à l'expérimentation grâce à leur temporalité courte et intense, à la densité et la réceptivité du public, ces événements ont été et sont encore le support de l'appréciation du fonctionnement d'une ou l'autre méthode pour gérer les déchets sur l'événement, pour sensibiliser le public. D'échec en succès, les méthodes et outils ont évolué et évoluent encore, devenant des sources d'inspiration pour les nouveaux arrivants sur le territoire de la gestion du déchet événementiel.

Des espaces d'échanges informels signes d'appropriation

Le format du festival produit par la densité du public, la temporalité rythmée et l'espace public proposé, des conditions propices à l'échange, qu'il soit formel ou informel entre les différents acteurs de l'événement.

L'apport en information est d'une part très varié, mais en plus très dense. La durée de l'événement n'étant pas infinie, et la quantité d'interventions que Zero Waste France a voulu intégrer à la programmation étant très importante, cela crée un certain empressement général, un mouvement continu des visiteurs à l'affût de nouvelles connaissances.

Sur un même lieu entre deux conférences ou ateliers, un temps de battement d'un quart d'heure permet aux participants de partir et d'arriver, de changer de site, de prendre un café ou d'aller aux toilettes. Le format du festival, dont les différents lieux d'intervention sont liés par de l'espace extérieur, permet des

interactions entre les participants dans les moments de liaisons entre les différentes étapes de la journée.

Comme dans l'espace urbain, les zones « libres » du Festival Zero Waste, celles qui connectent les différents sites, sont des espaces de passage, mais aussi des espaces de pause.

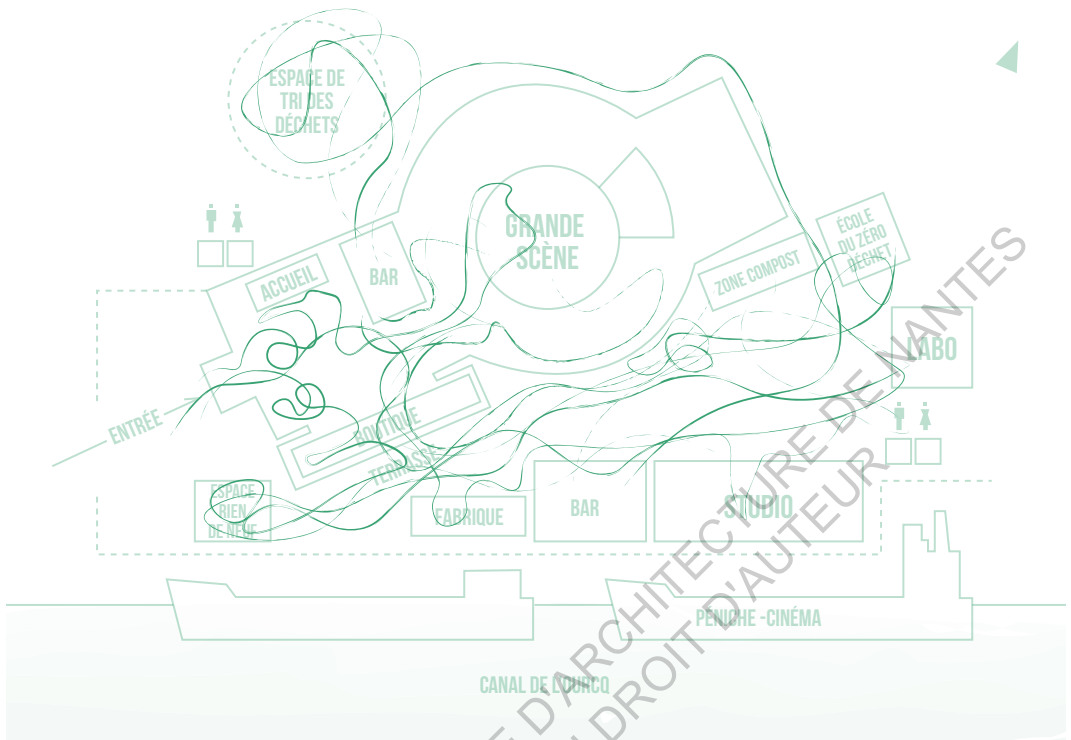
Comme le résume Thierry Paquot dans son introduction aux espaces publics,

« CE SONT DES RUES ET DES PLACES, DES PARVIS ET DES BOULEVARDS [...] BREF, LE RÉSEAU VIAIRE ET SES À-CÔTÉS QUI PERMETTENT LE LIBRE MOUVEMENT DE CHACUN³. »

Philosophe et professeur portant un grand intérêt pour les domaines de l'urbanisme et de l'architecture, il a dans son livre une approche de la notion d'espace public qui entre en complète résonance avec l'observation et l'analyse qu'on peut en faire sur un événement.

Les « espaces publics » – au pluriel – de Thierry Paquot désignent des espaces au sens géographique et matériel du terme. Les allées de circulation qui traversent le terrain extérieur du Cabaret Sauvage sont larges, non ombragées, et constituent l'itinéraire d'un flot continu de visiteurs plus ou moins dense selon l'heure de la journée. Du mobilier construit en matériaux de récupération, quelques chaises et tables sous des parasols, permettent aux visiteurs de marquer un temps de répit entre deux conférences. Les partisans de la pause se serrent donc dans les rares coins ombragés et pourvus d'assises du site. Dans la queue des toilettes ou au moment des repas, les visiteurs hésitent à prendre part à la conversation des

3. Paquot, Thierry. L'espace public. Repères. Paris: La Découverte, 2009. <https://www.cairn.info/l-espace-public-9782707154897.htm>.



Plan du Festival Zero Waste 2018, Itinéraires de quelques visiteurs. ▲

personnes les précédant, puis, prenant conscience qu'ils ont les mêmes questionnements ou qu'ils peuvent en avoir la réponse, entament le dialogue.

Le contenu des interventions suscite des réactions, des désaccords, des interrogations dont les spectateurs n'ont pas pu faire part durant le temps officiel du débat de fin de conférence. On assiste alors à des temps informels d'échanges qui se créent dans l'espace public : pendant les repas, à la recherche d'un recoin d'ombre, les visiteurs commencent par parler de la chaleur et finissent par faire connaissance et expliquer leurs motivations, leurs acquis sur le sujet et leurs opinions. Car si les espaces publics évoquent un mouvement d'individus, la publicité de l'espace évoque « une forme de communication, de circulation des points de vue ».

Pendant le Festival Bellastock on retrouve ce type d'échanges entre les participants pendant les temps de construction et de détente. Sur des questions de construction, mais aussi sur des réactions relatives à l'ambiance, à l'expérience générale du festival, à des rencontres, les participants s'approprient des espaces du site pour des temps de dialogue informel qui entrent en totale résonance avec le rythme de l'événement qui se veut, au même titre que le Festival Zero Waste, rassembleur d'acteurs autour d'une thématique propre et créateur de nouvelles connaissances, qu'elles soient dispensées par les intervenants officiels ou échangées entre les participants.

Cet échange informel n'est plus de personnes « sensibilisées » (les intervenants) à personnes « à sensibiliser » (le public), mais un échange entre plusieurs personnes qui

66 – La ville éphémère pour expérimenter le déchet urbain et événementiel

s'entre-sensibilisent par leurs connaissances propres, acquises sur l'événement et par leurs expériences ou perceptions. Ces discussions informelles prennent place dans la mesure où l'intimité qui n'existe pas lors d'un débat officiel peut s'exprimer face à un groupe restreint de personnes appartenant à la même catégorie que soi, celle du public ou des participants, des habitants, en somme, de cette ville éphémère.

Pour les deux événements ce type d'échange est le résultat gratifiant d'un processus de « conscientisation » qui, impulsé par la volonté des organisateurs d'une part, et détaché de leur contrôle d'autre part, rassemble les acteurs autour d'une cause commune dans une énergie collective de construction de connaissances théoriques et pratiques.

Matière à vivre et à déconstruire, récit de la célébration de la matière

—
Parce que « toutes les bonnes choses ont une fin », le caractère éphémère de ces deux événements intenses et riches en contenu induit une date butoir : un « dernier jour », « dernier soir » dans lequel le collectif ou partie de ce collectif voit souvent l'opportunité d'atteindre une apogée, un objectif dessiné pendant l'organisation et guidé par la philosophie de l'organisateur. La fin de l'événement représente une sorte de conclusion à ces quelques jours de construction collective de connaissances, d'espaces, d'habitats. Sans forcément parler de performance finale, mais en prenant en compte la configuration conviviale de l'événement, l'ambiance est à la célébration de la matière, de l'habitat, et de l'énergie collective des habitants de la ville éphémère.

Le Festival Zero Waste se termine pour le grand public le samedi soir par un temps festif,

rythmé par le partage, les applaudissements, la musique, le son des bouteilles consignées de bière locale.

**« ON EST DANS UNE VRAIE BULLE
PENDANT PRESQUE UNE SEMAINE,
UNE MICRO-SOCIÉTÉ AVEC SON
PROPRE FONCTIONNEMENT, C'EST
TRÈS DUR À CHAQUE FOIS DE REVENIR
À LA RÉALITÉ LE LUNDI MATIN. »**

entend-on des participants habitués du Festival Bellastock ou des organisateurs épuisés mais heureux.

Sur la thématique propre à la présente édition, les participants ont évolué dans la ville et l'ont faite évoluer pendant quatre jours, avec un sentiment de « décalage » avec la « vie réelle ». En effet, ce qu'il se crée pendant ces quatre jours est une réelle micro-société avec son fonctionnement spécifique, son urbanisme et son architecture propre. Pour le Festival Bellastock deux temps différés constituent l'apogée de l'événement, avec deux motivations distinctes, deux publics différenciés.

Le premier est le samedi, journée d'ouverture au grand public des portes de la ville éphémère. Il est de coutume d'accueillir, selon les années, de 1000 à 5000 personnes venant visiter la ville, participer à ses animations, assister à ses tables rondes, sur la thématique alors proposée. C'est un peu à la manière d'un rendu de fin de semestre d'architecture que se déroule la journée, des visites commentées au pot de fin de journée, en passant par les échanges et débats, critiques et félicitations sur ce travail collectif de trois journées, sans toute la pression qui peut englober un rendu de projet, car l'objet de tout ce travail étant l'expérimentation de la matière et de l'espace, le résultat obtenu n'est pas bon ou mauvais

mais démonstrateur du développement de techniques constructives et manières de vivre inédites. « Montrer et expliquer ce qu'on a fait » est la ligne directrice pour les participants dont les projets ont vu le jour, avant de partager une soirée de festivités aux sonorités expérimentales, pour ne pas déroger à la règle du festival. L'ampleur que prend la ville éphémère dans l'espace a tendance à surprendre les visiteurs qui se disent épatés par l'énergie collective investie pour la construire, la synergie d'autant de personnes mise dans une ville qu'il faut déconstruire.

Là vient le deuxième et dernier temps de célébration, pour les organisateurs comme pour les participants, marquant la fin d'une édition : la déconstruction de la ville. Comme prévu dans le scénario écrit en amont du lancement de la construction, le site doit être rendu au territoire d'accueil dans son état initial, sans laisser la trace du passage de 500 habitants éphémères. Ainsi, les techniques déconstructives entrent en résonance avec les techniques constructives développées les deux premiers jours, et la ville se démonte, se dégonfle, se découd, se détache avec application, pour ne pas abîmer la matière et la laisser repartir vers de nouveaux circuits productifs.

Cette matière – tasseaux, déchets de chantier, briques de terre comprimée ou voiles de parapentes selon les éditions –, n'a pas le temps de se voir attribuer le statut de déchet. Elle a, avant même de devenir un rebut, un nouvel avenir dessiné par la boucle vertueuse dont elle est issue – grâce à la phase de préparation pendant laquelle son devenir a été pensé – et retrouve sa place dans les réseaux du reste urbain et événementiel, ressource en circulation continue prévoyant de faire escale dans d'autres espaces, architectures, villes, aussi éphémères soient-elles.

La création d'une micro-société éphémère génère des interactions, des connaissances, des espaces. Habiter ces espaces, ces connaissances est, pour le festival Bellastock, l'occasion d'expertiser et d'expérimenter tout un ensemble de voies face à notre manière de vivre sur un territoire et de gérer les matériaux d'une ville, aussi éphémère soit-elle. Ainsi, habiter une ville éphémère, s'y déplacer, y interagir avec d'autres habitants participe du processus d'expérimentation porté par les organisateurs, avec le but d'observer l'utilisation d'outils mis en place pour l'occasion et évaluer leur fonctionnement afin de trouver des solutions efficaces à plus ou moins long terme pour la gestion et la réduction des déchets de notre société. D'autre part, l'appropriation des espaces de chaque ville éphémère est vecteurs d'échanges informels qui témoignent d'un réel impact des questions posées par l'événement sur ses participants, puisqu'ils en parlent dans l'intimité proposée par l'espace de la ville éphémère. Cet impact prend deux formes : celle de la connaissance et de l'expérience acquise d'une part, celle de la conscience des problématiques et de l'envie de les résoudre d'autre part.

Enfin, le caractère éphémère de l'événement permet de rassembler tous ses acteurs dans la célébration de la cause commune qu'ils défendent grâce à des initiatives, des connaissances théoriques et pratiques, une expérience vécue dans un temps très court. Il met en lumière le réseau productif urbain dans lequel retournent les restes de la ville éphémère à sa déconstruction, restes qui deviennent ressources pour alimenter la construction d'une ville plus durable.

En abordant d'une manière temporelle la ville éphémère – temps de conception, temps de construction, temps d'habitat –, nous avons pu rendre compte des différentes opportunités

68 – La ville éphémère pour expérimenter le déchet urbain et événementiel

offertes par ce rythme.

La temporalité intermédiaire de la conception de la ville éphémère permet de créer des connaissances qui s'avéreront structurantes pour le temps de construction. Elle permet aussi d'élaborer des outils relatifs à la gestion des déchets ou à la sensibilisation qui seront à expérimenter in situ sur le public. Ce temps préparatoire est enfin l'occasion d'impulser un rythme à la ville éphémère à émerger, un scénario qui d'une part guidera les habitants dans la construction de la ville, d'autre part qui se verra sans doute approprié par ces derniers. Le temps de construction collective laisse place à un public réceptif qui s'adapte au territoire investi et donne l'impulsion nécessaire à la ville éphémère. Générant la construction collective de connaissances, cette fois avec et par les participants et ce dans différents formats, le format court du festival rythme aussi la construction matérielle de la ville éphémère, la relation avec la matière qui surgit alors pour faire du déchet urbain et événementiel une ressource à expérimenter in situ.

L'habiter de la ville éphémère représente un temps important d'appropriation du rythme, d'espaces, générant des échanges informels créateurs de connaissances entre les habitants. Habiter la matière est aussi l'expérimenter, avec une approche plus sensible et sensorielle, célébrer dans un moment festif qui rassemble tous les habitants autour d'une cause commune : l'expertise d'un territoire et de la matière, la ville éphémère.

Ainsi, la ville éphémère répond à la question de la place du déchet dans la ville, en commençant par lui redonner une place au sein de l'événement, grâce à la dimension expérimentale qu'induit chacune des temporalités de la ville éphémère. Ces trois temporalités permettent chacune de mettre en expérimentation tout d'abord des

connaissances ; puis la matière, grâce aux connaissances générées ; enfin des modes de vie, grâce aux connaissances exploitées pour le travail de la matière et la création d'un habitat. L'expérimentation de la matière, des connaissances qui lui sont relatives et de modes et rythmes de vies est le vecteurs d'un changement de statut du déchet dans les mentalités : au lieu de le repousser à la périphérie des villes, il s'agit d'en avoir une connaissance théorique et pratique accrue, de le mettre en lumière dans une logique d'expertise afin de le transformer, in fine, en ressource.

Bellastock comme Zero Waste France et comme d'autres se sont développées sur le territoire depuis de nombreuses années, créant et rassemblant un réseau étendu et solide autour de leur éthique et de leur envie d'expérimentation pour trouver des solutions viables à la question du déchet urbain et événementiel. Chacune d'entre elles a développé des compétences et expertises en matière de gestion et réduction des déchets qui leur sont propres, et qui les amène à agrandir leur réseau, en faire naître de nouveaux, et générer de la matière à travailler pour faire perdurer les processus entamés, tant dans la réflexion que dans l'action ou que l'évolution du territoire sur le très long terme.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

03

Les réseaux urbains du déchet

*Comment le déchet reprend
sa place dans la ville ?*

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

De nombreux acteurs du déchet urbain et événementiel semblent donc quadriller la ville et le territoire dans une échelle plus large. Sans nécessairement nous en apercevoir, nous sommes spectateurs, parfois utilisateurs de ces réseaux qui se créent, qui évoluent, qui dessinent la ville et les territoires que l'on traverse.

L'approche que nous avons de la question déritique rassemble en effet de plus en plus d'acteurs qui, concernés et porteurs de volontés, s'associent et tissent des réseaux de connaissances, d'outils, des projets pour faire évoluer encore les comportements et les mécanismes qui régissent la circulation du déchet urbain et événementiel, par la génération de connaissances, l'expérimentation et la mise en oeuvre de nouvelles techniques constructives.

Apparaissant comme un retour à la ville du XVIII^{ème} siècle et son circuit productif urbain, ces réseaux sous-jacents ancrés dans le maillage du territoire tendent à définir de nouvelles formes de villes, de nouveaux rythmes dans l'urbain et son agenda.

Dans cette troisième et dernière partie, il est question de découvrir et d'**arpenter les réseaux générés par la gestion du reste urbain et événementiel, afin de définir les manières dont le déchet reprend sa place dans nos villes**. Le but est d'interroger la création de ces réseaux urbains du déchet, leur évolution et leur pérennisation dans le territoire et dans la ville qu'ils font évoluer sous nos yeux et sous nos pieds.

Le développement de cette partie s'appuie sur des rencontres, des expériences et ressentis, et notamment sur un ouvrage dont j'ai pu observer l'aboutissement : *REPAR #2, le Réemploi comme Passerelle entre Architecture et Industrie*, que Bellastock a porté pendant quatre années, sur le réemploi des matériaux de construction. Il me semble donc pertinent d'établir un éclaircissement sur le langage qui sera utilisé dans cette partie, en prenant en compte les définitions de quelques notions qui ont été développées pour l'occasion de cet ouvrage.

- Réutilisation : toute opération par laquelle des substances, matières ou produits qui sont devenus des déchets sont utilisés de nouveau. - dans une logique de détournement d'usage.
- Réemploi : toute opération par laquelle des substances, matières ou produits qui ne sont pas des déchets sont utilisés de nouveau pour un usage identique à celui pour lequel ils avaient été conçus. Dans les travaux de Bellastock le terme de réemploi est utilisé comme terme générique, englobant le réemploi et la réutilisation comme deux actions visant à prévenir la création de déchets.
- Gisement : un gisement se définit comme une unité de système constructif, de temps et d'espace qui permet de considérer les ressources le constituant comme ayant des caractéristiques identiques.

À l'échelle nationale et urbaine, nous questionnerons tout d'abord l'émergence de nombreux réseaux d'acteurs ces dernières années, en premier lieu par les motivations et leviers qui sont à l'origine de ces convergences, de l'intégration et de la mobilisation d'acteurs de terrain. D'autre part par les outils créés, partagés et diffusés, qui alimentent le fonctionnement de ces réseaux aujourd'hui, leur permettant d'étendre et pérenniser leurs champs d'action.

Nous aborderons ensuite les logistiques urbaines générées par ces réseaux qui sous-tendent le territoire. De l'identification d'un tissu dense d'acteurs répartissant le poids de son action, nous étudierons une nouvelle manière de voir et percevoir la ville, pour en présenter des logiques émergentes de circulation de la matière.

Enfin il s'agira d'approcher la construction de la ville par la notion d'architectures de réseaux, en analysant les matérialités du déchet urbain et événementiel, faisant émerger de nouveaux paysages dans le territoire, et de nouveaux rythmes de construction de l'urbain, le rapprochant des processus de conception des villes éphémères.

03.1

Mise en réseau des acteurs de terrain

Mobiliser, intégrer et outiller les acteurs de terrain

À l'échelle du pays comme à celle de la ville, les acteurs du déchet urbain et événementiel sont nombreux. Porteurs de volontés ou de projets, ils forment un tissu dense de ressource humaine impliquée dans la meilleure gestion des rebuts de nos sociétés.

Nous allons aborder la manière dont les acteurs s'allient et s'entraident, forment des réseaux qui grandissent et évoluent, en s'appuyant sur la création ou l'utilisation d'outils diversifiés et adaptés à leurs besoins.

Monter un réseau et accompagner les acteurs

—
Durant mon entretien avec Thibault Turchet de Zero Waste France, j'apprends qu'une de ses premières missions au sein de l'association, à l'époque où il est stagiaire en 2014, est de monter un réseau à l'échelle nationale d'associations locales, de collectifs, de particuliers présents sur le territoire français qui, en général, suivent le fonctionnement d'une installation de traitement des déchets polluante. Ce microcosme est très hétéroclite en terme d'acteurs, mais tous sont concernés par la gestion des déchets de leur territoire.

« EN GÉNÉRAL C'EST PLUTÔT DÉCHARGES OU INCINÉRATEURS, QUI SONT LES TRUCS POLLUANTS ET QUI SONT DANS LA CIBLE DES ASSOS ÉCOLOS¹. »

Ces installations suscitent de l'inquiétude chez les voisins de ces infrastructures et les rassemblent sous différentes formes, comme des associations ou des syndicats. Cela peut rappeler le syndrome NIMBY évoqué en première partie et les résistances face à l'implantation de telles infrastructures. Dans le cadre des associations accompagnées par Zero Waste France, ces résistances relèvent souvent d'incertitudes quant à leur salubrité, leur fonctionnement, leur impact sur la santé des riverains et sur l'environnement. Ces organisations s'entourent alors d'associations comme Zero Waste France dont les connaissances et outils peuvent influencer des décisions politiques et soutenir leur cause. Pour accompagner les différents acteurs dans ce genre de démarches, l'association s'appuie d'une part sur des outils législatifs existants.

Comme nous avons pu le noter dans la première partie de ce mémoire, la loi est plutôt favorable à la cause environnementale faisant des textes de lois des outils efficaces pour défendre certains objectifs quant à la gestion et la réduction des déchets lors de recours en justice, par exemple.

« DONC AUTANT SE RÉFUGIER DERRIÈRE LA LOI QUAND ON EN A LA POSSIBILITÉ². »

De nombreuses collectivités font appel à Zero Waste France pour de l'accompagnement dans l'élaboration de démarches de réduction des déchets. Les besoins de ces acteurs sont souvent différents d'une demande à l'autre, et difficiles à diagnostiquer car eux-mêmes ne savent pas toujours par où commencer la « conversion » de leur gestion des déchets. Pour les collectivités souhaitant s'engager, le rôle de l'association va de la simple conférence de sensibilisation auprès des élus à l'accompagnement sur le long terme. Selon Thibault, il y a généralement plusieurs types de publics lorsqu'une collectivité demande un accompagnement ou une aide ponctuelle de l'association, le public élu, et le public technicien qui n'ont pas toujours les mêmes demandes :

« LE PUBLIC TECHNICIEN, DONC LES SERVICES ADMINISTRATIFS, LES CHARGÉS DE PRÉVENTION, [...] ILS VONT CHERCHER DE LA CRÉATIVITÉ, COMMENT ANIMER UN PEU LOCALEMENT, COMMENT CONVAINCRE SON ÉLU. DONC Y'A PARFOIS DES ÉLUS [...] ET LÀ IL Y'A DÉCISION POLITIQUE, ON PARTICIPE À DES RÉUNIONS AVEC LES ÉLUS, DES CHOSES COMME ÇA³. »

1. Extrait de mon entretien avec Thibault Turchet.

2. *Id.*

3. *Id.*

76 – Les réseaux urbains du déchet

Le public technicien, les services administratifs, les chargés de prévention, cherchent plutôt de la créativité et des conseils sur l'animation locale qu'ils peuvent déployer. Ils cherchent aussi à convaincre leur élu. Le public élu, lui vient pour une « commande », après décision politique. Parfois il arrive que l'élu, de concert avec un technicien décide de s'engager et d'engager des démarches pour sa collectivité, « et ça c'est le mieux » : il apparaît en effet que les services techniques sont dépendants des décisions des élus, ainsi, sans décision politique, les démarches ne s'engagent pas.

Plusieurs formats d'accompagnement sur le long terme ou ponctuel que nous détaillerons ensuite ont été élaborés et testés par Zero Waste France auprès des acteurs qui les sollicitent, mais ne correspondent pas toujours aux besoins de certaines collectivités qui ont déjà la volonté d'agir, mais surtout besoin de contacts, d'un réseau sur lequel s'appuyer. À ce moment-là, si une collectivité voisine a déjà mené des projets similaires, Zero Waste France prend le rôle de mise en réseau des différents acteurs, pour que les collectivités puissent s'appuyer les unes sur les autres et s'inspirer les unes des autres dans leurs démarches politiques ou économiques.

Le Réseau Éco Événement (REEVE) est initié par Nantes Métropole à partir de 2012. Dans le cadre de la Mission Développement Durable et Climat, Nantes Métropole souhaite renforcer son soutien aux éco-événements prenant place sur l'espace public de la métropole. D'autre part elle aspire à encourager le millier d'événements publics annuels sur la métropole à s'engager dans des démarches similaires, consciente que l'événement est un levier de mobilisations citoyennes et de nouveaux comportements responsables. Décision politique prise, elle

mandate l'agence Terra 21⁴ pour la phase initiale qui est la création de deux dispositifs parallèles. D'une part il s'agit d'accompagner des organisateurs d'événements sur la gestion de leurs déchets. Au départ au nombre de trente, les événements accompagnés aujourd'hui rassemblent plusieurs centaines de milliers de visiteurs ou spectateurs, et l'accompagnement concerne aussi bien des communes, des comités de fêtes, des associations que des entreprises prestataires. L'autre enjeu est de créer une boîte à outils à actualiser sur le long terme et fédérer cette communauté grandissante dans les Pays de la Loire grâce à l'animation d'une réunion annuelle des acteurs du Réseau Éco Événement.

L'association Les Connexions travaille depuis 2003 sur le développement de la collecte sélective et a pris comme levier l'événement, constituant un moment phare, grâce à l'ouverture d'esprit et à la disponibilité du public, propice à l'utilisation d'outils de sensibilisation. En partant de sa région d'origine – la région Rhône-Alpes à l'époque – l'association a développé une antenne pour étendre son action en Île-de-France ainsi qu'une autre qui couvre tout le Grand-Ouest. Aujourd'hui l'association accompagne de nombreux événements à l'échelle nationale comme le Couvre-Feu, le Festival Interceltique de Lorient, les Eurockéennes de Belfort ou encore le Tour de France.

**« CHAQUE ÉVÈNEMENT ACCOMPAGNÉ
ENTRAÎNE LA CRÉATION D'UNE
ÉQUIPE DÉDIÉE ET DIMENSIONNÉE
À SES BESOINS. C'EST ALORS**

4. Terra 21 est un bureau d'études en Développement durable et responsabilité sociétale des organisations, et propose d'effectuer bilans carbone, analyses de cycle de vie, éco-conception, éco-communication, diagnostics sociétal pour les organisations qui le sollicitent. Source : terra21.fr

**AUTANT DE MOMENTS POUR FAIRE
AVANCER LA RÉFLEXION COLLECTIVE
DU RÉSEAU SUR LES BESOINS ET
PROBLÉMATIQUES RENCONTRÉES PAR
NOTRE OBJET SOCIAL⁵. »**

On peut rencontrer ce processus de mise en réseau d'acteurs dont l'échelle géographique peut énormément varier dans le cadre de l'organisation interne d'événements. Sur le Festival Zero Waste, j'ai pu rencontrer Noémie Gufflet, qui travaille en freelance depuis quelques années pour la logistique, production et régie d'événements. Durant cet événement elle était responsable de la gestion des déchets comme elle a pu le faire sur des festivals de beaucoup plus grande envergure comme We Love Green, Rock en Seine ou la COP21. Après une visite des coulisses détritiques de l'événement et une présentation exhaustive des acteurs du Festival Zero Waste en matière de gestion des déchets, je ne peux m'empêcher de lui demander comment ce tissu d'acteurs peut être aussi dense et complet, et surtout comment il s'est créé. Elle me répond assez naturellement qu'il suffit de parler autour de soi pour se faire des contacts, que les rencontres avec ses homologues sur d'autres événements ont fait partie de cette mise en réseau, que comme les acteurs défendent une cause commune et sont sur la même longueur d'ondes, les partenariats se renouvellent facilement et durent dans le temps.

**« T'AS UN TOUT PETIT MONDE AU
DÉPART, MAIS EN FAIT T'EMMÈNES
TOUT LE MONDE AVEC TOI⁶. »**

Sur internet, de manière générale, les outils pour rassembler les acteurs autour du déchet

fleurissent. Le site internet de l'ADEME propose un liste des organisations et acteurs professionnels engagés, un outil informatique de mise en réseau d'émetteurs et récepteurs de matériaux UpCyclea a récemment vu le jour, et les réseaux sociaux sont aussi vecteur de la densification de ce tissu d'acteurs :

**« MOI TU VOIS J'SUIS INSCRITE DANS
DES GROUPES FACEBOOK, ABONNÉE
À DES PAGES À LA PELLE, ET J'AI DES
INFOS TOUS LES JOURS DANS MON FIL
POUR ME TENIR AU COURANT DE CE
QU'IL SE PASSE DANS CE PETIT MONDE
DES DÉCHETS⁷. »**

Pour Bellastock et son festival annuel, la création du réseau d'acteurs qui l'entourent et qui interviennent chaque année dans la gestion des déchets s'est effectuée sur le long terme, au fur et à mesure des partenariats qui se sont renouvelés. Aujourd'hui une grande partie des acteurs cités en première partie sont des partenaires récurrents, qui connaissent l'organisation et le fonctionnement du festival. Disco Soupe pour la cuisine, ou les Gandousiers pour la gestion des toilettes sèches accompagnent Bellastock, à la manière de l'association Les Connexions sollicitée par divers événements, grâce à leurs connaissances du contexte pour répondre aux besoin du festival et faire évoluer les pratiques d'édition en édition.

Les partenaires spécifiques à chaque édition font l'objet d'une recherche approfondie bien en amont de l'événement, comme nous avons pu l'aborder dans la deuxième partie de ce mémoire, au moment où la thématique de l'événement est définie.

Par exemple pour l'édition 2017 sur la construction en terre, le laboratoire grenoblois CRATerre et Amàco ont été

5. Extrait du site Internet de l'association Les Connexions.

6. Extrait de mon entretien avec Noémie Gufflet.

7. *Id.*

78 – Les réseaux urbains du déchet

partenaires car ils possédaient les connaissances et compétences nécessaires à la construction d'une ville éphémère en briques de terre comprimée. Cette année pour construire une ville suspendue dans les arbres, une association de slackline a été partenaire pour l'aspect pédagogique et pour la sécurité, et les matériaux de constructions prêtés ou donnés par des acteurs contactés en amont. Ces partenaires sont un maillon, au même titre que Bellastock, du cycle de la matière : tous les matériaux utilisés devant retourner dans un circuit pour trouver un énième usage ou être recyclés et surtout ne pas être jetés, l'organisation du festival s'assure de leur débouché à la suite de l'événement. Par exemple, les voiles de parapente servant de toiture aux structures des participants sont issues d'un partenariat avec la Fédération Française de Vol Libre (FFVL) qui développe actuellement un programme de recherche dont le but est de trouver des débouchés aux matériaux de vol libre abîmés et très difficilement recyclables. Les sangles données par une entreprise sont stockées en attendant de servir pour l'édition prochaine dont la thématique est déjà en cours de réflexion.

Ainsi, Bellastock répond à sa volonté principale qui est de réduire les déchets de la construction, tant dans le bâtiment que dans ses villes éphémères successives.

Pour les particuliers comme pour les institutions, les entreprises ou les associations, la mise en réseau de différents acteurs devient donc un outil dont le but est de solidifier sur le long terme des partenariats, des logiques d'entraide et de soutien entre les différents organismes pour que les ressources et les réflexes quant à la gestion et réduction des déchets soient partagés et utilisés plus efficacement.

Créer des outils à partager

—
Si la mise en réseau d'acteurs est l'outil de prédilection de certaines associations, les acteurs qui accompagnent des collectivités, des organisateurs d'événements doivent, pour alimenter leur démarche, créer des outils sur lesquels s'appuyer.

Le Réseau Éco Événement (REEVE), propose par exemple tous les mois un panel de formations sur différentes thématiques relatives aux déchets comme le gaspillage alimentaire, le tri sélectif sur événement, ou l'animation d'une équipe de bénévoles, dont l'objectif est de faire émerger des outils et méthodes adaptés pour la chaîne des organisateurs et acteurs de l'événementiel. Ces formations ouvertes à des organisateurs comme à des particuliers permettent d'encourager l'utilisation de ces outils à l'échelle professionnelle mais aussi citoyenne sur le territoire et de créer un « socle commun de bonnes pratiques ». En s'associant à Nantes Métropole, à des bureaux d'études, à des communes, le REEVE propose des accompagnements qui peuvent se dérouler sur une, deux ou trois éditions pour permettre aux événements de s'autonomiser d'année en année. L'organisation a, au fil du temps, développé une expertise qu'il s'attache à partager à un large nombre d'acteurs en prenant part à de nombreuses actions relatives à la responsabilité sociale, sociétale et environnementale dans le secteur de l'événementiel.

Zero Waste France passe par la « valorisation des bons exemples ».

En partenariat avec Zero Waste Europe, l'association mène des études de cas afin de créer de la donnée pour toucher les gens, de la documentation qui peut servir d'appui à des acteurs qui veulent s'engager.

« J'ÉTAIS À BESANÇON Y'A QUELQUES MOIS POUR ALLER PRENDRE DES PHOTOS, PRENDRE DES DONNÉES, RENCONTRER LA DIRECTRICE GÉNÉRALE DES SERVICES, ET FAIRE UN HISTORIQUE DE TOUT CE QU'ILS ONT FAIT ET LE VALORISER DANS UNE ÉTUDE DE CAS, PARCE QUE DERRIÈRE, ÇA PEUT TOUCHER PLUS DE GENS ET PUIS ÇA FAIT GAGNER DU TEMPS⁸. »

Certaines collectivités engagées dans des démarches « un peu plus ambitieuses que la moyenne » comme Besançon par exemple, qui sont allées très loin dans leurs démarches, ont une relation plutôt partenariale avec l'association : ce sont des collectivités qui ont déjà des résultats très satisfaisants en matière de gestion des déchets.

« ON VA SE NOURRIR RESPECTIVEMENT D'EXPÉRIENCES, EUX ILS ONT DES CHIFFRES INTÉRESSANTS DONC ON PEUT S'APPUYER LÀ DESSUS POUR FAIRE DE LA DOCUMENTATION, POUR AUSSI NOURRIR NOUS NOTRE MESSAGE⁹. »

Ainsi, cette relation d'aidant à aidé se renverse à un certain moment pour créer de la documentation, générer de l'information qui servira à faire avancer la cause auprès d'acteurs qui seraient moins convaincus ou s'apprêteraient à s'engager dans des démarches similaires. Des formations à l'étranger et voyages d'étude ont par exemple été organisés, comme en Italie dans des territoires très avancés, qui permettent au même titre que l'exemple de Besançon ou de Roubaix, d'apprécier les retombées importantes de la mise en place de certains

outils, afin de rendre compte de la portée positive que peut avoir l'échafaudage de certaines politiques.

Plus ponctuellement lors du Festival Zero Waste qui a connu deux éditions (2016 et 2018), l'association propose un « Pass Pro » qui donne accès pendant les trois jours de l'événement à des formations¹⁰ relatives à la gestion et réduction des déchets. Sous forme d'ateliers d'une quinzaine de personnes, des élus locaux, des responsables de collectivités, des organisateurs d'événements, des auto-entrepreneurs de toute la France et même d'Europe ont pu suivre des formations sur différentes thématiques telles que « Se lancer dans un projet de consigne localement », « Quels leviers pour réduire les déchets sur son lieu de travail ? » ou encore « Organiser un événement zéro déchet ». Ce format élaboré pour le temps court de l'événement donne l'opportunité à des personnes venues de tout le territoire français et même de l'étranger de croiser leurs expériences avec leurs homologues ou autres acteurs. On assiste à l'émergence spontanée, par le dialogue et la formation, d'outils inédits qui pourront être répliqués à l'échelle des acteurs présents.

De manière générale, les groupes sollicitant Zero Waste France, et donc leurs besoins, sont très variés, ce qui fait que le format d'accompagnement proposé par l'association n'est pas standardisé. Mais de fait, le cas par cas n'est pas très efficace puisque chronophage. Même s'il est plus qualitatif, la quantité de personnes touchées est moindre. Zero Waste France s'appuie donc sur des documents plus standardisés qu'elle met à disposition des acteurs, comme des livrets, leur site internet complet, des études de cas.

8. Extrait de mon entretien avec Thibault Turchet.

9. *Id.*

10. Les formations professionnelles ont été détaillées en deuxième partie de ce mémoire, sur la « construction collective de connaissances ».

80 – Les réseaux urbains du déchet

La réponse de l'association reflète donc le caractère hétéroclite de la demande : « il faut jouer sur tous les tableaux, qualité/quantité ».

L'association Zero Waste France a donc publié plusieurs documents disponibles sur son site internet, comme les études de cas des villes de Besançon (Doubs), Roubaix (Nord), ou Parme (Italie), des « guides » de réduction des déchets au bureau, sur un campus, sur un événement, dans un commerce, ou encore des notes juridiques afin d'éclaircir des décisions politiques. Tous ces documents constituent une bibliothèque assez complète pour une commune ou un organisateur d'événements qui souhaiterait entamer certaines démarches.



◀ Guide pour un événement zero waste, Zero Waste France

Dans une autre dimension, celle des déchets du bâtiment, Bellastock a travaillé depuis 2012 au développement d'une expertise sur le réemploi des matériaux de construction. Dans la continuité de son festival de la même année nommé « Le Grand Détournement » ayant pour thème le réemploi et prenant place sur la friche industrielle des anciens entrepôts du Printemps (Île-Saint-Denis, 93), l'association a entamé une recherche en répondant à l'appel à projets « Déchets & BTP » porté par l'ADEME. Deux ans plus tard était publié *REPAR, le REemploi comme Passerelle entre*

Architecture et industrie, dans lequel Bellastock abordait la question de la démolition des entrepôts. Il s'agissait de proposer une « déconstruction sélective » des entrepôts, afin de conserver certains composants de l'édifice qui pourraient trouver des débouchés dans le projet de l'éco-quartier fluvial dont la construction progresse sur cette friche industrielle.

« L'AMBITION DE CE PROJET EST DE PRÉSENTER LES OPPORTUNITÉS DE MISE EN PLACE D'UNE FILIÈRE RÉEMPLOI IN SITU À PARTIR DE L'OBSERVATION ET LA MISE EN ŒUVRE D'UN EXEMPLE CONCRET : LA DÉCONSTRUCTION SÉLECTIVE DES ENTREPÔTS DU PRINTEMPS NÉCESSAIRE À LA CONSTRUCTION DE L'ÉCO-QUARTIER FLUVIAL DE L'ÎLE SAINT-DENIS¹¹. »

Ce premier travail a mené à REPAR #2, le deuxième volet de cette recherche qui a été livré en mars 2018 et restitué début avril lors d'une conférence en présence de nombreux professionnels du bâtiment. Dans le contexte de l'adoption de la Loi Transition Énergétique pour la Croissance Verte qui vise à limiter le gaspillage et favoriser l'économie circulaire en fixant à 70% l'objectif de valorisation des déchets du BTP, le réemploi des matériaux de construction apparaît comme la réponse aux problématiques posées par la raréfaction des ressources. Par ce projet de recherche-action mené sur le long terme, Bellastock a pu tisser un réseau autour du réemploi des matériaux de construction, en impliquant de nombreux acteurs dans les projets qui ont servi de référence et d'expérimentation : maîtres d'ouvrage, maîtres d'oeuvre, constructeurs, entreprises de démolition, bureaux d'étude,

11. Bellastock. REPAR #1, Synthèse. Paris, 2014.

centres techniques, laboratoires, qui sont aujourd’hui pour la plupart encore partenaires sur d’autres projets.

« REPAR #2 répond à trois objectifs :

- Contribuer à l’actualisation des outils du maître d’ouvrage et de l’architecte pour permettre la mise en oeuvre de réemploi dans un projet d’architecture ou d’urbanisme.
- Vérifier la faisabilité d’assemblages en réemploi, par la mise en oeuvre de solutions techniques et l’établissement d’un protocole de caractérisation des matériaux associés, en mettant un fort accent sur l’expérimentation à travers la conception et la réalisation de nouveaux composants d’ouvrage en réemploi.
- Optimiser et massier l’offre de réemploi en construction grâce à un guide méthodologique et un catalogue technique à destination des maîtres d’ouvrage et des maîtres d’oeuvre¹². »

Si cet énoncé des objectifs de REPAR #2 parle de lui-même, il convient d’en développer les enjeux pour le cadre de ce mémoire. En posant la question du projet d’architecture comme récepteur de produits issus de la démolition, cet ouvrage vise à donner aux maîtres d’ouvrage et d’oeuvre des outils et méthodes pour la mise en oeuvre de composants d’ouvrage en réemploi. Basés sur des projets déjà réalisés par Bellastock, ces outils et méthodes sont expérimentés sur des projets-référence menés de concert entre les multiples acteurs partenaires afin d’être évalués et ajustés. Le développement de la « technique du réemploi en architecture », l’apport de connaissances réglementaires, une modélisation de l’impact économique du réemploi et un catalogue de ressources techniques permettent de clarifier toutes les opportunités données par le réemploi dans la construction, et de dénouer les freins qui

pourraient gêner sa mise en oeuvre ou l’envie de le mettre en oeuvre.

REPAR #2, le REemploi comme Passerelle entre ARchitecture et industrie



« REPAR, LE PROGRAMME DE RECHERCHE ET EXPERTISE SUR LE RÉEMPLOI DE BELLASTOCK, PROPOSE AINSI DES RÉFÉRENTIELS TECHNIQUES ET DES EXEMPLES CONCRETS DONT LES PROCESS ONT ÉTÉ VALIDÉS¹³. »

En mettant à disposition ces outils, Zero Waste France, le REEVE ou Bellastock entendent rendre les acteurs demandeurs et concernés par les problématiques du déchet événementiel et urbain indépendants dans leurs démarches. Faire circuler l’information comme on ferait circuler la matière, pour faire de l’information générée par ces processus une ressource pour le travail de tous, afin de faire avancer la cause du déchet urbain comme celle du déchet événementiel.

La génération de connaissances et la création d’information engendrée par l’accompagnement des collectivités locales et des organisateurs d’événements (associatifs ou professionnels), par l’expérimentation de méthodes et d’outils, est le fruit de cette mise en réseau des acteurs concernés sur le

12. Bellastock. REPAR #2, Résumé scientifique. Paris, 2018.

13. *Id.*

82 – Les réseaux urbains du déchet

territoire.

Elle permet de répondre qualitativement aux acteurs demandant un accompagnement, tout en mettant ces ressources à disposition du plus grand nombre possible : la circulation de l'information paraît être un élément clé de cette synergie d'acteurs dans la défense de la cause environnementale qui prend de plus en plus d'importance sur le territoire.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

03.2

Les logistiques urbaines du déchet événementiel

Un temps limité générateur d'opportunités

Grâce à ces connaissances générées par les réseaux, ces derniers se développent et étendent leur emprise dans la ville et dans le territoire. Les réseaux et logistiques urbaines se développent dans le temps et dans l'espace, s'appropriant petit à petit des espaces et circuits, s'y établissant de manière permanente ou éphémère. Si les initiatives autour du déchet deviennent de plus en plus importantes dans la ville, les circuits urbains du déchet sont encore peu visibles.

L'objectif est ici de définir une carte des réseaux qui sous-tendent la ville, qui engendrent des logistiques urbaines propres faisant émerger un urbanisme de la ressource.

Un réseau qui quadrille le territoire

Par les différents projets, les initiatives et les documents générés, on observe d'une part l'apparition de nouveaux acteurs sur le territoire pour la gestion des déchets, mais aussi et surtout l'émergence de nombreux réseaux dans le territoire, la densification tangible d'un tissu d'acteurs urbains et ruraux, privés, publics et associatifs autour de la cause commune de la réduction de nos résidus et de la meilleure gestion de nos ressources.

Ces acteurs et réseaux qui se multiplient pour mieux interagir avec la matière générée par nos villes dessinent de nouvelles gestions des territoires.

Par exemple, l'association Zero Waste France a vu naître une quarantaine de groupes locaux en Europe depuis 2015. Les groupes locaux sont des antennes de l'association créées par des citoyens dans d'autres villes de France ou du monde. Elles portent les mêmes valeurs, mais établissent des actions à leur échelle, locale. Elles peuvent avoir une portée politique et l'objectif d'accompagner ou influencer les décisions et mesures prises sur leur territoire. Elles peuvent aussi fédérer des citoyens, des commerces, des organisateurs d'événements, autour de la réduction des déchets dans la consommation, en leur apportant des connaissances et des outils applicables à leur échelle.

Ce réseau Zero Waste, en faisant rayonner les pratiques de l'association, a pour but de diffuser une éthique et des outils pour la réduction des déchets, toucher des habitants et acteurs dans un territoire plus large. En s'associant et en créant ce maillage dans une région ou dans le pays, elles solidifient et répartissent le poids de leurs actions sur le territoire et impulsent de nouvelles dynamiques de partenariats et d'échanges.

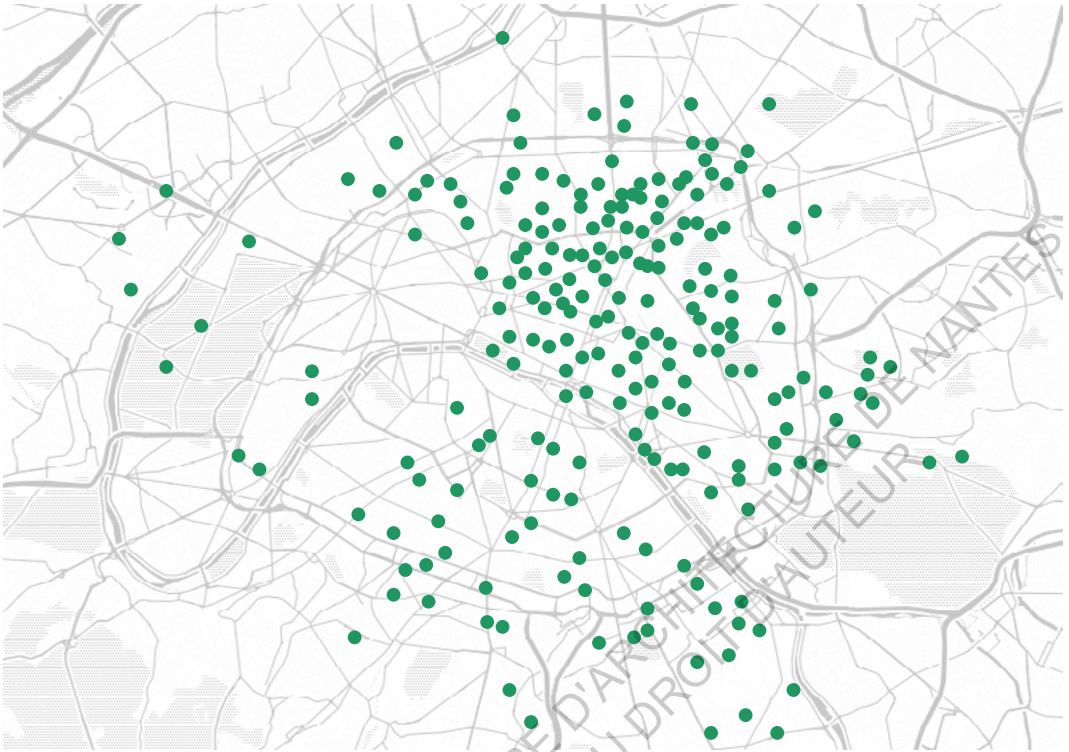


▲ Implantations des groupes locaux du réseau Zero Waste en France. Source : zerowastefrance.org

De la même manière, une association parisienne nommée Les Canaux et basée dans le XIX^{ème} arrondissement parisien oeuvre pour le soutien des acteurs de l'économie sociale et solidaire (ESS). Proposant accompagnement, ateliers et autres formations, elle est surtout le noeud de rassemblement de nombreux acteurs engagés autour de la cause environnementale. Elle a établi en partenariat avec l'Atelier Parisien d'Urbanisme (APUR) une cartographie exhaustive des acteurs de l'ESS établis en région parisienne¹.

Référencant 1500 acteurs, cette carte interactive témoigne de l'ampleur du mouvement en faveur de l'économie circulaire, de la réduction des déchets et de la solidarité dans la ville. Il est possible de cocher ou décocher certaines catégories parmi lesquelles figurent : « Commerce solidaire », « Service solidaire », « réseau, communauté », « Service collaboratif », « Économie circulaire », « Finance solidaire » et

1. APUR, et Les Canaux. « Les acteurs des économies solidaires et innovantes ». 2017. <http://lescanaux.com/les-canaux-initiatives/cartographie-des-acteurs-des-economies-solidaires-et-innovantes/>.



▲ Répartition des acteurs du déchet urbain et événementiel à Paris. Source : lescanaux.com

« Agriculture urbaine ». La carte exposant la totalité des catégories d'acteurs montre une région parisienne complètement recouverte. Pour ce mémoire je me suis appuyée seulement sur les acteurs appartenant aux catégories « réseau, communauté », « Service collaboratif » et « Économie circulaire » car ce sont les catégories auxquelles appartiennent la majorité des acteurs que j'ai eu l'occasion d'étudier pendant mon travail, relatives à la gestion des déchets et ressources.

Laissant apparaître un nuage dense d'acteurs recouvrant le nord-est parisien, la carte donne une autre géographie à la ville, dessinée non pas par les rues et bâtiments mais par les échos que se font les acteurs répartis sur ce territoire que j'ai habité pendant les six derniers mois. Les balades urbaines du zéro déchet – que nous avons pu aborder dans la deuxième partie

de ce mémoire – dispensées dans le cadre du Festival Zero Waste 2018, mais aussi par la Maison du Zéro Déchet² en dehors des jours du festival, proposent de « découvrir Paris autrement³ », en arpentant le XIX^{ème} arrondissement à la rencontre d'acteurs engagés et d'initiatives citoyennes ou associatives qui se sont établis dans le quartier. Le fait que ces excursions urbaines prennent place dans ce quartier n'est pas anodin : c'est ici que la concentration d'acteurs et initiatives du déchet est la plus grande à Paris, la cartographie des Canaux le confirme. Les origines de cette concentration remontent à la période de la révolution industrielle et à la

2. La Maison du Zero Déchet portée par l'association Zero Waste France a été fondée en 2017 pour mettre en lumière les démarches zéro déchet.

3. Expression utilisée sur le site de la Maison du Zéro Déchet et dans les documents de communication pour promouvoir les balades urbaines du zéro déchet.

périphérisation des déchets que nous avons pu aborder dans la première partie de ce mémoire. A cette époque, pour protéger les quartiers riches du quart sud-ouest de la capitale des fumées et odeurs nauséabondes provoquées par les usines, ces dernières sont concentrées dans le quart nord-est de Paris, répondant aux vents venant de l'ouest qui poussent ainsi les fumées et odeurs dans la direction opposée. Puis lors de la désindustrialisation, les usines et ateliers devant fermer laissent place à un parc immobilier aux prix abordables, permettant l'accès à la propriété des classes moyennes, entamant le processus de gentrification de cette zone de la ville. Nous pouvons déduire que le patrimoine industriel hérité a suscité l'intérêt des citoyens pour ces territoires en mutation dont l'avenir était incertain et est devenu terrain d'accueil et de jeu de projets d'expérimentations urbaines, sociales, tournées vers l'écologie. Le quart nord-est de la capitale est spectateur et support de la concentration grandissante d'initiatives autour de la réduction des déchets et de la meilleure gestion des ressources, et ce processus est à la fois cause et conséquence de la gentrification entamée après la désindustrialisation.

Ainsi, nous pouvons voir dans le maillage de la ville tissé par les acteurs du déchet urbain et événementiel le passif de l'urbain et de son rapport au déchet. Si au XIX^{ème} siècle il était repoussé dans les quartiers qui étaient alors la périphérie de la ville, il est aujourd'hui au centre de l'urbain et crée son propre réseau comme il est au centre des préoccupations qui soulèvent de nouveaux réseaux d'acteurs. Quadrillant le territoire, ces réseaux d'acteurs et d'initiatives à l'échelle nationale comme urbaine témoignent du poids du déchet dans la ville. Réparti de manière plus ou moins équilibrée, ce poids dessine l'urbain et le territoire, et l'empreint d'une nouvelle

géographie aux formes et aux rythmes à définir.

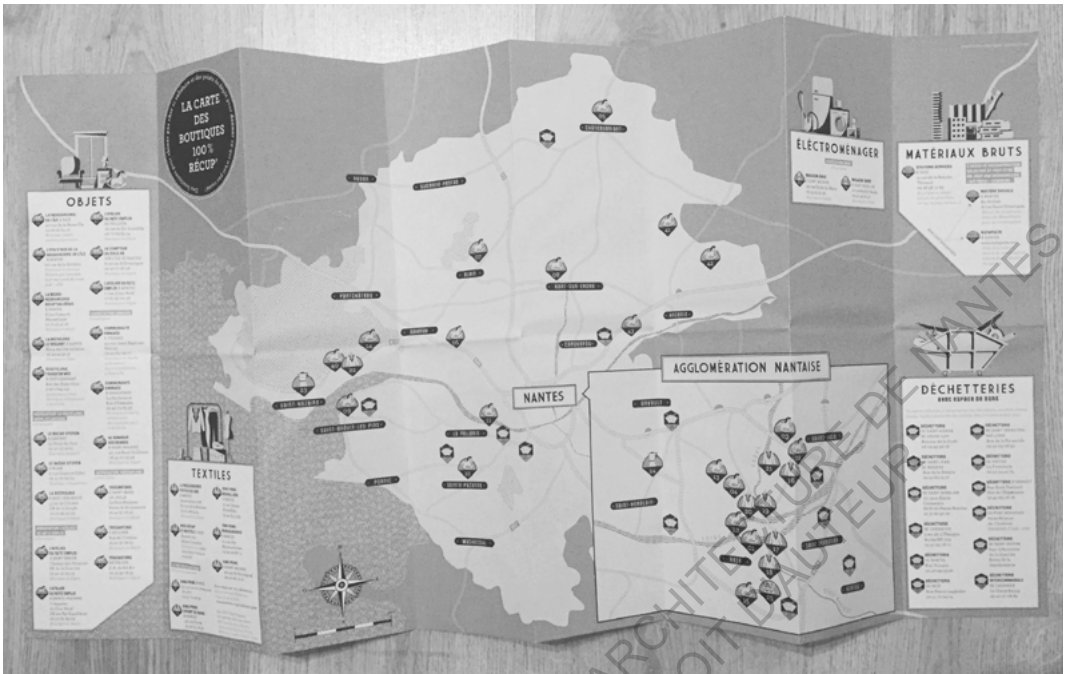
Un urbanisme de la ressource

Le résidu est donc présent dans la ville, et ses acteurs et établissements lui dessinent un urbanisme dynamique et dense. Les protagonistes de cet urbanisme s'attèlent pour beaucoup à la réduction de la production de déchets de notre société, à la prévention, à la sensibilisation. Mais d'autres, puisque le rebut existe, que sa réduction même si elle est en route est lente, et que nos ressources s'épuisent, prennent le parti de le réutiliser, de le réemployer. S'anime alors une autre dimension dans la ville, celle de la ressource. Au lieu de voir l'urbain par ses poubelles, ses démolitions, on l'approche désormais par ses gisements, puits de matière sans propriétaire à réinjecter dans de nouveaux circuits productifs.

Cet urbanisme de la ressource est notamment mis en lumière dans le quatrième numéro du Magazine des Autres Possibles, qui élabore une cartographie référençant les lieux de la récupération de l'agglomération nantaise et du département ligérien. De Nantes à Saint-Nazaire en passant par le sud-Loire et jusqu'à Châteaubriant, le territoire est rythmé par les ressourceries, les recycleries, les déchetteries. Pour la catégorie des textiles, le MAP détaille les débouchés de la matière déposée :

**« SUR 100% DES FRINGUES
RÉCUPÉRÉES DANS LES RELAIS : 55%
SONT DONNÉS, 5% SONT VENDUS,
30% SONT TRANSFORMÉS EN
ISOLANT⁴. »**

4. La Prairie, Jeanne. Le Magazine des Autres Possibles, Quand la récup' donne. Offset. Vol. 4. Nantes, 2017.



▲ Carto-graphie du *Magazine des Autres Possibles*, n°4, *Quand la récup' donne*.

Pour les déchetteries, la carte précise que « un agent valoriste y réceptionne vos vêtements, meubles, livres, jouets, outils, ustensiles de cuisine, (etc.) encore en bon état » sous-entendu pour en faire autre chose que des déchets. Le seul terme de « valoriste » induit dans les objets abandonnés une nuance qui peut pousser les consommateurs à se poser la question de leur valeur avant de déposer leurs déchets. Cela transforme l’imaginaire des déchetteries qui avaient pour seule mission de stocker les rebuts, en points de collecte ou de dépôt qui représentent désormais un maillon dans la chaîne du circuit productif urbain et non sa fin.

Comme nous avons pu le voir précédemment, Bellastock pour son festival annuel s’entoure de partenaires non seulement pour la gestion de ses déchets mais aussi pour la gestion des ressources de la ville éphémère à construire. Pendant l’organisation du festival, l’approche

de l’urbain et du territoire devient logistique et organisationnelle. Il s’agit d’anticiper tous les circuits générés par la matière requise pour la construction, et par celle qui émane de la déconstruction, mais aussi de tous les circuits que nécessite le quotidien de la ville éphémère, la cuisine, le bar, les toilettes, les bains. Le territoire devient support des circuits de la matière et liant entre les différents gisements et espaces destinataires de cette matière. A la fin de l’événement, l’espace récepteur initial – la ville éphémère – émet la matière issue de sa déconstruction qui est redirigée vers de nouveaux espaces récepteurs.

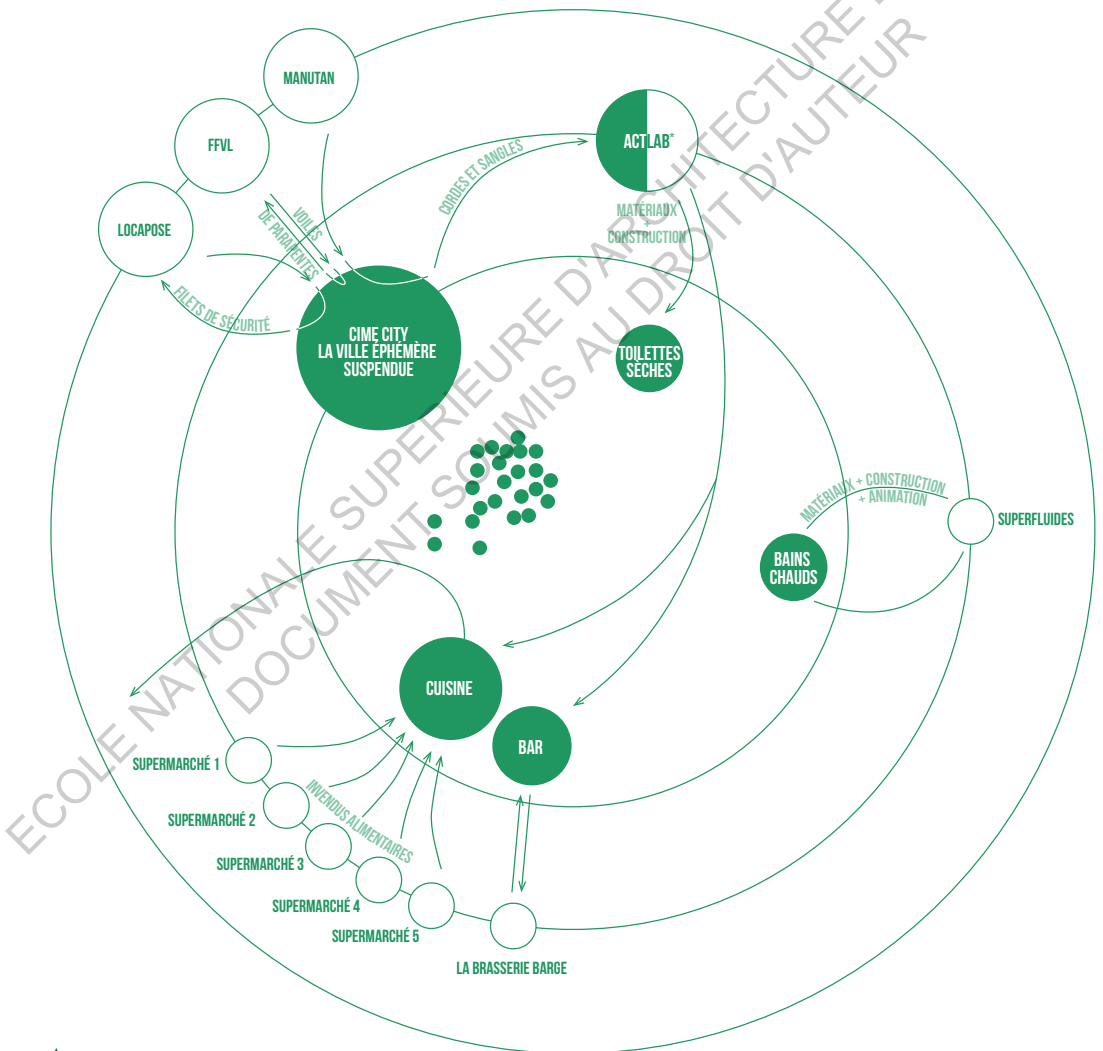
Le graphique suivant tente d’inventorier tous ces circuits afin de définir une cartographie des réseaux de Cime City, un organigramme des espaces émetteurs et récepteurs de la ville éphémère de Bellastock en 2018. Avec son travail sur REPAR #1, Bellastock entame la remise en question du territoire

comme stock de matière à exploiter, comme une convergence de gisements à définir et à mettre en oeuvre.

« LA FILIÈRE RÉEMPLOI VALORISE LA MATIÈRE DU BÂTIMENT AVANT QU'ELLE NE DEVIENNE DÉCHET⁵. »

La déconstruction sélective des entrepôts attribue le statut de ressource aux prétendus déchets du bâtiment, et, en les classifiant en différents gisements selon leur type, leur ouvre des voies de débouchés pour leur prochaine – nouvelle – mise en oeuvre, les écartant donc de la déchetterie et du stockage à durée indéterminée. En s'appuyant sur le concept de « mine urbaine », donc sur l'idée qu'un territoire peut se renouveler grâce à ses

5. Bellastock. REPAR #1, Synthèse. Paris, 2014.



▲ Organigramme des réseaux, émetteurs et récepteurs de matière lors du Festival Bellastock 2018, Cime City.

* Actlab est le laboratoire manifeste du réemploi de Bellastock, sur la friche des entrepôts du printemps à l'île-saint-denis (93).

90 – Les réseaux urbains du déchet

propres ressources, le réemploi des matériaux actionne le métabolisme urbain d'un territoire. Le métabolisme urbain est défini par les théoriciens comme « un ensemble de transformations et de flux de matière et d'énergie intervenant dans le cycle de vie d'une zone urbaine⁶. » Ce terme a aussi donné son nom à un projet que mène actuellement – et sur trois années – Bellastock, avec le territoire de Plaine Commune (EPCI de Seine-Saint-Denis, 93) dans le cadre d'un appel à projet sur la gestion des ressources et l'aménagement plus durable de ce territoire regroupant neuf communes en renouvellement urbain intense. Portée par un groupement d'acteurs complexe (ingénieurs, conseillers, consultants, contrôleurs techniques, organisme de formation, architectes), cette étude a pour objectif de permettre le réemploi, la réutilisation et le recyclage des matériaux issus du BTP sur 30 sites pilotes du territoire, sites en transition, démolition ou construction, pour montrer qu'un territoire, même et surtout de grande envergure, peut se renouveler en puisant dans ses propres ressources, humaines et matérielles.

« IL S'AGIT DE RENDRE VISIBLE ET LISIBLE LE GISEMENT DE MATIÈRE DANS L'ESPACE URBAIN AFIN DE S'EN SAISIR ET DE FABRIQUER DES FILIÈRES DE DISTRIBUTION DE MATÉRIAUX ET COMPOSANTS COLLECTÉS, PRÉPARÉS, FIABILISÉS ET FOURNIS LOCALEMENT POUR LE BTP⁷. »

Ainsi, dans la ville éphémère comme dans l'événementiel urbain — la démolition, le chantier —, nous pouvons rendre compte

de la sollicitation de gisements de matière et de la création d'autres gisements à exploiter.

Cet urbanisme de la ressource est un pas en avant dans le défi culturel que lance la mise en place de filières de réemploi sur un territoire ou pour un événement, redonnant sa place au déchet dans la ville et dans les mentalités. Identifier les gisements que constituent les restes de la ville, de bâtiments, rendus visibles et désirables pour le renouvellement urbain, est la première étape pour activer le métabolisme urbain, les logistiques urbaines qui régissent désormais dans quelques territoires l'évolution de la ville.

Logistiques urbaines et circuits courts

— Représentant un réel défi logistique, le réemploi demande de sortir des logiques linéaires de gestion de la matière et de réfléchir en continu à son devenir après son utilisation ou à sa provenance et son acheminement en amont de sa mise en oeuvre. Si les logistiques de circuits courts sont souvent évoquées pour les produits agricoles, elles tendent à être de plus en plus utilisées dans d'autres domaines comme l'événementiel ou la construction, dans une recherche d'ajustement des impacts sociaux, économiques et écologiques sur le territoire où elles sont développées. En minimisant le nombre d'intermédiaires entre le producteur et le consommateur, ou dans notre cas, entre l'émetteur et le récepteur de la ressource en question, le circuit court permet d'une part de renforcer le lien social entre les acteurs qui ne sont pas séparés par toute une chaîne d'intermédiaires. Il a un potentiel économique fort en supprimant les intermédiaires et donc en réduisant les coûts liés au transport et au conditionnement des

6. Bochet, B. et A Da Cunha. « Métropolisation, forme urbaine et développement durable ». In Développement durable et aménagement du territoire, Presses Polytechniques et Universitaires Romandes., p.83-101, 2003.

7. Bellastock. REPAR #2. Paris, 2018.

produits, favorisant un échange direct entre le plus petit nombre possible de maillons de la chaîne. Enfin, en limitant le transport et le conditionnement, les circuits courts ont un impact écologique bien moindre, car encouragent l'optimisation des ressources pour acheminer les produits.

« EN PLUS DE RÉPONDRE À LA QUESTION DE LA RARÉFACTION DES RESSOURCES, LE RÉEMPLOI SE RAISONNE DANS UN TERRITOIRE URBANISÉ ET LIMITÉ, QUI ASSUME D'ÊTRE FINI ; IL INDUIT ALORS DES SOLUTIONS DE LOGISTIQUE URBAINE POUR MUTUALISER LES CHANTIERS⁸. »

La logique du réemploi prend donc en compte le fait que le territoire de circulation de la matière soit limité. En s'adaptant au métabolisme urbain propre au territoire investi, c'est-à-dire aux flux de matière existants, aux gisements disponibles et aux opportunités données par les acteurs présents, les logistiques urbaines de circuits courts répondent au besoin d'optimiser les ressources qui se raréfient. Par exemple, quand Disco Soupe va glaner les invendus alimentaires des grandes surfaces autour du site du Festival Bellastock, un périmètre restreint est choisi et les victuailles doivent être cuisinées dans la journée. Ceci, dans le but de limiter les pertes, liées au transport qui pourrait abîmer la matière, ou liées au stockage qui pourrait entraîner son pourrissement. De la même manière, les circuits courts sont utilisés pour les ressources urbaines afin de limiter le transport et le conditionnement qui pourraient engendrer de la casse et de la perte, et afin de mobiliser les ressources humaines présentes et créer une montée en compétences ainsi qu'un circuit

économique viable sur le territoire.

Si nous pouvons désormais voir la ville en gisements, arpenter les réseaux qui lient ces mines urbaines et optimiser les circuits qui actionnent le métabolisme urbain, il en découle que les architectures et paysages que nous concevons et traversons deviennent support de la pratique d'un urbanisme de la ressource, démonstrateurs de la circulation de la matière et de la complexité d'une fabrique raisonnée de la ville.

8. Bellastock. REPAR #2. Paris, 2018.

03.3

Architectures de réseaux : toutes les villes seraient-elles éphémères ?

Deviner les rythmes de la ville

La notion d'architecture de réseaux induit l'activation d'un métabolisme urbain et renvoie avant tout aux provenances diverses des matériaux d'un projet, à la sollicitation de logiques partenariales des acteurs du territoire.

Selon des temporalités diverses, apparaissent des opportunités de conception de l'architecture et de la ville inédites. La ville éphémère au même titre que l'événementiel urbain sont générateurs de matière et matérialités propres, de processus techniques d'expérimentation et de mise en œuvre spécifiques, offrant au territoire de nouveaux paysages, de nouveaux rythmes d'évolution.

Matérialité du déchet événementiel

Si l'urbanisme de la ville éphémère, comme nous avons pu l'aborder dans la deuxième partie de ce mémoire, présente des espaces qui peuvent par analogie rappeler ceux de la ville, nous pouvons nous accorder sur le fait que les architectures et les matérialités qui émergent dans des événements sont en général assez inédites. Les cas des Festivals Bellastock en sont la preuve : d'année en année les matériaux proposés pour la construction de la ville éphémère diffèrent, et des techniques d'assemblage en découlent. Mais, parmi 500 à 1000 participants annuels pour un même matériau, les techniques constructives qui sont mises en oeuvre sont multiples et originales, résultat du mélange de connaissances théoriques et pratiques, pour créer un habitat éphémère accident d'expérimentations collectives de la matière *in situ*.

« LA MATÉRIALITÉ DE L'ARCHITECTURE N'EST PLUS UN RÉSULTAT À OBTENIR À PARTIR D'UNE IMAGE HYPERRÉALISTE À PRIORI. LA MATIÈRE DEVIENT UN POINT DE DÉPART QUI CONDITIONNE LA CRÉATION ARCHITECTURALE ! »

Les villes éphémères successives du Festival Bellastock ont prouvé, année après année que de la matière découle une infinité d'architectures.

La ville gonflable, la ville sur l'eau, ou encore la ville en terre crue, ont mis à l'épreuve la créativité des participants et leurs connaissances techniques, pour générer une composition urbaine rythmée par les structures qui diffèrent seulement par la mise en oeuvre du matériau à l'honneur, offrant une

esthétique harmonieuse à la ville éphémère.

Le territoire investi peut aussi impacter les architectures et matérialités singulières qui apparaissent lors des festivals. Ce territoire ayant fait l'objet de diagnostics et d'études en amont, les ressources à disposition pour alimenter la construction y sont souvent liées. Par exemple lors de l'édition du « Grand Détournement », la friche industrielle composait le gisement de matière et offrait comme ressource des déchets sous diverses formes. Cette année les constructions légères étaient à l'honneur pour suspendre une ville aux arbres, la ressource se composait donc de filets, sangles, voiles, à réemployer tels quels ou à modeler pour les besoins de la construction.

▼ Le Grand Détournement, Festival Bellastock 2012, L'Île-Saint-Denis (93). © Alexis Leclercq



Cime City, Festival Bellastock 2018, Évry (91).
© Alexis Leclercq ▲

1. Encore Heureux, Julien Choppin, et Nicolas Delon. Matière Grise. Éditions du Pavillon de l'Arsenal. Paris, 2014.

« RÉEMPLOYER NÉCESSITE MOINS D'ÉNERGIE QUE RECYCLER MAIS RÉCLAME PLUS DE CRÉATIVITÉ. IL S'AGIT DE CONCEVOIR PAR RÉACTION, PAR OPPORTUNISME, PAR SOUPLÉSSE MENTALE². »

En effet, sous la contrainte temporelle de l'éphémère et avec la contrainte matérielle de la quantité et de la forme de la ressource, s'actionnent des mécanismes créatifs et techniques spontanés qui, dans la conception et construction collective, génèrent des formes architecturales répondant au contexte et s'adaptant aux opportunités données par le rythme de la ville éphémère : la ressource matérielle disponible à un moment M, la ressource humaine impulsant des dynamiques dans la même ou une autre temporalité. La coïncidence entre les différents facteurs de la construction de la ville éphémère joue un rôle important dans son évolution, mais surtout dans son édification.

La ville éphémère devient alors démonstrateur des processus de construction et de mise en oeuvre de la matière impulsés par le scénario, le gisement, recréant un métabolisme urbain qui lui est propre.

Les paysages et les rythmes de la ressource urbaine

Notion et pratique développée par Bellastock, l'architecture de stock expose la matérialité du déchet urbain : collectée, expertisée, préparée et standardisée, la matière est mise en oeuvre dans une installation démonstratrice du processus de réemploi. Un temps déchet, la

matière est mise en valeur dans une architecture événementielle qui propose une démonstration d'assemblages mécaniques vérifiés, avant d'acquérir le statut de ressource et d'être réemployée dans un autre projet. Avec les mécanismes impulsés par les logiques du réemploi – c'est-à-dire la conception par réaction aux gisements, l'usage opportuniste des circuits, et la souplesse d'action sur la matière –, on découvre un autre rythme dans la construction de la ville et le renouvellement du territoire.

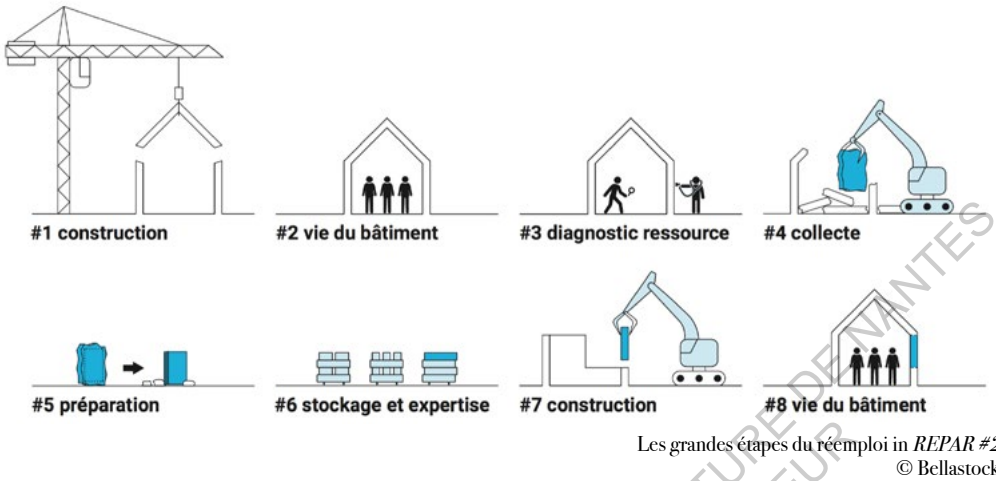


Bellastock, architecture de stock, Villepinte (93), 2017
© Bellastock ▲

Démolition, temps de collecte et temps de re-travail offrent des opportunités créatives et techniques à l'instar du projet d'architecture dans sa phase de conception et de mise en oeuvre. Ce temps qui précède – et qui finalement en fait partie – le projet d'architecture, a un rôle important dans le processus de construction de la ville : la collecte des matériaux, les choix liés à la ressource sont vecteurs initiaux de la future matérialité du projet. Le re-travail de la matière permet le choix de la mise en oeuvre de techniques spécifiques. Au moment de la réintégration de la matière dans la construction, l'expérimentation permet de détourner les usages ou d'en garder une continuité au service du projet architectural.

Ce rythme cyclique de la construction, de la

2. Encore Heureux, Julien Choppin, et Nicolas Delon. Matière Grise. Éditions du Pavillon de l'Arseal. Paris, 2014.



vie du bâtiment, à sa démolition – sélective – et à la création d’un nouveau gisement permettant de donner une nouvelle vie à la matière donne à la ville une évolutivité précieuse pour la meilleure gestion des ressources : écartant de l’abandon et du stockage à durée indéterminée les restes d’un morceau, d’une période de la ville, le processus de réemploi s’attèle à suivre le parcours de la matière depuis le gisement jusqu’au domaine de réemploi, lui assurant ainsi un débouché. Il donne alors au reste urbain une place dans le projet d’architecture. Patrimoine illustrant une histoire, une technique d’assemblage spécifique ou une esthétique authentique, la matière auparavant déchet caractérise désormais une architecture, une ville, un paysage de la ressource dans lequel se perçoivent les cycles de la matière.

Dans la manière de penser, de voir et de construire la ville, la matière déchet se transforme en matière ressource, embrassant l’évolution des paysages architecturaux, impulsant des dynamiques de circuits vertueux et des interactions entre les acteurs du territoire, une autre mentalité face au devenir des villes.

La ville telle qu’on la connaissait au XXème siècle, immuable un moment puis victime des obstinations de la tabula rasa, a disparu pour laisser place à un macro-circuit de matière dans lequel les paysages et les architectures sont voués à disparaître puis réapparaître sous d’autres formes, alimentant le renouvellement du territoire en puisant dans les propres ressources qu’il génère.



Acclab, Base vie, L’Île-Saint-Denis (93).

© Clément Guillaume ▲

Toutes les villes seraient-elles éphémères ?

**« J'AI PERSONNELLEMENT DÉCIDÉ
DE NE PLUS RESSENTIR D'ÉMOTION
DEVANT AUCUNE ARCHITECTURE,
OBJET OU PAYSAGE QUI NE
POSSÈDE PAS DE L'ÉCOLOGIE, DU
COMMUNAUTAIRE, DE LA COMPLEXITÉ
POPULAIRE, DE L'AUTO-ORGANISATION
DES GROUPES OU BIEN QUI NE SOIT
EN RELATION AVEC LES CONVICTONS
DÉSORDONNÉES ET INUNNANIMES DE
PERSONNES INDÉPENDANTES. »**

Cette phrase de Lucien Kroll est représentative de la complexité de l'urbain à l'heure où l'épuisement des ressources et la conscience de notre impact sur l'environnement demandent de trouver de nouvelles manières de faire et d'habiter la ville. Il est alors possible de mettre en rapport la déconstruction de la ville éphémère en fin d'événement et la démolition sélective des bâtiments en fin de vie pour en faire des puits de matière à réinjecter dans les circuits urbains, ces bâtiments et villes éphémères ayant déjà été récepteurs de la matière issue du métabolisme urbain. Toutes les villes seraient donc éphémères, prédestinées à se refaire sur elles-mêmes dans un espace où la matière ne reste pas en place et se transforme continuellement pour répondre au besoin de renouvellement des territoires, d'évolution des pratiques de la ville.

Ainsi, le maillage d'acteurs qui a émergé ces dernières années et qui s'est densifié sur le territoire a été porteur de nombreuses démarches, agitateur de connaissances et créateur d'outils qui ont permis au déchet d'être de nouveau vu comme ressource et non plus comme un objet sans valeur à éloigner des réseaux de la ville.

Faisant émerger de nouvelles perceptions du territoire, ces acteurs et les outils développés ont engendré de nouvelles logistiques urbaines qui permettent à la matière de circuler entre les sites émetteurs et récepteurs, entre les gisements et les projets de renouvellement urbain pour donner à la ville un autre urbanisme, un urbanisme de la ressource.

Ces logistiques urbaines stimulées par la matière disponible et les acteurs engagés dans les processus du réemploi sont à la source de matérialités nouvelles dans les paysages urbains et de rythmes inédits dans la fabrication de la ville. Les architectures de réseaux qui voient le jour sont démonstratrices de ces logistiques urbaines, par une esthétique et des mises en oeuvre spécifiques à la matière.

Le métabolisme urbain qui se définit peu à peu devient le support du déchet urbain, ressource en circulation continue dans les réseaux du territoire actionnés par le tissu dense d'acteurs porteurs de projets et induisant de nouvelles manières de voir la ville.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

conclu sion

—

Festival dans les Poubelles

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE VALENTIGNEY
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Ainsi nous arrivons au terme de ce travail de recherche sur l'évolution de la place du déchet dans notre société contemporaine. Le déchet urbain et événementiel a constitué pendant cette étude l'objet d'un parcours long et sinueux pour tenter d'identifier les solutions d'une ville plus durable dans la gestion des rebuts, prenant comme appui les processus qui composent leur gestion dans la ville éphémère.

Si aujourd'hui les déchets rassemblent un tissu d'acteurs dense et outillé, il n'en a pas toujours été ainsi, et l'évolution de notre rapport à la mise au rebut est forte de ces réseaux qui se sont créés et qui ont dessiné progressivement une nouvelle géographie et de nouvelles perceptions du territoire.

Au départ maillon d'une boucle urbaine vertueuse, le résidu de l'activité humaine a ensuite été l'objet de dégoût, de peurs, et de politiques engendrant sa périphérisation vers l'extérieur des villes, loin de l'habitat et de la vie sociale. La mise au rebut est devenue génératrice d'une économie basée sur l'abandon, écartant toute conscience environnementale au profit d'un nombre restreint d'acteurs détenant le monopole de la gestion et du traitement des déchets. Puis les lois s'en saisissant, il a été sujet à un changement de statut, devenant une problématique d'ordre public alors qu'il était jusque là une affaire privée, constituant des identités à montrer ou à cacher. La prise de conscience environnementale globale a fait du résidu un objet à réglementer, à gérer, faisant apparaître des volontés de réduction de l'impact de l'activité humaine sur les territoires, dont les mises en oeuvre sont lentes mais existantes.

La ville éphémère dans toutes ses temporalités – conception, construction, habitat – allouait jusqu'à quelques années en arrière un rang

ultra-périphérique aux déchets, par le fait-même que l'événement représente un temps périphérique dans l'agenda urbain continu. Mais à l'heure de l'émergence d'un nouveau public et de nouveaux acteurs concernés par la cause environnementale, l'événement se saisit du résidu pour mettre en lumière des mécanismes de gestion propres à sa temporalité. Le déchet n'est plus cet objet d'aversion mais bien un sujet dont il faut parler pour briser le tabou qui l'entoure encore. Il devient même un paramètre initial de l'élaboration d'événements, illustrant leur déroulement et faisant office – lorsqu'il est en petite quantité – de témoin de la volonté collective de préserver l'environnement.

L'événement, abordé comme outil et support pour traiter de la question des déchets, montre que son caractère éphémère et ses temporalités diverses ont un fort impact sur toutes les interactions qui peuvent se dérouler dans une ville éphémère autour de la mise au rebut.

La ville éphémère est tout d'abord génératrice de connaissances. Durant la phase préparatoire sont sollicités des acteurs concernés et sachants sur le sujet évoqué, permettant de créer de l'information qui s'avère structurante pour l'élaboration et le développement des espaces de l'événement. Dans la construction collective de la ville éphémère, sont donc sollicitées les connaissances et outils établis durant la phase préparatoire, et le format de l'événement permet de diffuser en continu et de manière dense des informations auxquelles le public, par sa conscience de la durée limitée, est réceptif. Les espaces créés dans la ville éphémère sont support de l'appropriation des habitants et génèrent des échanges informels favorisant une fois de plus la circulation de connaissances.

100 – Festival dans les poubelles

L'événement permet ensuite d'expérimenter et d'expertiser la matière. Dans le rythme conception, construction, habitat, la ville éphémère laisse place à des temps d'expérimentation, qui offrent l'opportunité de découvrir un autre rapport au déchet. Dans le développement de techniques constructives dédiées à la construction de l'habitat, la matière déchet devient une ressource non négligeable qu'il faut apprendre à assembler, puis à habiter même pour une temps restreint. La matière et son expertise collective se célèbrent dans l'habitat de la ville éphémère, dans un temps festif qui se conclue par une déconstruction visant à alimenter de nouveaux circuits productifs.

La ville éphémère s'avère être le laboratoire de nouvelles manières de vivre sur toutes ses temporalités, ouvrant de nouvelles pratiques quant à la gestion de nos déchets. D'une part dans l'expérimentation d'outils de gestion et de sensibilisation pour les organisateurs vis-à-vis du public, à évaluer pour les améliorer d'année en année. L'impulsion à donner en amont de l'événement dans le scénario de la ville éphémère, et l'appropriation de ce rythme par les habitants constituent des opportunités pour approcher autrement le déchet, lui donnant une place dans le quotidien de la ville éphémère, créant un rapport entre le temps et la matière.

La ville éphémère a été et est encore vecteur de processus qui permettent au déchet de reprendre sa place dans la fabrication du territoire.

La troisième partie de ce mémoire nous a permis de définir ces processus qui, enclenchés par différents réseaux d'acteurs, laissent le déchet reprendre sa place dans l'urbain et dans les circuits qui le dessinent, transformant la perception que l'on en a, de rebut à ressource.

La ville éphémère comme l'urbain sont supports de l'émergence de nombreux réseaux d'acteurs qui se sont créés, accompagnés grâce à l'élaboration d'outils, à la création d'information par l'expérimentation de processus dédiés à trouver une meilleure gestion des déchets devenus ressources. En s'associant et en associant leurs moyens, les acteurs de ces réseaux peuvent étendre leur champ d'action et répartir leur poids sur le territoire, dans le but de diffuser leur éthique et leurs pratiques.

Ces réseaux ont engendré des logiques urbaines propres de circulation de la matière, d'émetteur à récepteur, de gisement à projets, pour transformer la géographie de la ville et faire émerger un urbanisme de la ressource, dans lequel le déchet est à la fois rouage et carburant du circuit productif urbain continu. Un temps déchet, la ressource issue de la ville éphémère ou de l'événementiel urbain fait naître de nouvelles matérialités transformant les paysages urbains. De nouveaux rythmes apparaissent dans la fabrication de la ville pour alimenter et s'alimenter dans la boucle urbaine de la matière.

Nous pouvons alors nous demander si toutes les villes ne seraient pas éphémères, l'urbain en transformation continue se renouvelant sans cesse en puisant dans ses ressources propres, induisant de nouveaux processus de conception urbaine et architecturale basées sur l'anticipation, la visibilité des gisements et des circuits de la matière.

Le déchet repoussé hors des villes, puis mis en lumière dans des villes éphémères, est aujourd'hui matière et matérialité spécifique dans l'urbain et sa fabrication continue. Les villes en s'inspirant des logiques événementielles, ainsi que les villes éphémères en s'inspirant de l'événementiel urbain, ont redonné sa dignité au reste.

L'évolution du rapport anthropologique que

notre société en a fait du déchet un une ressource pour faire émerger des métabolismes de villes plus raisonnés. Prenant en considération la raréfaction des ressources et la trop grande quantité de déchets produits, un cercle vertueux est créé pour dessiner un nouveau visage aux territoires. •

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

média graphie

—
**Festival dans les
Poubelles**

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

- APUR, et Les Canaux. « Les acteurs des économies solidaires et innovantes ». 2017. <http://lescanaux.com/les-canaux-initiatives/cartographie-des-acteurs-des-economies-solidaires-et-innovantes/>.
- Association NégaWatt. Changeons d'énergies - Transitions, mode d'emploi. Actes Sud., 2013.
- Balet, Jean-Michel. Gestion des déchets : les différents types de déchets, les modes de collecte et de gestion, les filières de traitement. Dunod. 92240 Malakoff, 2016.
- Bellastock. REPAR #1, Synthèse. Paris, 2014.
- ——. REPAR #2. Paris, 2018.
- ——. REPAR #2, Résumé scientifique. Paris, 2018.
- Bochet, B, et A Da Cunha. « Métropolisation, forme urbaine et développement durable ». In Développement durable et aménagement du territoire, Presses Polytechniques et Universitaires Romandes., 83-101, 2003.
- Bognon, Sabine. « Ville recyclable, ville jetable ? Un siècle de déchets urbains à Naples - Métropolitiques ». Métropolitiques, 2018. <http://www.metropolitiques.eu/Ville-recyclable-ville-jetable-Un-siecle-de-dechets-urbains-a-Naples.html>.
- Cirelli, Claudia, et Bénédicte Florin. Sociétés Urbaines et déchets, éclairages internationaux. Presses Universitaires François-Rabelais. Villes et Territoires. Tours, 2015.
- Collectif Fil. Chantier Zéro Déchet, des ressources à bricoler pour le quartier. 5 vol. Nantes, 2018.
- Encore Heureux, Julien Choppin, et Nicolas Delon. Matière Grise. Éditions du Pavillon de l'Arsenal. Paris, 2014.
- Ethis, Emmanuel, Jean-Louis Fabiani, Jean-Claude Passeron, Emmanuel Pedler, et Paul Veyne. « Chapitre IX. Petite sociomorphologie des festivaliers ordinaires (2). Sociogrammes de quelques festivaliers remarquables ». In Avignon, le public réinventé, 245-71. Questions de culture. Paris: Ministère de la Culture - DEPS, 2002. <https://www.cairn.info/avignon-le-public-reinvente--9782110052032-p-245.htm>.
- France Inter, Valère Corréard. « Vivre en mode zéro déchet ». Des idées pour demain, 30 juin 2018.
- Goetsch, Pascale, et Julie Verlaine. Une Histoire des festivals, 2014.
- La Prairie, Jeanne. Le Magazine des Autres Possibles, Quand la récup' donne. Offset. Vol. 4. Nantes, 2017.
- Monsaïgeon, Baptiste. Homo Detritus, Critique de la société du déchet. Seuil. Anthropocène. Lonrai, 2017.
- Paquot, Thierry. L'espace public. Repères. Paris: La Découverte, 2009. <https://www.cairn.info/l-espace-public--9782707154897.htm>.
- Pierre, Magali. Les déchets ménagers, entre privé et public, approches sociologiques. L'Har-mattan. Dossiers Sciences Humaines et Sociales. 14110 Condé-sur-Noireau, 2002.
- Vion-Dury, Philippe. « Socialter, L'Histoire du déchet », n° HS n° 4 (2018).
- Vonow, Brittany. « The morning after Glastonbury », 26 juin 2017, The Sun édition.
- William McDonough, et Michael Braungart. Cradle to cradle. Editions Alternatives. Manifesto, 2011.
- Zero Waste France. Mon événement Zero Waste, 2016.
- Zero Waste France. Démarches zéro waste, Evolutions réglementaires, 2016.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

—

Festival dans les poubelles,
c'est l'Histoire du déchet dans notre
société occidentale,
de la place qu'il occupe dans nos
esprits, dans notre quotidien et dans
nos villes.

C'est aussi un récit de fête,
d'expérimentations et de
célébration de cette matière un
temps ignorée, mais qui refuse
d'être détachée de nos modes de vie
plus longtemps.

C'est enfin une histoire de
territoires, du croisement des
chemins de personnes, de réflexions
et de projets qui redonnent au
déchet sa dignité et son rôle dans
l'urbain, ressource à l'avenir certain
pour des villes plus durables.

—